

LE TARN-ET-GARONNE



Le Tarn-&-Garonne

Édité par le
Syndicat d'Initiative
" (ESSI) "

A MONTAUBAN
G. FORESTIÉ, IMPRIMEUR
Hélios "SADAG"
(Bellegarde)
PUBLICITÉ HAVAS

**** LE SYNDICAT D'INITIATIVE DE TARN-ET-GARONNE, affilié à la Fédération des « *ESSI* » *Pyrénées-Languedoc-Roussillon*, reconnue d'utilité publique, entretient, grâce à l'appui bienveillant de la Chambre de Commerce, et dans son Hôtel, un Bureau permanent de Renseignements (Allées Mortarieu, Montauban). Ce Bureau est ouvert l'après-midi, de 14 à 18 heures.

* * * * *

**** LE PRÉSENT GUIDE ne contient aucun renseignement d'ordre administratif, judiciaire ou commercial. Consulter l'*Annuaire Forestié* (84^e Année), en vente chez les principaux libraires du Département.

* * * * *

**** NOTRE COUVERTURE reproduit un tableau du peintre montalbanais F. Bouisset, le distingué Conservateur du Musée Ingres. Il existe une reproduction en héliochromie, grandeur naturelle de l'original, en vente au Musée et chez les libraires.

* * * * *

**** LES PLANS de villes sont extraits du « GUIDE MICHELIN » que le *Syndicat d'Initiative* est heureux de remercier pour sa complaisance. — LES CARTES ont été dressées par M. Nougarede, Secrétaire Général du *Syndicat d'Initiative*. — Dessins de M. Delluc-Custody.

* * * * *

**** Que tous ceux qui approuvent les efforts désintéressés du *Syndicat d'Initiative* et veulent collaborer avec lui demandent leur adhésion à ce Groupement (10 francs par an).

*Il a été tiré de cet ouvrage
cent exemplaires sur papier pur fil Lafuma.*

AVERTISSEMENT

En offrant au public et aux touristes en particulier ce *Guide de Tarn-et-Garonne*, le Syndicat d'Initiative croit remplir sa mission qui consiste à renseigner et aider ceux qui veulent mieux connaître, par suite mieux aimer notre région.

Il a fait appel à ceux de ses Collaborateurs qu'il estimait les plus qualifiés pour traiter chacun des chapitres de cet ouvrage, et il espère avoir dit l'essentiel en quelques pages, s'excusant au surplus de ce que la rigueur des temps et le désir d'éditer et de diffuser un livre à des conditions abordables pour tous l'aient obligé à réduire son épaisseur à celle d'un mince fascicule.

Ceux de nos Lecteurs que les questions préhistoriques, historiques ou archéologiques intéresseraient plus spécialement pourraient consulter avec fruit les Bulletins, Recueils ou Ouvrages publiés par les Sociétés Savantes du département, dont les collections résument les travaux essentiels des chercheurs et érudits régionaux sur l'ensemble des richesses ou curiosités de notre département.

Le Syndicat d'Initiative, dont les efforts désintéressés tendent à rendre accessible à tous les beautés de nos monuments et de nos sites, sera heureux de répondre à toute demande de renseignements sur les questions intéressant le Tourisme réceptif. Il ne demande en échange qu'à accueillir dans son groupement ceux qui poursuivent le même but et qui voudront collaborer à l'œuvre éminemment patriotique que poursuivent, sur l'ensemble du territoire de la France, dans le cadre d'une organisation méthodique, plusieurs centaines de Syndicats d'Initiative.

André VIÈLES,

*Président du Syndicat d'Initiative de T.-et-G.,
Membre du Comité Consultatif de la
Fédération Pyrénées-Languedoc-Roussillon,
Secrétaire Général de la Société Archéologique de T.-et-G.
Vice-Président de la Société Préhistorique du Bas-Quercy.*

LE TARN-ET-GARONNE

Aperçu Géographique et Administratif Statistiques

Superficie : 373.000 hect. — Population : 164.259 habit.

BASSIN DE LA GARONNE

Point le plus élevé : 486 mètres (partie nord-est du canton de Saint-Antonin).

Point le plus bas : 50 mètres (lit de la Garonne à Lamagistère).

COUR D'APPEL ET ACADÉMIE DE TOULOUSE

17^e RÉGION MILITAIRE (TOULOUSE)

ÉVÊCHÉ DE MONTAUBAN

2 Arrondissements :

Montauban (préfecture), **Castelsarrasin** (sous-préfect.).
(195 Communes)

Chefs-lieux de Cantons :

Auvillar.	Lauzerte.	Montpezat.
Beaumont.	Lavit.	Nègrepelisse.
Bourg-de-Visa.	Moissac.	Saint-Antonin.
Caussade.	Molières.	Saint-Nicolas.
Caylus.	Monclar-de-Quercy.	Valence-d'Agen.
Grisolles.	Montaigu.	Verdun-sur-Garonne.
Lafrançaise.	Montech.	Villebrumier.

Villes principales :

	Habitants		Habitants
MONTAUBAN.....	29.981	Valence-d'Agen ...	3.089
Castelsarrasin	8.040	Beaumont.....	3 062
Moissac.....	7.814	Saint-Antonin	2.528
Caussade	3.704	Lafrançaise	2.512

(Recensement de 1931)

Cet Ouvrage comprend 2 parties :

- 1^o *Articles documentaires sur le Département ;*
- 2^o *Guide Touristique, Historique et Archéologique.*

INTRODUCTION

Le département de Tarn-et-Garonne

PAR

M. GASTON BOUNIOLS

Président du Conseil Général

Dernier né des départements français, le Tarn-et-Garonne a conquis, au cours des ans, de beaux titres de noblesse qui lui valent dans la vie nationale une place enviable et qui acheminent de plus en plus les visiteurs vers ses coteaux et ses plaines, vers ses cités, toutes empreintes d'art et de poésie.

Favorisé par un climat propice, par une nature généreuse, par une position géographique privilégiée, il offre aux regards des champs de blé, des vergers, des aspects variés de polyculture, qui ont permis à son chef-lieu et à ses diverses villes de devenir des marchés agricoles, des places d'échange, heureusement desservies par les canaux et la voie ferrée. Dans sa *Géographie Humaine*, mon regretté ami Jean BRHUNES a tenu à mentionner nommément Montauban et Moissac comme centres actifs de cultures maraîchères et de primeurs. Il m'exprimait un jour, le regret de n'avoir pu donner, à ce sujet, les développements qu'il mérite et le désir de revenir sur place pour exalter nos maraîchers promus au rang de primeuristes,

nos fraises, nos prunes, nos melons, nos pêches, surtout notre raisin de table, notre chasselas, dont le rayonnement en Europe n'a plus de limites. Nous sommes la Californie et la Floride du vieux continent.

Le touriste, attiré sur notre sol s'y attarde et, à l'occasion, s'y fixe. C'est quelquefois la facilité d'accès et de déplacement qui l'y engage. C'est aussi, souvent, l'abondance et la qualité des produits naturels, qui jouent leur rôle. Le Tarn-et-Garonne est un pays de bonne chère, de truffes et de foies gras; de tous les points du département, de la Lomagne et du Quercy, vient un fumet de nourriture fine, auquel nul ne reste insensible. Plus encore que par ces considérations, on est retenu et conquis par la bonne grâce, la cordialité des habitants qui, sans s'en douter, obéissent à des traditions d'hospitalité. D'ailleurs, ce sont les cités elles-mêmes, leurs terres et leurs places qui vous retiennent et vous captent, que vous le vouliez ou non !

Montauban, « ville de lumière et de raisin », comme l'a dit François PONCET, capitale qui a conservé les prestiges d'un passé chargé d'histoire, qui fut un foyer de luttes religieuses et qui est resté un foyer de vie intellectuelle au point qu'on a pu l'appeler « l'Athènes moderne », vous accueille par un pont qui fut construit en briques en 1310 et qui, six cent vingt ans après, a résisté aux assauts de l'inondation de 1930. Non loin de cette création de l'architecture gothique, voici la *Place Nationale*, de trois siècles plus récente et qu'André MICHEL décrit ainsi : « De lourds pilastres se superposent jusqu'à la toiture plate de tuiles, tandis que les *Couverts* sont voûtés en arcs-brisés ». Voici le *Musée Ingres*, tout illuminé de l'œuvre et du nom illustre qu'il porte. Jean-Dominique INGRES était un Montalbanais très attaché à ses origines, à sa ville natale. On sait qu'à ses dons naturels, il joignait le goût de la perfection, qui fit de lui l'artiste impérissable, celui dont nul n'approche en telle sorte qu'on a pu dire que le génie d'Ingres n'a pas encore eu de successeurs et sans doute n'en aura pas.

Moissac offre à votre sens artistique des joies sans mélange. Son cloître, qui date de l'an de l'Incarnation 1100, est le joyau de la sculpture romane. Les piliers en sont ornés de grands bas-reliefs qui valent chacun une

étude par la représentation qu'ils donnent des apôtres. Soixante seize chapiteaux, possédant la plus riche iconographie, vous retiendront sans vous lasser. Le porche de l'Eglise remonte aussi au XII^e siècle. Son large tympan figure un Christ entouré d'anges et donnant la bénédiction. Il est supporté par un trumeau décoré, sur ses côtés, de figures d'apôtres. Enfin, les murs du porche sont ornés d'inoubliables bas-reliefs. On comprend que des amateurs, notamment une illustre romancière américaine, Edith WHARTON, aient éprouvé pour Moissac une prédilection persistante.

D'autres préfèrent s'attarder à Montpezat, riche en tapisseries religieuses ou profanes dont la plus célèbre est *la vie de Saint Martin*, ou à Saint-Antonin ou à Bruniquel, terrains de préhistoire, ou au pôle opposé, en Lomagne, ou à Valence-d'Agen, cité plantureuse de l'Ouest. Aussi bien, à chaque pas, trouve-t-on des vestiges attachants du passé, des églises, des bastides haut perchées, des chapelles rustiques, des clochers qui provoquaient l'exclamation à demi-juste d'un critique d'art : « Nous sommes en « Toscane ».

L'art est devenu, en ce pays, une seconde nature. C'est dans l'atelier de son père, sculpteur ornemaniste et miniaturiste qu'Ingres s'était mis à l'école. De même, quatre-vingt ans plus tard, le montalbanais BOURDELLE, dont le nom resplendit aujourd'hui dans les deux mondes, avait fait son apprentissage d'abord à Montauban, chez son père, artisan menuisier, puis chez RODIN : admirable préparation à l'enfantement d'œuvres de sculpture, de la prestigieuse statue de MICKIEWICZ et de tant d'autres créations.

Voici maintenant des peintres, l'orientaliste CABANES, des graveurs entourés d'un juste renom : les trois BOUISSET, DELZERS, maîtres incontestés du dessin.

Comment s'étonner, dès lors, de la floraison d'œuvres littéraires de tous ordres, poésies, chants, romans, qui voient le jour sous notre ciel et qui ont des destinées diverses ? Nous avons nos félibres et nos poètes, PERBOSC, CAYROU, d'autres encore. Nous avons aussi nos grands écrivains de langue française, nos penseurs et nos ciseleurs de prose immortelle. Le Moissagais se glorifie du romantique Camille DELTHIL, du philosophe IZOULET, du ro-

mancier FOISSAC, de Georges d'ESPARBES, chantre magnifiquement lyrique de l'épopée napoléonienne.

Le terroir montalbanais, le Quercy âpre, chaud et prenant, a été décrit notamment par deux auteurs qu'on ne se lassera jamais de relire et d'admirer : Léon CLADEL, prosateur impeccable et Emile POUVILLON, créateur de l'inoubliable Cézette, de Jean de Jeanne et d'autres chefs-d'œuvre.

Ne pourrions-nous pas aussi revendiquer son fraternel ami, Pol NEVEUX, de l'Académie de Goncourt ? N'est-ce pas à Montauban que MICHELET a composé deux de ses plus célèbres récits d'histoire ?



Nous n'avons pas voulu composer un palmarès. En effet, trop de noms, trop de notoriétés s'imposeraient.

S'il fallait prouver à l'évidence que le Tarn-et-Garonne est fertile en hommes, il suffirait de rappeler, sans commentaire, qu'en une seule année, celle qui vient de s'écouler, nous avons eu à honorer trois héros Tarn-et-Garonnais, dont les actions d'éclat ont rayonné sur le monde et s'inscriront dans l'histoire, à des titres divers : COSTES, aviateur prestigieux, qui le premier, a franchi l'Atlantique ; Adolphe POULT, qui a trouvé la mort en accomplissant des sauvetages sans nombre lors de l'inondation du Tarn ; le Colonel RAYNAL, indomptable défenseur du fort de Vaux en 1917.



En vérité, notre département mérite l'effort de propagande qu'accomplissent en sa faveur le SYNDICAT D'INITIATIVE, M. Vièles et les collaborateurs qualifiés qu'il a groupés.

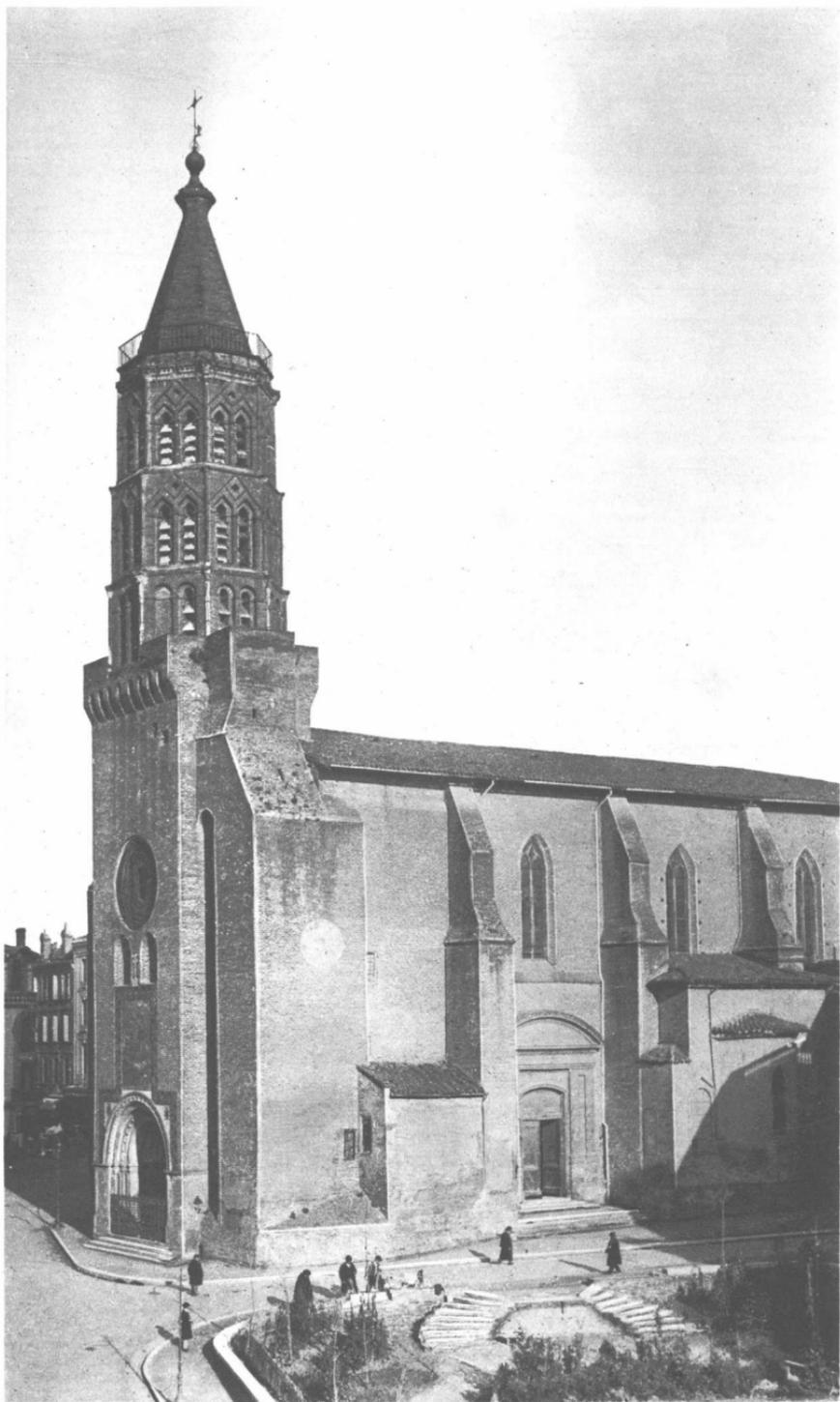
Quand on s'attarde en Tarn-et-Garonne, on est porté à s'écrier avec le poète :

France, ô belle contrée, ô terre généreuse !



Phot. Jaubert.

M. J. B. H. (1888-1898) et M. J. B. H. (1888-1898)



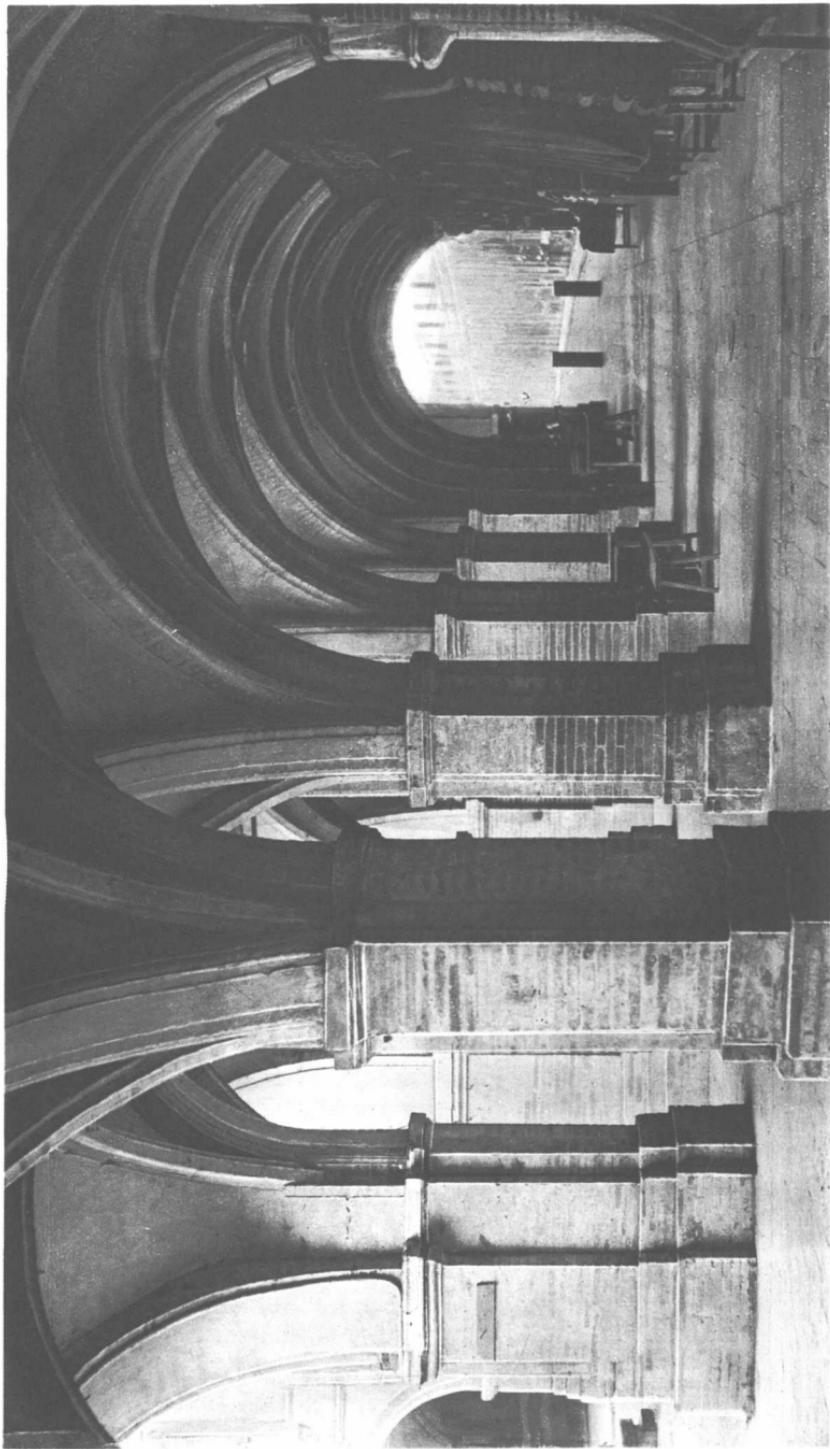
Phot. Jaubert.

MONTAUBAN. — ÉGLISE SAINT-JACQUES (FIN DU XIV^e SIÈCLE).



Phot. Jaubert.

LE MONUMENT AUX MORTS DE MONTAUBAN, PAR BOURDELE.



MONTAUBAN. — LES VOUTES DE LA PLACE NATIONALE (XVII^e SIÈCLE).

Phot. Jaubert.

Syndicat d'Initiatives (ESSI) de Tarn-et-Garonne

Fondation — Buts — Moyens d'Action

Le SYNDICAT D'INITIATIVES (ESSI) DE TARN-ET-GARONNE, a germé sur les traces des belles fêtes du Centenaire (4 octobre 1908) de la création du département. Un groupement de bonnes volontés et de précieux concours, venus du Comité des Fêtes et de la Fédération des Commerçants et Industriels, a eu l'heureuse idée de fonder cette œuvre utile, l'a fermement encouragée et soutenue dans son organisation première.

Le Syndicat veut prendre toutes dispositions utiles pour que le Tarn-et-Garonne ait sa part du mouvement touristique; car il possède, dans sa modeste étendue, de curieuses et attrayantes choses.

Par ses suggestions, vœux et démarches — qui expriment les légitimes désirs de nos populations — il veut faciliter aux Pouvoirs Publics les réformes ou nouvelles dispositions à prendre dans le sens hygiène et salubrité publiques, urbanisme et confort modernes; nouvelles dispositions indispensables à l'accroissement du mouvement touristique en Tarn-et-Garonne et, par suite, à l'augmentation de sa prospérité.

Malgré la constance de ses efforts, il ne pourra arriver aux réalisations les plus utiles, dont certaines assez urgentes, que tout autant qu'il trouvera une sincère collaboration et un ferme appui auprès des Pouvoirs et Services Publics, de la Chambre de Commerce, de la Presse, des divers Syndicats et Sociétés qui sont rattachés au commerce en général.

Par ailleurs, un ferme soutien lui est constamment venu des Groupements touristiques régionaux et centraux. La Fédération *Pyrénées-Languedoc-Roussillon* (Toulouse) à laquelle le Syndicat (Essi) de Tarn-et-Garonne est affilié, n'a cessé d'encourager et appuyer notre œuvre de tous ses moyens, intervenant même, en sa faveur auprès de l'*Office National du Tourisme et du Touring-Club de France*, dont le secours matériel nous a été précieux.

Avec l'appui moral et matériel de personnalités conscientes des besoins de notre œuvre, avec le concours littéraire de zélés collaborateurs, notre actif et dévoué Président, M. Vièles, a pu mettre enfin sur pied ce modeste *Guide touristique* que l'honorable et ancienne Maison Forestié, de Montauban, s'est chargée d'imprimer dans les meilleures conditions.

Dans cet opuscule, nous avons mis loyalement en évidence les ressources de notre département : richesses naturelles, artistiques, économiques, attraits et curiosités diverses. Les touristes trouveront plus de détails et d'utiles compléments à leurs recherches, soit dans des monographies tenues à leur disposition, dans notre Bureau permanent (Chambre de Commerce, rez-de-chaussée, allées Mortariou), soit dans des ouvrages de nos grandes Bibliothèques publiques, de nos librairies et imprimeries locales.

P. NOUGARÈDE,

Secrétaire-Général du S. I.



Le Tarn-et-Garonne

NOTICE HISTORIQUE

Situé à la limite du Quercy, du Rouergue, du Languedoc, de la Gascogne, le département de Tarn-et-Garonne n'est pas une unité géographique et son histoire n'est pas empreinte d'un régionalisme bien accusé. A vrai dire, sauf en ce qui concerne les guerres de religion, les faits cependant nombreux de cette histoire, ne sont guère que les éléments fragmentaires, sans grande originalité de l'histoire de l'Aquitaine d'abord, de l'histoire nationale ensuite.

*
**

Le peuplement du pays, attesté par une préhistoire particulièrement riche est certainement très ancien.

Au début de l'histoire, à l'époque gauloise, les tribus des Volsques, des Ruthènes, des Cadurques, stabilisées sur notre territoire, étaient nombreuses et florissantes.

La première invasion romaine qui aboutit à la création de la Narbonnaise s'arrêta entre Tarn et Garonne au niveau de Moissac. Par la suite, lors de la conquête des Gaules, nos ancêtres cadurques et ruthènes opposèrent une héroïque résistance aux légions de César (Luctère la Cadurque, Siège d'Uxellodunum, etc.).

*
**

Notre pays connut une ère d'admirable prospérité pendant toute la paix romaine. Les restes de riches villas gallo-romaines sont très nombreux (Montauban, Cos, Moissac, etc.). Cette prospérité fut détruite aux III^e et IV^e siècles par les grandes invasions des Barbares descendus par l'Ouest et notamment par les Vandales en 406 (destruction de la ville de Cosa).

Il faut attendre jusqu'au VII^e siècle pour voir nos villes et nos campagnes sortir craintivement de leurs ruines, sous la direction des abbayes qui se fondent un peu

partout, centres de travail, de pensée et de foi (abbayes de Moissac, de Montauriol, de Belleperche etc., etc.). En même temps, la féodalité contribua à l'organisation en établissant une forte protection des bourgs, sous l'autorité des Seigneurs (Bruniquel, Penne, Caylus, Durfort, etc., etc.).

L'unité se réalisa autour des puissants comtes de Toulouse, souverains de la plus grande partie du Sud-Ouest (création de Montauban, etc.).

*
**

Au XIII^e siècle, la croisade des Albigeois (croisade du Nord contre le riche et riant Midi) qui se termina par la défaite du Comte de Toulouse, Raymond VI et par l'annexion au domaine royal (Saint Louis), de tous ses biens, consacra la fin de l'évolution indépendante du Midi aquitain.

*
**

Le début du XIV^e siècle fut pour nous une période heureuse qui marqua, au surplus, un progrès social important (Chartes des nombreuses villes ou villages accordées par les Seigneurs aux habitants).

Malheureusement la guerre de Cent ans (1345-1453), par les alternatives de possessions anglaise et française, par l'insécurité du pays, par les exactions des routiers, amena la misère et la ruine des campagnes quercynoles (dépeuplement, peste, etc., etc.).

Toutefois après la défaite définitive des Anglais, de sages mesures administratives refirent bientôt une nouvelle et importante richesse. (Beaucoup de vieilles maisons datent de cette époque).

*
**

La Renaissance ne vit que peu de manifestations chez nous. Cependant, dans cette ambiance intellectuelle et artistique, nos villes, notamment Montauban, furent actives et florissantes.

*
**

La Réforme s'implanta rapidement à Montauban, ville de lettrés, de magistrats et de bourgeois énergiques et

droits. De là, elle gagna tout le département et s'y établit solidement après l'édit de Nantes (1598), dans une fière et digne indépendance, vis-à-vis du pouvoir royal.

Quand la royauté, inquiète pour son prestige du développement du protestantisme et sollicitée par l'Eglise, fut amenée pour réagir à soumettre « les villes rebelles », le roi, Louis XIII, vint, en personne, mettre le siège devant Montauban (1621). Il échoua grâce au magnifique héroïsme de la population dirigée par deux montalbanais au grand cœur : Dupuis et Chamier.

Force devait cependant rester au pouvoir royal (campagne de la vallée de l'Aveyron, entrée de Richelieu à Montauban en 1629).

*
**

Le début du règne de Louis XIV fut pour nous un temps de riche prospérité, marqué par un développement économique intense, dû à l'activité de sa bourgeoisie (faïencerie, imprimerie, industrie des draps, etc.), et à l'administration intelligente des intendants.

La révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, vint malheureusement troubler cette belle période. L'exil des protestants, les conversions forcées, sont une bien sombre page de l'histoire locale qu'attrista encore la misère générale de la fin du règne.

Le dix-huitième siècle marqua néanmoins une vigoureuse reprise de l'activité. L'industrie connut une prospérité qu'elle ne devait jamais atteindre par la suite (draps, minoterie, tannerie, industrie de la soie, etc.).

A la veille de la Révolution notamment, Montauban, chef-lieu de la généralité de la Haute Guyenne est un centre industriel des plus importants du Sud-Ouest et une ville où le mouvement des idées est extrêmement actif.

La Révolution et l'Empire n'eurent pas de répercussions bien caractéristiques ni bien importantes dans notre région.

*
**

Le Tarn-et-Garonne, benjamin des départements français, fut créé sur l'intervention personnelle de l'Empereur, par un sénatus-consulte, à la date du 4 novembre 1808.

M. GUERRET,

*Professeur à l'École Normale,
Administrateur du Syndicat d'Initiative.*

ODE

à notre Département

Merveilleux terroir, ô mon Tarn-et-Garonne.
Qu'en passant nous forgea, un jour, Napoléon.
O mélange heureux de la plaine gasconne
Et du coteau quercynois, tu es le cœur du Midi.

Du Causse blanchâtre à la verte Lomagne,
Du sombre Rouergat au riant Agenais,
Ta beauté s'étend sous un ciel d'Espagne
Et ta campagne embaume dans un air tiède.

Aussi, dans les grottes qui bâillent sur ta vallée,
O plaisant Aveyron, le grand ancêtre campa
Tout au commencement et le berceau et la tombe
D'une race qui, à travers les siècles, s'affranchit.

Il avait trouvé là, pour y vivre sa vie,
Des cavités à l'abri des animaux féroces.
Chasse et pêche lui tenaient sa besace plus que garnie
Et notre soleil d'Oc, chaleur, joie et lumière.

Mais depuis, la serpe, la hache, la charrue
Ont fait de ton aire un divin paradis
Où la terre a toujours récompensé le laboureur,
Où l'art médiéval dans tes villes fleurit.

Nous aimons, de ton passé, l'histoire belle entre toutes,
Par nos devanciers écrite au ciseau
Sur mille et mille murailles que revêt le lierre,
Des Cloîtres de Moissac au Roc de Bruniquel.

Ici, Portail torse, Couverts montalbanais,
Pont vieux dont l'échine se raidit avec les ans,
Château du Prince Noir auprès de maisons bourgeoises
A fenêtres à croisillons et portes à battants

ODO

à nostre Despartoment

Mirabilhous terraire, ô moun Tarn-et-Garouno
Qu'en passant, nous farguèt un joun, Napouleoun,
O mescladis urous de la plano gascouno
E del pèch carsinol, sos lou cor del mièjoun.

Del Causse blanquinhous à la berdo Loumanho,
Del sourne Rouèrgat al rizent Agenes,
Ta bèltat s'expandis debat un cèl d'Espanho
Et toun campèstre nol dins un aire tebes.

Tabe dins lous cuzouls que badon sur ta coumbo,
O plazent Abairou, lou grand Aujol mastèt
Tout al coumensoment, e lou brès e la toumbo
D'uno rasso que tras lous sècles s'ennartèt.

Abio troubat aqui, per i biure sa bido,
De crozos à l'abric del ferous bestialun.
Casso e pesco i tenion biasso mai que garnido
E nostre soulel d'Oc, cauduro, gauch e lun.

Mès dempèi, lou bezouch, la pigasso, l'araire
An fait de toun airal un diuzenc paradis
Ount la tèrro a toutjoun guèrdounat lou lauraire,
Ount l'art des jouns mèjans, dins tas bilos flouris.

Aiman, de toun passat, l'istorio subrebèlo
Per nostris dabanciès escribudo al cizèl,
Sur milanto parets que la lèdro enmantèlo,
Des clastres de Mouissac al roc de Bruniquel.

Aisi, Portal Retos, Courbèrts mountalbanezes,
Pount biel dount l'esquinal s'arretis ame's ans,
Castèl del Prince negre alprèp d'oustals pagezes
A finèstros en crouts e portos à batans ;

Là-bas, Saint-Antonin, Noble-Val, cité morte,
Mais qui tant sait retenir pensif, à son entour
Celui qui erre dans l'obscur d'une rue tortueuse,
Cherchant l'Hôtel-de-Ville ou la maison de l'Amour.

Aux environs, clochers fuselés de Caussade,
Caylus, Nègrepelisse et Montricoux, perchés
Comme s'ils avaient besoin d'une belle élévation
Pour pouvoir faire pendant aux coteaux escarpés.

Plus loin, clochers gascons en queue de morue
Dont les trous à cloche, dilatés comme des yeux,
Semblent, à l'heure calme où le soleil descend,
Guetter au long des chemins le retour des troupes.

Eglise de Montpezat d'un chef-d'œuvre taillée,
Notre-Dame de Saux, halle d'Auvillars,
Château de Piquecos, qui sous sa toiture
Abrita Louis treizième, si vous pouviez nous parler !

Mais d'illustres enfants ont chanté votre gloire.
Plume de Pouvillon et plume de Cladel !
Ils ont travaillé à faire plus grande votre histoire,
Bourdelle dans la pierre, Ingres avec son pinceau.

O monuments de brique où la saison brûlante
Accroche son manteau royal d'or et de feu.
Ah ! comme vous êtes, avec notre langue sonore,
Le vrai reflet de notre race d'Oc !

Car nos femmes ont vos clartés de braise
Au fond de leur regard et nos fiers jeunes gens
Savent tenir le mancheron et manier l'épée,
Calmes ou batailleurs comme vous ancien temps.

O mon joli pays, ô mon Tarn-et-Garonne,
D'autres fils renommés, tu as si belle couronne
Que je ne puis les mentionner
Mais pour les aider dans leur œuvre sacrée,
Nous tracerons des sillons nouveaux sur ton araire,
O terre de prédilection !

Enlà, Sent Antoni, Noble Val, ciutat morto,
Mès que tant sab teni, souscaire à soun entour
Lou que landro à l'escur d'uno carrièro torto
Cercant l'oustal de Bilo ou l'oustal de l'Amour ;

Tout al rode, clouquiès fuzèlats de Caussado,
Caylus, Nègropelisso e Mounricous, pincats
Coumo s'abion bezoun d'une brabo ennaussado
Per poudè fa rampèu as pèches encrancats ;

Pu lènc, clouquiès gascous en cuio de merlusso
Dount lous traucs à campano, alandats coumo d'èls,
Semblon à l'ouro siaudo ount lou soulel capusso,
Cilha'l loung des canijs lou tourna des troupèls ;

Glèio de Mountpezat, d'un cap-d'obro tendado,
Nostro-Damo de Saux, cournièros d'Aubila,
Castel de Picacos que debat sa teulado
Abritèt Louis trejenc, se nous poudias parla !

Mès d'illustres efants an cantat bostro glorio.
Plumo de Pouvilloun et plumo de Cladèl !...
An trabalhat à fa pu grando bostro istorio,
Bourdèlo dins la pèiro, Ingres ame l' pincèl.

O mounumens de teuie ount la sazou cramairo
Arrapo soun mantèl reial d'or e de foc,
Ah ! coumo sès, ambe nostro lengo tindairo,
Lou rebat bertadiè de nostro rasso d'Oc !

Car nostros fennos an bostros clartats de brazo
Al founds de lour agach e nostris fiers jouvents
Sabon teni l'estebo e maneja l'espazo,
Doundes ou batalhès coumo bous ancian temps.

O moun poulit païs, ô moun Tarn-e-Garouno,
D'autres fils renoummats as tant bèlo courouno
Que ne podi pas fa mensiu,
Mès per lour fa proudèl dins lour obro sacrado,
Regaren de selhous noubèls sur toun arado,
O terro de predilecsiu !

H.-F. CAYROU,

*Fèlibre, Capiscol de l'Escolo Carsinolo,
Membre de l'Académie de Tarn-et-Garonne.*

Le Tarn-et-Garonne préhistorique

Si l'on retrouve dans un grand nombre de départements des vestiges de la présence de l'homme aux temps préhistoriques, le Tarn-et-Garonne peut figurer parmi ceux qui possèdent les gisements les plus riches et les plus nombreux.

Toute la vallée de l'Aveyron depuis Montricoux jusqu'à Saint-Antonin est parsemée d'abris sous roches dont quelques-uns ont été fouillés, tandis que d'autres attendent encore la venue du chercheur à qui ils livreront les trésors qu'ils renferment.

Depuis les âges les plus reculés, on trouve dans le département des restes de l'industrie humaine. Sur les coteaux ensoleillés qui bordent la vallée du Tarn et celle du Tescou, abondent des échantillons remarquables datant de l'époque chelléenne et acheuléenne.

Les champs qui bordent les rives de l'Aveyron, de Bioule à Montricoux, sont émaillés de silex taillés dont la plupart portent nettement la facture des artistes moustériens, mais ce, sans contredit, les abris sous roches de Bruniquel qui ont donné jusqu'à maintenant les échantillons les plus nombreux et les plus beaux spécimens datant de l'époque magdalénienne.

Ces habitations primitives sont réparties sur les deux rives de l'Aveyron et leur orientation est la même, car la rivière forme un coude prononcé dans cette région, ce qui explique la présence des abris sous roches des deux côtés de la rivière.

Sur la rive gauche, en longeant la falaise au sommet de laquelle se dresse le château de Bruniquel, on trouve des abris sous roches qui ont été exploités en 1864, ce sont les abris de Plantade, Lafaye et de Montastruc.

Les deux premiers furent fouillés par Victor Brun, et les produits des recherches méthodiques entreprises à cette époque, sont réunis au Musée d'Histoire Naturelle de Montauban. C'est l'abri de Lafaye qui a fourni un squelette entier, dont le crâne offre tous les caractères de ceux

qui furent trouvés plus tard à Cro-Magnon et qui aurait du donner son nom à la race qui avait habité les rives de l'Aveyron et celles de la Vézère.

L'abri de Montastruc a été bouleversé par M. Peccadeu de l'Isle, à la même époque ; il a livré entre autres pièces intéressantes deux objets en ivoire sculpté du plus haut intérêt, l'un représentant un Mammouth (fig. 1) et l'autre, deux rennes se suivant (fig. 2). Malheureusement

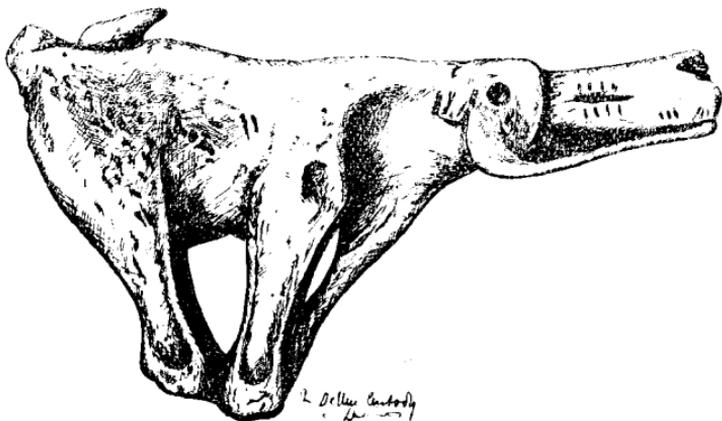


FIG. 1. — Mammouth de Bruniquel.

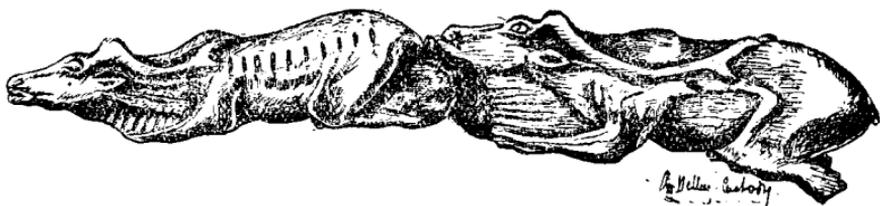


FIG. 2. — Ivoire sculpté de l'Abri de Montastruc (Bruniquel)

ces deux chefs-d'œuvre ont quitté la France et figurent au British Museum.

Entre l'abri de Montastruc et l'abri de Lafaye se trouve l'abri Gandil qui est actuellement en cours d'exploitation et cela depuis plusieurs années ; il a fourni, en particulier, un bois de renne à peu près entier et un crâne d'Urus,

sans compter une multitude de silex taillés et d'instruments en os et en bois de renne. Les fouilles actuelles étant pratiquées à une plus grande profondeur que celles effectuées auparavant dans les abris voisins, ont permis de mettre à jour des silex et des instruments de travail datant de la fin de l'époque aurignacienne.

Sur la rive droite, en face de l'ancienne usine de produits chimiques (usine des Forges), on voit, creusé dans la falaise, un abri sous roches appelé l'abri du Courbet qui fut fouillé en 1865, par M. le vicomte de Lastic-Saint-Jal. Le résultat de ses recherches fut intéressant ; la belle collection de M. de Lastic fut vendue en Allemagne et la plus grande partie figure au Musée de Berlin.

Tout à fait au sommet de la même falaise se trouve, à côté d'une grotte, l'abri des Batuts qui a fourni à M. Victor Brun de curieux échantillons, mais les recherches entreprises dans ce gisement durent être interrompues, le propriétaire s'étant opposé à son exploitation.

En suivant cette même rive jusqu'à Penne, on rencontre des grottes intéressantes, en particulier, celle de la Madeleine, dans laquelle on a trouvé quelques silex taillés, des ossements et des dents de renne et de cheval. Ces grottes pourraient être explorées avec beaucoup de soins car, sans nul doute, elles renferment des restes importants de l'activité humaine aux temps préhistoriques.

A Saint-Antonin, l'abri de Fontalès, exploité par Victor Brun, a été habité par l'homme à la période magdalénienne.

Un petit ruisseau, la Vère, qui se jette dans l'Aveyron, à Bruniquel, coule dans une vallée fortement encaissée et les coteaux qui bordent ce cours d'eau sont riches en abris sous roches; quelques-uns mériteraient d'être fouillés, car ils ont déjà livré des silex taillés en notable quantité.

Dans toute la région calcaire qui avoisine Bruniquel sont creusées de nombreuses grottes dont quelques-unes, d'un accès facile, ont été explorées et dont on possède les plans mais qui, au point de vue préhistorique, n'ont pas été visitées assez attentivement et il est probable que quelques-unes d'entr'elles possèdent des ornements sur leurs parois; leur visite s'impose. Tout auprès de Bruniquel, sur la route de Larroque, se trouvent les deux grottes des Marnières et la Bartasse; entre Penne et Bruniquel, la grotte de la Madeleine et enfin, près de Saint-Antonin, la célèbre grotte du Capucin.

La période néolithique est, elle aussi, très largement représentée dans le département. Tout auprès de Montauban, la célèbre station du Verdier, était un véritable atelier de fabrication de haches en pierre polie et à elle seule, elle a fourni plus de 300 haches de taille et de forme très variées.

Enfin les monuments mégalithiques sont nombreux dans toute la région, puisqu'on y compte plus de 80 dolmens. Malheureusement, un grand nombre d'entr'eux sont en mauvais état, ils ont été bouleversés soit au Moyen-Age, soit durant les guerres de religion et il est très rare de trouver un dolmen qui ait été bien conservé. Actuellement, quelques chercheurs recueillent dans ces monuments funéraires quelques grains de colliers ou des pointes de flèche en silex taillé qui sont de petits chefs-d'œuvre artistiques.

Nous espérons que ces quelques mots sur les gisements préhistoriques de notre région, inciteront les touristes, visitant les rives si pittoresques de l'Aveyron à faire une halte de quelques heures pour explorer les grottes et les abris sous roches qui sont d'un puissant intérêt et qui font honneur à notre petit département.

M. CHAILLOT,

*Vice-Président du Syndicat d'Initiative,
Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Montauban.*

Les personnes qui s'intéressent aux questions préhistoriques, aux recherches, aux fouilles du sol particulièrement riche de notre région, doivent demander leur adhésion (25 francs par an) à la *Société Préhistorique du Bas-Quercy*. — Ecrire à M. le Directeur des Fouilles, Musée d'Histoire Naturelle, Montauban, en se recommandant de ce *Guide*.



Le Tarn-et-Garonne littéraire

Le Tarn-et-Garonne, si grand par ses artistes, Ingres et Bourdelle, ne l'est pas moins par ses hommes de lettres, dont l'un — Mary Lafon — né à La Française en 1810 et mort en 1884, à la fois historien, philologue, romancier, poète, fut un polygraphe des plus distingués, à qui Pouvillon promettait « cette immortalité terrestre, ce murmure de la renommée qui flotte sur les lèvres des hommes », et dont deux autres — Léon Cladel (1835-1892) et Émile Pouvillon (1840-1906) — nés à Montauban, la cité rose mollement assise sur les bords du Tarn, furent deux romanciers du plus grand talent.

Ils ont tous deux, — l'un — Cladel — dans son *Boussassié*, sa *Fête Votive*, ses *Va-nu-pieds*, son *Ompdrailles ou le Tombeau*, ses *Lutteurs*, et bien d'autres romans, avec plus de rudesse et d'âpreté; et l'autre — Pouvillon — dans *Césette*, *Jean de Jeanne*, *Bernadette de Lourdes*, *Les Antibel*, drame sobre et puissant comme une tragédie d'Eschyle; *Mademoiselle Clémence*, *L'Image*, *Jep*, avec plus de discrétion et de délicatesse, avec un naturel exquis et une âme tendre de poète qui s'émeut de pitié devant la misère humaine, frissonne de volupté devant la nature qui s'éveille au printemps, goûte le charme mélancolique de l'aube, ou du crépuscule qui enveloppe tout de son ombre mystérieuse, et s'attendrit et sur l'herbe qui se fane et sur la plante qui se meurt, comme sur la pauvre bête qu'attend l'abattoir ou sur le pauvre hère qui meurt dans un fossé; ils ont tous deux, avec un

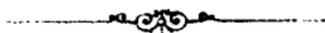
magnifique talent, célébré la terre natale et ont chanté le Quercy, la mélancolie désolée du Causse ou l'adorable banlieue montalbanaise, avec autant de charme que George Sand son cher Berry et autant de puissance que Flaubert sa terre normande.

On peut opposer la douce, aimable et charmante figure du Chantre de *Césette*, cette voix harmonieuse, aux inflexions d'une exquise mélodie, à la physionomie tourmentée, douloureuse du Chantre du *Bouscassié*, de la *Fête Votive* et des *Va-nu-pieds*, dont la voix tantôt résonne comme une fanfare, tantôt éclate comme un coup de tonnerre, tantôt gronde menaçante, irritée, tantôt lance un hymne à la nature toujours belle, toujours bonne, tantôt enfin se fait tendre, veloutée, pour soupirer l'éternelle chanson d'amour. On peut opposer le talent idyllique du premier, si souple, si nuancé, au lyrisme épique du second, mais tous deux avec des qualités différentes; Cladel, avec sa truculence, avec ses images hardies et parfois violentes, Pouvillon, avec sa discrétion de bon goût, discrétion élégante qui n'exclut pas la fermeté, sont de bons ouvriers de l'Art à la recherche du mot expressif qui fait image, de la phrase harmonieuse ou sonore, de la forme parfaite.

Ils font honneur à la petite Patrie.

H. DULAUT,

*Professeur Honoraire au Lycée Ingres,
Adjoint au Maire de Montauban,
Administrateur du Syndicat d'Initiative.*



BOURDELLE

Avoir donné le jour à deux Artistes tels que Jean-Dominique Ingres et Antoine Bourdelle est pour Montauban un impérissable titre de gloire.

Né le 30 octobre 1861 dans notre ville, mort à Paris, le 1^{er} Octobre 1929, Bourdelle était, on le sait, devenu, grâce à un labeur opiniâtre et vraiment surhumain, le maître incontesté de la sculpture contemporaine. « S'il est un nom, dit Maurice Denis, sur lequel, l'unanimité de l'admiration, s'est faite et solidement faite en ce temps de critique impitoyable et de réputations éphémères, c'est bien celui de Bourdelle. »

Il est parti dans une apothéose. De tous les coins du monde, des hommages émus ont salué sa mémoire. Les esprits, par ailleurs les plus disparates, reconnaissaient son génie. « Bourdelle, avait dit Anatole France, est le plus grand artiste de notre temps, le plus grand, le plus haut, le plus fort ». Artiste complet, merveilleusement doué pour la musique, la poésie, le dessin, la peinture; rénovateur de la fresque, il restera surtout pour la postérité, ainsi qu'il le voulait lui-même, un « architecte-sculpteur. »

Auteur de bustes admirables comme ceux d'Anatole France, du docteur Kœberlé, de sir James Frazer; de figures majestueuses ou frémissantes comme *l'Héraclès-Archer*, *la Vierge à l'Offrande*, *le Centaure Mourant*, il a enfin conçu et réalisé des monuments uniques à notre époque comme ceux du poète *Mickiewicz* et du général *Alvear*. « Depuis sa mort, remarquait récemment Thiébauld-Sisson, Bourdelle est plus vivant que jamais. Son œuvre parle si haut et l'exposition organisée par l'Etat, en 1931, au Musée de l'Orangerie, a soulevé une telle vague d'enthousiasme que nulle voix maintenant ne peut s'élever pour tenter d'en rabaisser le mérite. En matière de sculpture monumentale et de plein air, il a posé des principes sur lesquels se régleront désormais nos jeunes et son exemple a ramené notre école de sculpture à une sobriété dans l'accent et à une énergie de facture qu'elle avait depuis longtemps désapprises. »

En lui l'homme égalait, surpassait même, peut-être, l'Artiste. Tous ceux qui l'ont connu, approché n'oublieront

jamais le mystérieux attrait qui émanait de sa personne, sa générosité, sa vaillance, son indicible bonté.

A Montauban, qui, pieusement, conserve son souvenir, beaucoup de familles possèdent des œuvres de sa jeunesse : statuettes, bustes, dessins, pastels d'une variété prodigieuse. Les bustes de Cladel, de Saintis, du félibre Quercy ornent les jardins publics. Les médaillons d'Arago, de Michelet décorent l'entrée du Lycée. Le Musée contient en particulier le magnifique buste d'Ingres et le fougueux *Hannibal enfant*, sa première œuvre exposée au Salon, en 1885. Grâce aux dons de sa veuve, on ouvrira bientôt, au rez-de-chaussée, une vaste salle Bourdelle groupant, avec des œuvres originales de nombreux moulages, ceux par exemple des fameux bas-reliefs du Théâtre des Champs-Élysées. On peut enfin contempler à l'entrée du Vieux-Pont et sur le Cours Foucault les deux monuments que Bourdelle érigea aux Morts des deux guerres et qui caractérisent si bien l'évolution de son Art : Dans le groupe des défenseurs de 1870, terminé en 1902, le sculpteur encore se cherchait. La composition, un peu chaotique, se ressent, par ses outrances, de l'emprise de Rodin. Mais quelle puissance déjà dans ce bronze où passe un souffle tragique !

Dans le Temple du Cours, Bourdelle s'est trouvé. Dans cette architecture grandiose, dans cette Victoire sereine veillant sur les Morts tout est calme, noblesse, harmonie. Œuvre longuement méditée par laquelle Bourdelle a superbement gagné « sa plus haute bataille » et a donné à sa ville natale un suprême témoignage de son immense amour.

A toutes les époques de sa vie, sa patrie lui fut, en effet, infiniment chère. N'a-t-il pas écrit par exemple : « C'est dans ce coin de terre française aux ombrages pleins de lueurs, dans cette vieille ville aux constructions couleurs d'automne, sur cette terre empourprée par les vignes, illuminée des feux nocturnes des potiers, toute dorée par son soleil ardent et par ses beaux fruits pleins que mon enfance s'est formée. Pour moi, si nous devons renaître un jour, je ne veux pas d'autre berceau que notre ville... ». Ah! ne soyons pas insensibles à tant de grandeur! Saluons à jamais dans Bourdelle qui porta si loin le renom de la France, un fils privilégié de notre province, une des plus nobles, une des plus pures gloires de notre cité.

Pierre VIGUÉ.

Président du Tribunal Civil à Moissac,
Secrétaire Général de l'Académie de Montauban.

Le Travail historique en Tarn-et-Garonne

Le département de Tarn-et-Garonne, avec son passé si riche, si varié, théâtre d'une vie locale qui, dès l'origine, fut intense, ne pouvait manquer de susciter toute une pléiade de travailleurs dignes de retracer une histoire passionnément attirante. Toutes les époques ont laissé leur empreinte, leurs souvenirs, leurs monuments. D'autres ont dit, dans ce *Guide*, ce qu'il fallait du travail préhistorique, de ses sources, de ses résultats. Nous nous bornerons donc à rappeler ce que fut l'activité des historiens et des archéologues au cours du siècle qui vient de s'écouler.

Et d'abord, un mot des sources originales où ont puisé les chercheurs. En première ligne, il faut ranger les importantes collections de manuscrits groupées dans le dépôt des Archives départementales du Tarn-et-Garonne. Installées depuis près de trente ans au Cours Foucault, dans l'ancienne Ecole Normale d'Instituteurs, elles contiennent environ 35.000 registres, cartons ou liasses. Les plus anciens documents remontent au IX^e siècle. Parmi les fonds les plus riches, il y a lieu de citer ceux de l'ancien Bureau des finances de Montauban, de la Cour des Aides, surtout le fonds dit d'Armagnac, dont l'intérêt s'étend sur sept ou huit départements au moins, ceux de l'abbaye de Moissac, du monastère de Saint-Antonin, enfin une magnifique série de 10.300 registres de notaires commençant au début du XIV^e siècle.

Les archives communales, dans ce pays où abondent d'actifs et vivants petits centres, présentent une importance exceptionnelle. Il convient de mentionner spécialement celles de Montauban, de Moissac, de Castelsarrasin, de Saint-Antonin, de Caylus, de Verdun-sur-Garonne, de Bruniquel, sans oublier les collections de la Bibliothèque municipale de Montauban.

Aussi bien aux Archives départementales que dans les Archives communales, des répertoires et inventaires, imprimés ou manuscrits, facilitent la consultation des documents.

La plupart des érudits ont travaillé au sein de Sociétés savantes, qui, anciennes ou récentes ont marqué glorieu-

sement la part considérable qu'elles ont prise à l'étude de l'histoire de la petite patrie.

La doyenne de ces Sociétés est l'*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Montauban* : elle a célébré en 1930 son deuxième centenaire. Due à une initiative de Lefranc de Pompignan, elle reçut en quelque sorte sa charte de fondation de Louis XV par les lettres-patentes de juillet 1744. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, elle n'a cessé de grouper l'élite intellectuelle de Montauban et de sa région : écrivains, poètes, historiens, artistes, magistrats, dignitaires de l'Église catholique aussi bien que de l'Église réformée, elle peut s'enorgueillir, en outre, d'avoir compté parmi ses membres des personnages illustres, tels que Michelet, Ingres, Pouvillon, Izoulet, Bourdelle.... Elle publie depuis 1867 un intéressant *Recueil* annuel, où, dans des travaux de valeur, se reflètent la variété et la qualité de l'esprit qui règne dans son sein. Chaque année également, un concours littéraire distribue des récompenses très recherchées.

La *Société archéologique de Tarn-et-Garonne* est sortie du Congrès archéologique de France tenu à Montauban en 1865. Ses statuts et règlements furent approuvés par arrêté préfectoral du 17 déc. 1866. Le chanoine Pottier, dont le nom est resté cher à tous les vieux Montalbanais, fut en quelque sorte le père de la nouvelle Société. Il la présida jusqu'à sa mort en 1922. L'œuvre de la Société archéologique est immense. Son action sur tout ce qui regarde l'histoire, l'archéologie, le folklore, la philologie occitane et bien d'autres branches est restée considérable. Les travaux publiés par ses membres, travaux de toute nature, emplissent les 57 volumes de son *Bulletin* annuel.

La *Société des Etudes locales dans l'Enseignement public* est beaucoup plus jeune puisqu'elle ne remonte qu'à 1912. Son nom renseigne assez sur son objet. Grâce à quelques travailleurs aussi zélés que savants, elle a pu, depuis sa fondation, publier un certain nombre d'ouvrages qui, destinés surtout au grand public et aux membres de l'enseignement, ont leur place dans toutes les bibliothèques d'histoire locale. Il faut donner une mention particulière aux trois volumes de *Lectures historiques sur le Tarn-et-Garonne*, dûs à M. Canet, Inspecteur d'Académie.

Signalons enfin, pour mémoire, la *Société préhistorique du Bas-Quercy* — puisqu'elle est déjà mentionnée dans un autre chapitre du *Guide* — et la *Commission locale pour l'étude de la vie économique de la Révolution*.

Il serait trop long de citer tous ceux qui, dans ces Sociétés, ou en dehors, ont mis en valeur le riche et fertile

terrain de l'histoire du département. Il convient pourtant d'en nommer quelques-uns. Dans l'ordre chronologique, ce sont : Lagrèze-Fossat, érudit souple et solide, dont on retiendra surtout ici les *Études historiques sur Moissac*; François Moulencq, dont les *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne* seront à tout jamais la base de tout travail sérieux sur le passé du département; l'archiviste Devals: véritable bénédictin, son activité prodigieuse s'est étendue à toutes les branches et à toutes les périodes, depuis les temps préhistoriques jusqu'aux événements dont il fut le témoin direct. Son *Répertoire archéologique du Tarn-et-Garonne*, son *Histoire de Montauban* demeurent des instruments précieux et irremplaçables. Puis viennent le chanoine Pottier déjà nommé, archéologue disert et universel, animateur infatigable de la Société qu'il avait créée; H. de France, historien de Montauban et de la période protestante qui a marqué si profondément la région du Bas-Quercy; l'abbé Daux, auteur d'un véritable monument d'histoire du catholicisme en Tarn-et-Garonne; Edouard Forestié, héritier d'une lignée d'imprimeurs et d'érudits, qui les surpassa tous par l'ampleur et la variété de ses travaux sur Montauban, sa vie, ses monuments et ses gloires. Il publia le fameux *Livre des comptes des frères Bonis*, document, pour ainsi dire, unique en son genre...

Il faut faire une place à part à Jules Momméja, décédé il y a quatre ans à peine : histoire de l'art, archéologie, folklore, ethnographie, littérature même, les points les plus divers de la vie passée et actuelle du Quercy et de l'Agenais ont retenu son activité, et il y a laissé des œuvres dignes de servir de modèles.

Parmi les vivants, le chanoine Galabert s'attache inlassablement depuis 60 ans à fouiller en de multiples mémoires le passé du Quercy et de la Gascogne tarn-et-garonnaise; l'abbé Taillefer s'est voué à l'étude de Lauzerte et de sa région; le grand poète occitan Antonin Perbosc, entre deux poèmes délicats ou puissants, ne dédaigne pas d'éditer avec science et amour de vieux textes en langue d'oc ou de recueillir les contes du terroir.

Enfin, après eux, une nouvelle génération de savants et de travailleurs se tient prête à recueillir, le jour où il le faudra, le flambeau que leur transmettront les aînés.

Séverin CANAL,

Archiviste Départemental.

BIBLIOGRAPHIE

Etudes sur le Tarn-et-Garonne

Nous donnons, ci-après, l'énumération des principaux ouvrages intéressant le département, dont quelques-uns peuvent encore se trouver chez nos imprimeurs ou libraires; un exemplaire de chacun d'eux est conservé à la *Bibliothèque Municipale* ou aux *Archives Départementales* (1).

PRÉHISTOIRE

DIVERS. — *Temps préhistoriques*. Un recueil d'extraits d'études sur la Préhistoire figure dans l'ouvrage de L. CANET : *Lectures d'Histoire locale sur le Tarn-et-Garonne*; (T. I : Des origines à la Guerre de Cent ans; Chap. premier). Titres de ces extraits : 1. Dr ALIBERT : *Touche préhistoriques sur le Tarn-et-Garonne*; — 2. François RIGAL, professeur : *Le Paléolithique et le Néolithique dans le Tarn-et-Garonne* (œuvres inédites); — 3. Dr L. PERRIER : *Les Grottes du Tarn-et-Garonne*; — 4. V. BRUN : *L'Age de pierre à Bruniquel et Saint-Antonin*; — 5. Alph. AYMARD : *Une Promenade aux environs de Montauban il y a cent mille ans!*

Dr ALIBERT. — *Vestiges de l'Industrie paléolithique aux environs de Montauban* (1880).

Dr ALIBERT et A. AYMARD. — *Découverte d'une petite idole de l'âge de la pierre polie aux environs de Montauban* (1903).

DEVALS Aîné. — *Coup d'œil sur l'Age antéhistorique en Tarn-et-Garonne*.

M. CHAILLOT. — *Sur quelques Fouilles récentes effectuées à Bruniquel (Tarn-et-Garonne)* (mai-décembre 1928).

F. VERDEILLE. — *Les Dolmens et Tumuli de la Région de Bruniquel* (1932).

ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE, ARTS

DEVALS Aîné. — *Répertoire Archéologique de Tarn-et-Garonne* (1873). In-8° de 71 pp. Recueil sommaire des choses intéressantes provenant des Archives Communales (communes par ordre alphabétique).

COLLECTIF. — *Congrès Archéologique de France*. Séance générale tenue à Montauban; 1865, vol. in-8°, 618 pp. Recueil de Mémoires sur l'Archéologie du Tarn-et-Garonne, présentés par les

(1) Consulter aux Archives Départementales les dossiers de plaquettes, notices ou ouvrages d'Histoire Locale, classés méthodiquement par noms de lieux et d'auteurs.

archéologues de l'époque, dont MM. DEVALS, BRUN, FORESTIÉ
nouveau, FOTTIER, MOULENQ, RATTIER, TRUTAT, TAUPIAC, BUSCON, etc.

DEVALS Aîné. — *Études archéologiques sur le Tarn-et-Garonne*;
1866, in-8°, 185 pp. Recueil d'études sur les anciens peuples du
Tarn-et-Garonne, les habitations troglodytiques, les limites de la
Provincia, les mottes gauloises et romaines, les monuments épig-
raphiques, les cimetières gallo-romains, l'invasion des Barbares, etc.

J. MOMMÉJA. — *Essai de synthèse historique sur les Arrondisse-
ments de Moissac et Montauban*; 1920, in-8°, 141 pp.

L. CANET. — *Lectures d'Histoire locale sur le Tarn-et-Garonne*;
3 vol., 1915. — 1° Des origines à la Guerre de Cens ans; —
2° De la Guerre de Cens ans à la Révolution; — 3° Révolution
et Empire.

COLLECTIF. — *Le Tarn-et-Garonne*; in-8°, 286 pp., 1902. —
Recueil d'œuvres d'une douzaine d'auteurs différents. Notamment :
Le Tarn-et-Garonne à Vol d'oiseau (J. CAZAUBIEL); — *Climatologie
et Géologie* (J. DOUMERC); — *Anciens Monuments de Tarn-et-
Garonne* (Chanoine POTTIER); — *Idiomes, Mœurs, Coutumes*
(A. CAPDEPIC); — *Archives de Tarn-et-Garonne* (A. GANDILLION); —
Sociétés savantes et Collections particulières (Ed. FORESTIÉ).

F. MOULENQ. — *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*
(diocèses, abbayes, chapitres, commanderies, églises, seigneuries, etc.);
4 vol., 1877.

ATHANÉ. — *Essai sur le Tarn-et-Garonne*; 1908; géographie,
histoire, etc.

F. GASC. — *Manuel (Histoire et Géographie — par communes)*;
1872.

Alex. DU MÈGE DE LA HAIE. — *Voyage dans le Tarn-et-Garonne* :
Quatre lettres dans lesquelles cet archéologue décrit ses impressions
et les curiosités archéologiques d'un grand nombre de localités du
département; 1828.

Abbé MARCELLIN. — *Fouilles archéologiques en Tarn-et-Garonne*,
notes manuscrites (Archives départementales).

E. FORESTIÉ. — *Biographie de Tarn-et-Garonne*; 1860, in-8°,
520 pp. — *Notes historiques et Éphémérides*; 1822.

E. FORESTIÉ. — *Les Anciennes Faïenceries de Montauban, Ardu,
Nègrepelisse, Beaumont-de-Lomagne*; 2^e édition, Montauban 1929.

S. CANAL. — *Étude complète du Tarn-et-Garonne au 19^e siècle*;
1930. — *Études Démographiques sur le Département de Tarn-et-
Garonne* (1931).

A. PERBOSC. — *Anthologie d'un Centenaire*; 1908 : Pages choisies
des écrivains Tarn-et-Garonnais (1808-1909), dans lesquelles sont
décrits les divers aspects de certains points et paysages du départe-
ment, les mœurs, traditions, etc. Sur cette Anthologie, sont énu-
mérées les *Ouvrages* des écrivains cités.

Léon CLADEL et E. POUVILLON. — Dans les nombreux ouvrages
de ces deux écrivains, le chercheur trouvera de belles descriptions
de paysages et monuments, d'horizons et recoins de terre, de légendes,
figures et souvenirs : *Le Bouscassié*, de L. CLADEL; — *Terre
d'Oc*, d'E. POUVILLON, etc., etc.

F. BOUISSET. — *Étude sur le Musée Ingres* (belles illustrations);
1926.

P. VIGUÉ. — *Sur la Tombe de Bourdelle*; 1930.

Emerand FORESTIÉ. — *Art céramique en Tarn-et-Garonne*; 1881. — *Anciennes Faïenceries de Montauban, Ardu, Auvillar, etc.*; 1876. — *Monument Ingres* (notice); 1871. — *Monnaies d'or découvertes en Tarn-et-Garonne*; 1871.

V. MALRIEU. — *Le Théâtre de Montauban* (Bulletin Archéologique 1930).

GÉOGRAPHIE, GÉOLOGIE, DIVERS

CARAVEN-CACHEN. — *Description du Tarn-et-Garonne*.

E. TRUTAT. — *Vallée inférieure de l'Aveyron*; Najac à Villemade.

L. PERRIER. — *Grottes et Ruisseaux souterrains du Tarn-et-Garonne*. Se trouve dans le *Recueil de l'Académie* (2^e série 34-37, Archives Départementales) et *Bulletin Archéologique* 1922.

A. JOANNE. — *Géographie de Tarn-et-Garonne*; 1905, Hachette.

ARDOUIN-DUMAZET. — *Agenais-Lomagne-Bas-Quercy* (31^e série).

Chanoine GALABERT. — *Le Rouergue Quercynois* et (C. DAUX); — *Le Rouergue Montalbanais*.

R. DOUMERC. — *Géologie de Tarn-et-Garonne*; in-8, 28 pp.

M. GUERRET. — *Géologie du Tarn-et-Garonne*; carte en couleurs; 1929.

REY-LESCURE. — *Esquisse géologique sur le Tarn-et-Garonne*; vol. 238 pp.; 1874.

ALIBERT et AYMARD. — *Terrains alluvionnaires, environs de Montauban*; 1922.

P. DOUMERC. — *Phénomènes diluviens. Faune et Flore*; 1882.

LAGRÈZE-FOSSAT. — *Flore de Tarn-et-Garonne* (Gatereau); — *Plantes des environs de Montauban*.

Ch. BOUDOU. — *Les Inondations en Tarn-et-Garonne; Causes, Effets* (*Bulletin Archéologique* 1930).

Ar. LIGOU. — *Lutte contre les Inondations; Bassins de sécurité*; 1931.

P. DEFFONTAINES. — *Les Hommes et leurs Travaux dans les Pays de la Moyenne Garonne* (Lille, 1932).

VILLES, COMMUNES (Ouvrages, Monographies)

MONTAUBAN. — *Histoire de la Ville* par H. LE BRET, l'Abbé MARCELLIN et RUCH; 1841; — par DEVALS Aîné : *Des Origines à 1250* (1^{er} vol. seulement); — par MARY LAFON : *Histoire d'une Ville protestante, de 1611 à 1790*.

DIVERS SUR MONTAUBAN. — *Étymologie*, par E. FORESTIÉ, 1879; et par Ar. CAPDEPIC, 1895; — *Fossés et Portes*, par E. FORESTIÉ, 1882; — *La Place publique de 1614 à 1640*, par E. FORESTIÉ, 1871; et *L'Horloge*, 1910; — par DEVALS : *Notice sur l'Hôtel de Ville et Montauban sous la domination anglaise*; — par F. GALABERT : *Le Faubourg Villenouvelle*, par Ch. GARRISSON : *Villebourbon*; — par GALABERT : *Montauriol*, 1904.

MOISSAC. — *Études historiques*, 3 vol., par LAGRÈZE-FOSSAT, 1870-74; — *Essai historique* de J. MOMMÉJA; — *Une Journée à Moissac*, par E. FORESTIÉ, 1882; — *Le Vieux Moissac*, dans « Lucile Chabarreau », par Cam. DELTHIL, 1896.

CASTELSARRASIN. — Par L. TAUPIAC : *Mémoire, Le Château, La Chapelle de Notre-Dame d'Alem*; — par MEZAMAT DE LISLE : *Recherches historiques*; — par DEVALS : *Topographie, Arrondissement de Castelsarrasin, Période mérovingienne*.

SAINT-ANTONIN. — *Pages d'Histoire*, par R. LATOUCHE et FAUCHER (2^e édition); — *Le grand Siège (1352-1354)*, par J. MOMMÉJA, et *L'Hôtel de Ville*; — *Documents sur la Guerre de Cent ans*, par D. DE RAULY; — *Description de la Ville*, par les archivistes D. DE RAULY, TRUTAT, LATOUCHE, TAUPIAC, FAUCHER. Voir les études de F. GALABERT et C. DAUX (*Bulletin Archéologique*).

BRUNIQUEL. — *Pages d'Histoire*, par D. DE RAULY, et *Monographie*, du D^r BENT.

CAYLUS. — *Notes d'Histoire*, par DEVALS, 1873; — *Église et Vitraux*, par GALABERT.

CAUSSADE. — *La Ville*, par F. GALABERT et L. BOSCUS.

MONTPEZAT. — *Une petite Ville du Quercy avant la Révolution*, par A. BUZENAC, 1907; *L'Inventaire de 1436 et Le Trésor de l'ancienne église*, par F. POTTIER.

MOLIÈRES. — *Région de Molières et Vallée de la Lutte*, par L. GOUDALL (Bibliothèque de la Ville).

NÈGREPELISSE. — *Histoire*, par DEVALS, 1865.

MONCLAR-DE-QUERCY. — *Ses Vicomtes*, par F. GALABERT.

VILLEBRUMIER. — *Notes sur la Ville, de 1268 à 1576*, par VACQUIÉ.

LAUZERTE. — *Vieille Inscription et Armoiries et Essai historique*, par M. TAILLEFER.

AUVILLAR. — *Ville, Vicomtes, Coutumes*, par LAGRÈZE-FOSSAT, 262 pp.

BEAUMONT-DE-LOMAGNE. — *Le Livre juratoire*, 276 pp., par Fr. MOULENQ, 1888.

VERDUN-SUR-GARONNE. — *Inventaire des Archives*, 100 pp., par DEVALS, 1875.

MONTECH. — *Communauté, fin du 17^e siècle*, par C. DAUX.

ALBIAS. — *Son Territoire*; 36 pp., par DEVALS, 1869; — *Ses Coutumes*, par F. MOULENQ; — *Lou « Mouli Rout »*, par M. GUERRET (*Bulletin Archéologique* 1930).

AUCAMVILLE. — *Monographie*, par GALABERT.

BELLEPERCHE (Abbaye). — *Monographie*, par P. FONTANIÉ; 1888, 142 pp.

BIOULE. — *Fresques du Château*, par J. MOMMÉJA; 1889, 15 pp.

BOURRET. — *Documents historiques*, par V. MALRIEU; 1920, 125 pp.

CORBARIEU. — *Ses Seigneurs*, par F. MOULENQ; 1880, 43 pp.

COS. — *Rapport sur ses Antiquités*, par DEVALS; 1846; — A paraître : *Cosa-Hispalia*, par P. NOUGARÈDE.

ESCAZEUX. — *Charte*, par DU FAUR; 1891; — et *Justice au 14^e siècle*, par V. MALRIEU.

GANDALOU. — *Castrum Vandalorum*, par MEZAMAT DE LISLE; 1899, 48 pp.

GRANDSELVE — (Visite à), par E. DEPEYRE; — et *Notice*, par F. POTTIER; 1895.

LA GUÉPIE. — *La Baronnie*, par l'Abbé J.-B. BOUYSSIER et Raymond GRANIER.

LABASTIDE-SAINT-PIERRE. — *Monographie*, par PANISSARD.

- LACAPPELLE-LIVRON. — *Monographie*, par A. PERBOSC; 1888, 40 pp.
- MAS-GRENIER. — *Monographie*, par A. JOUGLAR, — et *L'Abbaye*, par C. DAUX; 1891, 108 pp.
- MONTBETON. — *Le Château en 1496, Mobilier*, par E. FORESTIÉ; 1895, 43 pp.
- MONBÉQUI. — *Monographie*, par E. FORESTIÉ; 1909.
- MONTRICOUX. — *Histoire*, par DEVALS; 1864, in-8°, 43 pp.
- MIRABEL. — Voir dans *Voyage du Mège*; lettre du 16 avril 1821.
- PARISOT. — *Histoire*, par J. LOMBARD; 1902, 432 pp.
- PIQUECOS. — *Château, Notes et Documents*, par E. FORESTIÉ; 1903.
- PUYLARQUE. — *Documents d'Histoire*, par l'Abbé L. RAZOUA; 1883, 403 pp.
- RÉALVILLE. — *Bastide royale*, par F. GALABERT; 1898, 142 pp., — et plaquette par J. ROUZOU; 1930.
- SEPTFONDS. — *Notice*, par C. DAUX; 1900, 78 pp.
- SAINT-PORQUIER. — *Visite au Camp romain*, par DEVALS; 1860.
- SAINI-PROJET et LOZE. — *Monographie*, par F. GALABERT; 1891, 24 pp.
- VILLELONGUE. — *Circonscription et Origines*, par L. TAUPIAC; 1881, 30 pp.
- PENNE-D'ALBIGEOIS. — *Gorges de l'Aveyron*, par J. CAUBET; in-8°, 68 pp.; photos.

A paraître : *Index bibliographique* des diverses études sur le Tarn-et-Garonne (par communes); par la *Société des Études locales*. — *Le Vieil Auvillar* (histoire, archéologie, musée); par la *Société Les Amis du Vieil Auvillar*. — *L'Ancienneté de l'Homme en Tarn-et-Garonne*, par Ch. BOUDOU. — *Les Hommes et leurs Travaux* — *Moissac*, par Marcel SÉMÉZIES, André DUSSARTHOU et Henri MARTIN.

N.-B. — Nous n'avons énuméré ici que les *principaux ouvrages* — en dehors des études purement littéraires — ayant des rapports avec le *Tourisme en général* (Préhistoire, Archéologie, Arts, Géographie, Géologie et divers). Nous ne pouvions citer tous les autres travaux d'études locales qui intéressent le Tarn-et-Garonne aux points de vue Sciences, Commerce, Industrie Agriculture, etc. Encore une fois, qu'il nous suffise de recommander aux lecteurs et chercheurs tous les ouvrages édités par les soins de nos Sociétés savantes locales (Académie, Archéologie, Préhistoire).

En parcourant, sur ces nombreux volumes (Bibliothèque de la Ville et Archives Départementales) les comptes-rendus annuels et les procès-verbaux des Secrétaires de ces Sociétés, les Tables des Matières et les Index bibliographiques, les chercheurs trouveront, d'emblée, les titres des études et les noms des *Collaborateurs* qui, par leur dévouement, leur modeste érudition, leurs patients travaux de recherches, apportent un concours précieux à l'intéressante activité de ces Sociétés d'études.

Pierre NOUGARÈDE,
Secrétaire Général de l'ESSI.

LES MONUMENTS HISTORIQUES DU TARN-ET-GARONNE

Il est inutile d'insister auprès du public pour lui faire comprendre l'utilité du classement dans la liste des « Monuments Historiques, » des édifices qui, à titres divers, méritent d'être entretenus aux frais de la nation.

Soit indifférence, soit manque de ressources, soit encore appât du gain, certaines de nos richesses archéologiques courent des risques nombreux d'altération ou de destruction que, seule, l'intervention de l'État peut enrayer. La gêne, bien légère, que le classement apporte parfois aux propriétaires de Monuments Historiques, se justifie donc par l'intérêt que présente, pour la collectivité, la conservation du trésor artistique légué par les générations passées.

Nos lecteurs ont trouvé dans cet ouvrage, au cours de leur voyage dans le département, la plupart des Monuments classés, mais je crois qu'ils seront intéressés par la liste, groupée sur une seule page et par ordre alphabétique de ville, de tous ceux qui me paraissent les plus curieux et les plus typiques :

Aucamville. — Eglise (XIII^e et XV^e s.). (Invent. suppl.).

Arvillar. — Eglise (XIII^e au XV^e s.). — Halle. (Voir hors-texte héliogr.).

Beaulieu. — Eglise de l'Ancien Couvent (XIII^e s.).

Beaumont-de-Lomagne. — Eglise (XIV^e s.). — Halle.

Bioule. — Chapelle et Escalier aile nord ancien Château (XIV^e s.). — Salle des Tournois. — Porte d'entrée et Tourelle.

Brassac. — Château (Invent. suppl.).

Bruniquel. — Château (voir hors-texte héliogr.).

Caussade. — Château. — Clocher de l'Eglise (XV^e s.) (voir hors-texte héliogr.). — Maison Courtois (XIII^e s.).

Caylus. — Eglise. — Maison des Loups (voir hors-texte héliogr.) et Halle (XVI^e s.).

Donzac. — Clocher de l'Eglise.

Dunes. — Eglise.

Finhan. — Clocher de l'Eglise (XVII^e s.). (Invent. suppl.).

Goudourville. — Eglise (Invent. suppl.).

Lacapelle-Livron. — Eglise. — Halle (XVI^e s.). — Façade du XV^e s., près de l'Eglise. — Chapelle Notre-Dame (Invent. suppl.).

Lacour. — Eglise (Invent. suppl.).

Larrazet. — Façade et Escalier du Château (XIII^e, XIV^e s.).

Lauzerte. — Immeuble Balmary (Gendarmerie, immeuble départemental).

Moissac. — Eglise Saint Pierre (XI^e au XV^e s.). — Cloître (XII^e et XIII^e s.). (Voir hors-texte héliogr.). — Palais abbatial (chapiteaux et peintures de la crypte. — Eglise Saint-Martin, époque mérovingienne (voir hors-texte héliogr.). — Chapelle Saint-Ferréol.

Montauban. — Place Nationale (voir hors-texte héliogr.). — Eglise Saint-Jacques (voir hors-texte héliogr.). — Musée Ingres (XVII^e s.) (voir couverture du Guide). — Pont sur le Tarn (voir hors-texte héliogr.). — Cathédrale (ancien édifice diocésain, à l'Etat) (XVIII^e s.). — Colombier de l'ancienne abbaye de Montauriol (dans la propriété de M. Sémézies).

Montech. — Eglise (XV^e s.).

Montpezat. — Eglise (XIV^e s.).

Montricoux. — Donjon. — Clocher de l'Eglise (XVI^e s.).

Nègrepelisse. — Clocher (XV^e s.).

Nohic. — Clocher de l'Eglise.

Pommevic. — Eglise (Invent. suppl.).

Puylaroque. — Eglise (Invent. suppl.).

Saint-Antonin. — Ancien Hôtel-de-Ville (voir hors-texte). — Arcature de la Maison de l'Amour. — Façade de la Maison de l'Ave-Maria. — Porte de la cour intérieure de la Maison LÉRIS. — Portes et fenêtres de la Maison BIBAL. — Bas relief gallo-romain incrusté sur la façade de la Maison figurant au cadastre sous le n^o 432.

Saint-Sardos. — Clocher de l'Eglise. — Façade de la Maison Renaissance (propriété Girot).

Varen. — Eglise (IX^e au XI^e s.). — Ancien Doyenné. — Porte de Ville.

Verdun-sur-Garonne. — Eglise.

Le législateur ne s'est pas borné à la seule conservation des édifices, mais il poursuit activement par une inscription spéciale, dite « inscription à l'inventaire supplémentaire », la préservation des sites qui peuvent également faire l'objet d'un classement protecteur. Une Commission départementale est appelée à concourir avec l'Administration des Beaux-Arts et je me réjouis de penser qu'elle trouve, tant auprès des Sociétés Savantes de Montauban qu'auprès des organisations touristiques : Touring-Club de France et Syndicats d'Initiative, les concours les plus dévoués.

G. OLIVIER,

*Architecte ordinaire des Monuments historiques,
Administrateur de la Société Archéologique.*

La Distribution d'Énergie électrique dans le Tarn-et-Garonne

Joseph DE MAISTRE a écrit que « l'Électricité est nécessaire au monde, comme le feu et la lumière » ; nous pouvons ajouter aujourd'hui qu'elle est en train de transformer, de rajeunir la face de notre vieil univers. Et cependant l'Électricité ne date que d'hier. Il n'y a que cent-trente-deux ans qu'elle est née, le jour où l'illustre Volta inventa la pile électrique. Un peu plus d'un siècle, c'est peu de chose dans l'histoire de l'humanité. Mais, contrairement aux autres sciences, dont les premiers essais remontent aux temps les plus anciens de la civilisation, comme la Physique, la Mécanique, les Mathématiques, dont l'évolution s'est lentement poursuivie au travers des âges, ces progrès furent extraordinairement rapides. On peut dire en effet que vers 1850, après les découvertes d'Ampère et de Faraday, toutes les lois essentielles de l'Électro-technique étaient établies, et que, dès lors, les savants n'eurent d'autre but que d'en rechercher les applications. Le champ de leurs études restait cependant vaste, et sur cette terre vierge la moisson fut abondante. De nos jours, l'Électro-technique est parvenue à un tel point de perfection qu'il reste peu d'espoir de la voir progresser davantage.

Il est vrai que la Radio-technique laisse aux inventeurs des possibilités auxquelles on ne peut encore assigner un terme, mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les merveilles que nous laisse déjà entrevoir cette nouvelle science.

Considérez le chemin parcouru dans ces cent-trente-deux années. Il y a loin de la Pile de Volta aux centrales thermiques ou hydrauliques, dont la puissance atteint, pour quelques-unes, deux cent mille kw.; il y a loin de la mince étincelle qui jaillissait, comme un pâle éclair entre deux électrodes, aux courants triphasés de 100.000 volts, des lignes de transport de forces, et à ses impressionnants moteurs qui sortent des usines de constructions électriques.

L'Électricité a pris dans toutes les branches de l'industrie une place prépondérante. Depuis déjà de longues années, j'ai consacré, comme Président du Syndicat National des Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique, toute mon activité à sa diffusion et à son essort.

La France peut, à juste titre, être fière de la place qu'elle occupe, dans l'industrie électrique.

Sur tous les points de son territoire, de grandes centrales ont été édifiées. Des hautes vallées des Alpes et des Pyrénées, des gorges profondes du Plateau central, où l'on a régularisé le cours des Gaves assagis; des bords paisibles des fleuves et des rivières, partent des lignes de transport d'énergie électrique, dont le réseau de plus en

plus serré tend à couvrir tout le sol de la France. Portées par de hauts pylônes, elles s'acheminent le long des routes, vers les villes et les villages, franchissent audacieusement les vallées. Partout elles apportent la richesse, la force, et cette lumière éclatante qui fait reculer la nuit.

Le Tarn-et-Garonne ne s'est pas montré retardataire. La plus grande partie de son territoire jouit déjà des bienfaits de l'électrification; cependant, les lignes de transport d'énergie électrique n'ont pas encore pu atteindre la région nord du département, Montpezat et les villages avoisinants. Ils n'auront plus maintenant bien longtemps à attendre. Paris ne s'est pas bâti en un jour!

Diverses Sociétés concourent à la production et à la distribution de l'Énergie électrique dans le Tarn-et-Garonne. La Compagnie Montalbanaise de Gaz et d'Électricité, avec ses usines sises sur le Tarn et une centrale thermique de 1.500 kw., fait face aux besoins locaux. Pour le surplus du département, on a recours à la Société Industrielle de Tarn-et-Garonne, à la Société Eau, Gaz et Électricité de Moissac, dont les intérêts sont liés, et à la S. P. D. E.

Ces réseaux comportent un ensemble de lignes à 50.000 volts : Ondes-Castelsarrasin, et 25.000 volts d'un développement de 240 km., qui assurent l'alimentation des postes principaux où l'énergie est transformée en vue de sa distribution à haute tension ou à basse tension dans les agglomérations principales, ainsi que dans les campagnes.

Ces Sociétés réalisent progressivement, avec le concours financier de l'État, du département et des communes, un programme tendant à la distribution de l'Énergie électrique dans tous les centres non encore desservis, ainsi que dans les exploitations agricoles isolées.

Le développement actuel des réseaux est actuellement de l'ordre de 600 kilomètres. Il atteindra, lors de l'achèvement du programme, plus de 4.500 kilomètres.

Ces chiffres ne peuvent dissimuler qu'il reste encore beaucoup à faire. C'est aux pouvoirs publics, aux représentants du Département, à la Chambre et au Sénat, qu'il appartient d'intervenir et d'en presser la conclusion. Ils trouveront en moi un collaborateur actif et dévoué pour les seconder.

Marcel ULRICH,

*Député de Tarn-et-Garonne, Maire d'Albias,
Commandeur de la Légion d'Honneur,
Membre du Conseil Supérieur des Travaux Publics,
Président de la Société Française des Électriciens,
Président de l'Union Internationale des Producteurs
et Distributeurs d'Énergie Électrique.*

Le Tarn-et-Garonne Industriel et Commercial

Le département de Tarn-et-Garonne est surtout un département agricole.

La variété de son sol s'affirme dans le pittoresque de ses Causses dénudés et pierreux du pays des chênes, et dans les terres fertiles de la Lomagne et de la Gascogne où poussent les épis d'or.

Au point de vue industriel, il eut dans le passé deux industries prospères, celle de la draperie et celle des tissus de soie à bluter.

La production de drap de ses trente fabriques était très appréciée, surtout dans les provinces de l'Ouest, sous le nom de cadis de Montauban et lorsque la dernière fabrique eut disparu de notre ville, c'était sous cette dénomination que les marchands qui approvisionnaient son ancienne clientèle, vendirent, pendant longtemps, les draps fabriqués dans d'autres régions.

La disparition de cette industrie eut pour cause principale le défaut d'initiative des industriels de l'époque, qui se laissèrent devancer dans la réorganisation de leurs usines, et hésitèrent, trop longtemps à les doter d'un outillage moderne, susceptible d'améliorer leur fabrication, de l'adapter au goût du jour et de leur conserver une clientèle qui ne demandait qu'à rester fidèle.

La fabrication des tissus de soie à bluter qui comptait autrefois quatre importantes fabriques, n'en a plus qu'une, dont le principal établissement est dans la Loire.

L'industrie de la Minoterie mérite d'être signalée. Montauban avait autrefois quatre moulins en activité, il n'en a plus qu'un; mais sa production est plus importante que celle des anciennes usines et, grâce à son outillage moderne, il peut, avec d'autres moulins installés dans les mêmes conditions, dans les autres arrondissements, défendre la production départementale contre une concurrence plus âpre que jamais.

L'industrie du chapeau de paille, née vers 1760 à Septfonds, a connu, elle aussi, pendant de longues années, une prospérité qui fit de Septfonds et du canton voisin, Caussade, un des centres les plus importants de la chapperie en France.

La petite bergère, Pétronille Cantecor, qui, la première, tressa la paille de seigle en gardant ses troupeaux, au lieu de tricoter comme les autres bergères du pays, ne se doutait pas, qu'un siècle plus tard, la machine remplaçant l'aiguille, et la presse actionnée par l'électricité, le fer à repasser, l'industrie du chapeau de paille prendrait un tel essor qu'elle occuperait plusieurs milliers d'ouvriers.

Cette industrie est, aujourd'hui, particulièrement éprouvée par la concurrence étrangère.

Sa clientèle s'est trouvée réduite par la mode du chapeau souple de feutre ou de laine, plus agréable à porter, par sa variété de forme et de couleur et par son prix réduit, à l'heure actuelle, en raison de la baisse considérable des matières employées dans sa fabrication.

Le souci de l'avenir industriel de notre département impose à ses représentants le devoir de solliciter et d'obtenir des Pouvoirs Publics que des mesures efficaces soient prises, sans retard, pour que cette industrie ne soit plus à la merci des industriels étrangers que favorisent des charges moins lourdes que celles imposées à nos fabricants, une main d'œuvre moins coûteuse et un régime douanier dont la protection est illusoire.

Ces considérations valent pour les fabriques de balais dont le développement est également contrarié par une concurrence étrangère de jour en jour plus redoutable.

Alors que nos fabricants de Grisolles et de quelques autres centres des vallées de la Garonne et du Tarn sont obligés de faire venir à grands frais, de pays très éloignés, des matières premières qui leur manquent, le régime douanier en vigueur ne leur accorde aucune protection efficace.

L'industrie métallurgique est représentée en Tarn-et-Garonne par une très importante usine à Castelsarrasin, appartenant à la Compagnie française des métaux.

Les distilleries, établies à Montauban, Moissac et Valence, voient leurs marques appréciées.

A Montauban existe, depuis plus de soixante ans, une importante couperie de poils pour la chapellerie, dont les produits sont justement appréciés en France, en Italie et en Angleterre.

L'industrie et le commerce des bois donnent lieu à de nombreuses transactions.

La papeterie de Montech, absorbée récemment par les Papeteries de France, ne peut que gagner à sa fusion avec la plus importante affaire française dans cette industrie.

Nous signalerons, en terminant ce trop rapide exposé des industries de notre Département, une fabrique de tuyaux en ciment à Malause et les importantes tuileries de Meauzac, Dieupentale, Moissac et Montricoux.

Le Commerce de notre Département est surtout alimenté par les produits de l'Agriculture.

Pendant la saison des fruits et primeurs, de nombreux expéditeurs achètent sur les marchés de notre département cerises, pêches, fraises, prunes et tous les produits maraîchers dont ils approvisionnent les centres consommateurs de notre pays et de l'étranger.

Je dois une mention spéciale à la production de chasselas de Montauban et de Moissac qui jouit d'un très grand renom et alimente un important commerce.

Il faut espérer que l'électrification des campagnes développera encore dans notre département la culture des primeurs et la culture maraîchère, pour le plus grand bien de nos laborieuses populations agricoles.

Dans les temps que nous traversons, les commerçants et les industriels ne doivent pas se laisser décourager par les difficultés qu'ils rencontrent et que je n'ai pas voulu leur dissimuler.

Pour eux surtout, l'optimisme est nécessaire, car ils ont des raisons d'espérer en un avenir meilleur.

Charles CAPÉLAN,

Maire de Montauban,

Président de la Chambre de Commerce.

Le Tarn-et-Garonne agricole

On peut facilement constater, même si l'on n'est pas très averti des choses de la terre, des différences très grandes dans les cultures du Tarn-et-Garonne.

Le touriste qui traverse le département du Nord au Sud, en suivant la route nationale N° 20, est agréablement surpris, après les Causses désertiques du Lot, de retrouver des coteaux cultivés et riants qui le conduisent insensiblement vers la coquette ville de Caussade, aux volailles justement renommées.

Dès lors, il poursuit sa route dans la vallée de la Lère puis dans celle de l'Aveyron qu'il quitte après Albi pour traverser une terrasse assez monotone le conduisant à la vallée du Tarn dominée par Montauban.

Au delà, nouvelle terrasse jusqu'à Canals et descente dans la large vallée de la Garonne, dont le lit se devine sur la droite, au milieu des peupliers.

Jusqu'à Caussade, les terres argilo-calcaires sont des « terre-forts » du Quercy convenant au blé, au maïs, à la vigne, au prunier. Dans les vallées, les alluvions récentes déposées par les crues constituent des sols riches, d'un travail souvent facile, convenant, outre les céréales, aux cultures fruitières et maraîchères.

Sur les deux plateaux, avant et après Montauban, on remarque une terre blanche à éléments sableux fins, c'est la « boulbène », pauvre en chaux et en tous éléments, portant de maigres récoltes de blé, nourrissant mal le maïs, mais suffisante pour la vigne, les arbres fruitiers à noyau, et réussissant bien les pois pour les primeurs.

Si, partant de Montauban, le touriste gagne vers le Gers en suivant la route nationale N° 128, il retrouve la terrasse de « boulbènes » blanches jusqu'à Montech, traverse la vallée de la Garonne, et, après Bourret, monte sur le plateau boulbénéux qui longe la vallée de la Garonne, plateau creusé de vallées par les petits cours d'eau qui rejoignent le fleuve.

Après la descente sur Larrazet, dont il faut visiter la belle église, la vallée de la Gimone nous ouvre la Lomagne, dont la terre fromentale par excellence constitue le grenier à blé du Tarn-et-Garonne.

Beaumont-de-Lomagne, patrie de Fermat, est un gros marché pour le blé, le maïs et l'ail qui réussit admirablement dans ce terroir.

Si l'auto va un peu lentement, vous percevrez auprès des fermes un parfum spécial : c'est celui du fenugrec, légumineuse appréciée pour l'alimentation des animaux.

Les terre-forts de la Lomagne diffèrent de ceux du Quercy par une moindre proportion de calcaire, mais sont aussi tenaces et exigent de forts attelages pour leur culture; ils conviennent particulièrement au blé, au maïs, aux prairies artificielles et à l'ail.

Le Tarn-et-Garonne n'est pas exempt de « Causses »; sur sa limite avec le Lot, on en trouve par places, particulièrement sur le

parcours de Caussade à Caylus, en suivant la route nationale N° 126 qui conduit à Villéfranche-de-Rouergue et à Saint-Flour.

Les causses conviennent à l'élevage des ovins; une race spéciale de moutons, rustique, bonne marcheuse, utilise ces maigres parcours; si elle ne donne pas de gigots très dodus, sa viande est par contre fort savoureuse.

Dans les causses, on rencontre des truffières naturelles qui fournissent des produits, très parfumés, vendus à Puylaroque, Saint-Antonin.

Les causses réservent d'agréables surprises; de véritables oasis surgissent à l'improviste, constitués par des terres rouges d'une grande fertilité, propres à toutes les cultures.

Si, quittant la route nationale à Parisot, on se dirige vers Castanet, point culminant du Tarn-et-Garonne (420 mètres), on entre dans le Rouergue et la région du châtaignier. Cette culture se retrouve à Laguëpie, au confluent du Viaur et de l'Aveyron.

La route de Castanet à Laguëpie offre au touriste des vues très belles et très étendues qui méritent le déplacement.

Nous avons exploré le Centre, l'Est et le Sud-Ouest du département; nous aurons un aperçu de l'Ouest en parcourant la route nationale n° 127 qui conduit à Bordeaux par la rive droite du Tarn.

Jusqu'à Lafrançaise, vigie postée sur les derniers contreforts du Quercy, nous suivons la vallée du Tarn et traversons celle de l'Aveyron presque à son confluent.

En arrivant à Villemade, nous avons un aperçu de la prodigieuse fertilité de la basse vallée du Tarn. C'est la terre d'élection des fruits et des primeurs: asperges, artichauts, petits pois, melons, tomates, fraises, etc..., procurent l'aisance aux nombreux petits propriétaires qui s'adonnent à ces cultures avec le plus grand soin.

La montée de la côte, au pied de Lafrançaise, permet d'admirer un panorama très étendu et la grasse vallée du Tarn qui se poursuit jusqu'au delà de Moissac pour se réunir à celle de la Garonne.

Après Lafrançaise, nous avons un aperçu des coteaux du Quercy, de ces terroirs qui portent les cultures fruitières et les chasselas, richesse du Tarn-et-Garonne.

Bientôt nous retrouvons la vallée du Tarn et longeons les coteaux de Moissac couverts de vignes de table.

Moissac, la capitale du Chasselas doré, mérite une longue visite à son cloître, à son église, avant de gagner la vallée de la Garonne. Une route à mi-coteau permet d'admirer jusqu'à Malause un pays de riches cultures, et notamment les peupliers qui dressent leurs fûts élancés dans la basse vallée inondée périodiquement.

Très vite, nous gagnons Valence qui laisse déjà pressentir l'Agonais, au milieu des champs fertiles qui produisent en abondance des céréales, des maïs, des haricots, des fourrages, et alimentent des animaux de toutes espèces. Jusqu'à la limite du Tarn-et-Garonne, après Lamagistère, la route se poursuit dans la vallée du fleuve qui se resserre avant d'entrer dans le Lot-et-Garonne, où elle s'épanouit complètement.

Aux produits du sol, le Tarn-et-Garonne ajoute ceux de l'élevage tout aussi variés et importants.

L'espèce chevaline est représentée par le demi-sang, particulièrement dans la vallée de la Gimone; l'élevage des muletons à Montauban, Nègrepelisse, Monclar aux foires renommées.

Les bovidés dominent dans la vallée du Quercy. La vieille province a donné son nom à la race qui peuple les étables, race rustique, sobre et courageuse, qui met en valeur les pentes des

coteaux souvent couronnés de fermes antiques à allures de forteresses.

Le mouton se rencontre principalement dans les Causses; le tour des yeux et le bout des oreilles noirs caractérisent cette race autrefois plus importante. Dans la vallée de l'Aveyron et sur les terroirs plus gris, elle est remplacée par le mouton albigeois ou lauragais.

Les porcins sont peu élevés, sauf dans la région de Monclar qui s'enorgueillit d'une variété spéciale.

Les cours des fermes, et trop souvent les routes, sont animées par les volatiles les plus variés. Le Tarn-et-Garonne élève l'oie commune et aussi le type de l'oie de Toulouse, le canard commun et son croisement avec le canard de Barbarie.

Oies et canards, engraisés au maximum, servent à la préparation de foies délicieux et de confits, dont toutes les fermes possèdent des réserves pour les jours de liesse.

La Lomagne élève de nombreux troupeaux de dindons qui, après avoir glané sur les chaumes, sont engraisés pour la vente; beaucoup sont exportés sur l'Angleterre.

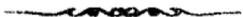
Les coqs et poules appartiennent aux races les plus variées, car, comme partout, de nombreux amateurs ont introduit des races étrangères; néanmoins le retour se fait vers les types locaux de la poule de Caussade et de la poule gasconne, volailles de petit format, rustiques, bonnes pondeuses, qui approvisionnent les marchés locaux et les expéditions vers les régions méridionales.

Montauban possède une race de gros pigeons très recherchés par les amateurs. Dans tout le département, se dressent des pigeonniers, souvent inhabités, dont l'architecture varie suivant les cantons.

En résumé, le Tarn-et-Garonne contribue, par ses produits agricoles, à l'alimentation de la région du Sud-Ouest; outre ses céréales et ses fourrages, il est grand producteur de denrées de luxe et de haut prix : primeurs et fruits, dont les chasselas renommés de Montauban et de Moissac, que toute la France connaît et que l'Étranger apprécie.

P. DEMARTY,

Directeur des Services Agricoles de Tarn-et-Garonne.



L'Industrie Séricicole dans le Tarn-et-Garonne

C'est une ancestrale industrie presque aussi vieille que la terre de France. Introduite dans le Dauphiné dès 1440, après la conquête du Royaume de Naples, elle reste stationnaire sous Louis XI, François I^{er}, Henri II et ne prend son véritable essor que sous le règne d'Henri IV. secondé dans cette initiative par Olivier de Serres et Sully.

L'impulsion donnée par le Roy est reprise dans plusieurs provinces, mais ce n'est qu'en 1750 que la Généralité de Montauban dut à l'initiative de l'Intendant L'ESCALOPIER, le développement des plantations de mûriers en vue d'une industrie séricicole. L'Histoire du Quercy nous dit à ce sujet :

« Tandis que le commerce de Cahors éprouvait des « obstacles, celui du Bas-Quercy acquérait une nouvelle « branche bien importante par la culture des mûriers « blancs. Cette espèce d'arbre n'était point entièrement « inconnue dans le pays. Quelques particuliers en cul- « tivaient depuis quelque temps et élevaient des vers à « soie, mais plutôt comme objet de curiosité que comme « une production utile.

« La beauté et la vigueur de ces arbres qui croissaient « aux environs de Montauban avec rapidité, fit juger à « l'Intendant L'ESCALOPIER que le terroir et le climat « leur étaient propres. Il entra dans les vues de quelques « agriculteurs assurés du succès par des expériences réi- « térées, et planta au dépens du Roi, des pépinières de « mûriers qui furent distribuées gratuitement au Lieute- « nant de la Généralité....

« Les mûriers sont devenus depuis, dans l'élection de « Montauban, une production non moins nécessaire pour « le peuple qu'elle occupe que pour le propriétaire qu'elle « enrichit. » (M. de Cathala Coture, 1785).

L'introduction de ces plantations de mûriers n'allait pas caractériser l'aspect de notre terre, comme elle l'a fait dans les Cévennes. L'âpre terre des Cévennes où les mûriers ronds s'en vont en files, seule verdure, seul repos des yeux : ils sont l'arbre de cette terre. Chez nous, la plaine est trop riche, trop de rideaux de neupliers courent

le long des rivières, trop de platanes ombragent nos routes et si, au détour du chemin, une longue allée de mûriers s'avance vers une ferme, ils ne sont qu'une note différente dans l'ensemble des feuillages verdoyants.

En 1789, quarante mille mûriers croissent dans la Province et parallèlement les élevages de vers à soie suivent leurs cours. Les progrès sont rapides, malheureusement la technique des éducations est défectueuse. Les locaux d'élevage sont trop petits et mal aérés, la nourriture est insuffisante, la maladie décime les élevages et la Révolution allait mener à sa ruine cette industrie aux résultats encore incertains. Sous l'influence de la politique révolutionnaire tournée vers la production des céréales et condamnant l'usage des soieries, les paysans du Bas-Quercy vont arracher les plantations de mûriers pour semer du blé ou de l'orge. En 1834, il ne reste plus dans la Province que 9 à 10.000 pieds, mal soignés, produisant peu; tout l'effort du cultivateur se bornant à substituer aux plants trop âgés, des plants plus jeunes. La production des cocons reste stationnaire, alors que, dans toute la France, se dessinait un grand mouvement en faveur de l'industrie séricicole. Les départements des Alpes, de la Côte d'Or, de la Seine-et-Oise possèdent respectivement 85.000, 357.000 et 341.000 plants de mûriers. Gagnés à leur tour par ce mouvement vers la production soyeuse, les éleveurs Tarn-et-Garonnais recommencent à planter, encouragés par les Pouvoirs Publics. Au cours d'une session en 1839, le Conseil Général alloue une prime de 500 francs et au cours des sessions de 1840, une prime de 300 francs à chacun des arrondissements. Primes insuffisantes certes, mais les bénéficiaires ayant renoncé à leur répartition proportionnelle, il devint possible dès 1842, avec le montant des primes abandonnées, de faire venir un ouvrier des Cévennes pour apprendre aux agriculteurs de notre région la manière profitable de tailler les mûriers, et d'envoyer un élève pépiniériste dans la Lozère, l'Hérault et le Gard pour y étudier les soins à donner à ces arbres et en reconnaître les meilleures variétés. Le 29 Août 1842, le Comice Agricole de Castelsarrasin donne la première prime à une plantation de 53.000 pieds de mûriers dont 4.223 à hautes et basses tiges et 48.700 en pépinière. La deuxième prime est accordée à une plantation de 4.000 pieds non greffés en haie et 1.014 pieds greffés en hautes et basses tiges. Les Comices de Montauban et de Moissac décernent également des primes à des mûreraies considérables qui sont l'objet de soins minutieux et entendus.

En 1847, la culture du mûrier est devenue si florissante que le Comice de Montauban supprime les encouragements aux planteurs.

Montauban, devenu centre de filature et de tissage, essaie d'attirer sur son marché les cocons de la région, et la Municipalité décerne une prime de 1.000 francs aux éleveurs qui exposeront et vendront dans la ville. Un jury est désigné pour juger et récompenser les meilleures qualités de soie. Des graines de cocons blancs sont distribuées et petit à petit se sélectionne une qualité de cocons propre à notre terroir, qui ne le cédait en rien à celle des Cévennes et qui sera à la base de la renommée des étoffes de soie tissées à Montauban.

Les rendements vont jusqu'à 60 kilos à l'once et, en 1843, les élevages produisent 50.000 kilos de cocons. 1844 marque un fléchissement d'un tiers dans la production qui remonte en 1845 à sa normale avec les $\frac{3}{4}$ de la récolte en beaux blancs, et va se maintenir jusqu'en 1848, époque des terribles épidémies de muscardine qui vont décimer les élevages. En 1849, on enregistre seulement 20.000 kilos de cocons; en 1882, 11.288 kilos et, bien qu'au cours de l'année 1892 les élevages eussent produit 23.932 kilos, la courbe de la production ne va cesser de décroître. La récolte de 1912 accuse 875 kilos pour 41 éducateurs et la récolte de 1913, 443 kilos pour 12 éducateurs. La guerre va réduire à néant cette production devenue insignifiante.

Les causes de cette décadence séricicole qui s'est marquée d'une manière si forte dans notre département, sont les mêmes que celles qui ont menacé et menacent encore la sériciculture française. Notre région a subi, comme toutes les régions de France où l'on élève les vers à soie, les conséquences de nouvelles conditions économiques. Rareté de la main d'œuvre dans les campagnes dépeuplées, développement de la culture de la vigne et des primeurs, avilissement du prix des cocons dûe à la grande concurrence des soies asiatiques obtenues à très bon compte, facteurs multiples qui vont concourir à essayer de chasser cette vieille industrie des campagnes de France.

La situation était d'autant plus grave que depuis 1881 le tarif des douanes admettait en franchise la soie sous toutes ses formes. En 1891, M. Fernand de Ramel obtint du Parlement l'établissement des primes compensatrices en faveur de la sériciculture et de la filature (loi du 13 Janvier 1892). Par paliers successifs ces primes se sont élevées de 0 fr. 50 par kilo de cocons à 8 fr. 96 (loi du 26 Mars 1931).

Ainsi protégés par le Gouvernement et puissamment aidés par les travaux de Pasteur dans leur lutte contre les maladies microbiennes (rainage cellulaire français, système Pasteur), les sériciculteurs pouvaient espérer donner à leurs élevages l'importance d'autrefois, lorsque le brusque et rapide développement de la soie artificielle vint à nouveau compromettre l'industrie séricicole. Le besoin d'un groupement apte à la défendre et à l'aider se faisait sentir. Il fallait des hommes compétents au courant des nouvelles méthodes d'élevage, il fallait et il faut encore légiférer sur l'emploi du mot soie. En 1921, s'est formé le Comité National pour le développement de la Sériciculture en France, réunissant les représentants des sériciculteurs, des graineurs et des filateurs et groupant sous ses directives, les divers groupements séricicoles, qui vont défendre dans les départements les intérêts des sériciculteurs.

Tandis que les régions Cévenoles s'organisent pour la défense, le Tarn-et-Garonne reste indifférent à ces efforts. Pourtant l'immigration italienne amène dans nos fermes non seulement des paysans aptes à travailler la terre, mais encore des sériciculteurs compétents. Les prix des cocons remontent et les conditions seraient propices à la renaissance de l'industrie séricicole. La tradition soyeuse n'est point si irrémédiablement perdue qu'on ne puisse songer à utiliser ces nouveaux éléments.

L'industrie du tissage des gazes de soie à bluter, héritière des anciennes filatures autrefois si florissantes, perpétue le souvenir de ces richesses disparues. Un appel aux bonnes volontés, les groupe spontanément, et il m'est infiniment agréable de dire avec quel empressement les membres fondateurs de l'Association Séricicole du Sud-Ouest, se sont réunis le 11 Février 1929, à la Préfecture de Tarn-et-Garonne, en une première Assemblée Générale. Sous la présidence de Monsieur ASTIER, Président du Comité National de la Sériciculture et avec le concours de M. VIDAL, Préfet de Tarn-et-Garonne, de MM. PUIS et LOUBAT, Sénateurs; CONSTANS et CAPGRAS Députés; Ch. CAPÉLAN, Maire de Montauban, PRESSECO, Conseiller Général; DELPEYROU, Président de la Chambre d'Agriculture, de M. LECAILLON, Professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse; de MM. les Directeurs des Services Agricoles du Sud-Ouest; de MM. les Représentants de la Presse et de quelques agriculteurs dévoués à la sériciculture, s'élabore un vaste programme d'action.

Depuis cette date l'Association Séricicole du Sud-Ouest est régulièrement constituée et fonctionne sous le contrôle

du Comité National de la Sériciculture. Son activité qui s'exerce aussi bien sur la création de plantations nouvelles (50.000 plants environ distribués par an), que sur la propagation des meilleures méthodes d'élevage n'a cessé de s'accroître. A l'heure où l'agriculture française traverse, comme toute l'activité économique du pays, une crise difficile, ce sera une joie pour ceux qui l'ont fondée, de penser que le développement de l'industrie séricicole va reprendre son ancienne place et aider nos populations rurales comme elle l'a fait autrefois.

E. HEIM,

*Administrateur de la Banque de France,
Conseiller du Commerce Extérieur de la France,
Président de l'Association Séricicole du Sud-Ouest,
Membre de la Chambre de Commerce de Tarn-et-Garonne.*

Les Primeurs de Tarn-et-Garonne

Les Chasselas de MONTAUBAN et de MOISSAC doivent leur réputation à leur qualité incomparable.

Les soins apportés à leur culture, l'expérience des vigneronns spécialisés qui, depuis des temps lointains, ont su profiter de l'exposition exceptionnelle de nos beaux coteaux ensoleillés, obtiennent des grappes dans lesquelles chaque grain conserve son inimitable couleur dorée et une saveur inégalée, et placent le Tarn-et-Garonne au tout premier rang des producteurs du raisin de table.

Touristes, si vous passez à MONTAUBAN ou à MOISSAC en *Septembre* ou *Octobre* emportez un panier de ces fruits de choix ! Ces deux villes devraient en peu de temps devenir des « STATIONS UVALES », où le traitement bienfaisant de la « Cure de Raisin » se poursuivrait dans les meilleures conditions exceptionnelles d'efficacité et d'agrément. Elle se poursuivrait bien après la saison, grâce aux procédés de conservation que certains récoltants ont parfaitement mis au point. Nos naisins de conserve peuvent sans crainte supporter la comparaison avec ceux de Thomery. Après Fontainebleau, Avignon, Le Thor, MOISSAC va réaliser sa Station Uvale; MONTAUBAN sans retard doit envisager sa création.

Il est regrettable que l'étranger, de plus en plus attaché aux variétés à peau dure, d'un transport plus aisé il est vrai, mais d'un goût moins fin, n'attache au Chasselas toute l'attention désirable. Profitons-en à l'intérieur du pays, et dispersons sur les tables des vrais connaisseurs ces raisins parfaits, mieux encore invitons ceux qui ne peuvent les apprécier au dehors à venir les savourer sur place !

La Fraise de MONTAUBAN jouit d'une renommée méritée, et son développement permet tous les espoirs, le commerce de ce fruit offrant les perspectives les plus favorables.

La Pêche également augmente chaque année sa production et trouve un écoulement facile sur nos marchés intérieurs. Un gros effort a été tenté ces dernières années et on compte d'importants vergers, certains atteignant un grand nombre de pechers.

La Cerise, les diverses qualités de **Prunes** très répandues dans notre Département, faisaient l'objet d'un commerce important avec l'Angleterre. La crise de la devise et les droits protecteurs entraveront peut-être pendant quelque temps la vente de ces fruits qui, grâce à leur qualité, trouveront certainement leur débouché sur les marchés de nos grandes Villes.

Les procédés de cueillette, de triage, d'emballage et de transport se perfectionnent tous les jours, grâce à l'heureuse collaboration des Groupements de Producteurs et d'Expéditeurs. Le Comité National Permanent des Fruits et Primeurs et le Comité de Standardisation s'occupent activement de tout ce qui peut favoriser le développement de la vente de nos fruits, tant au point de vue de l'amélioration de la qualité que de la présentation et de l'emballage.

Grâce à tous ces efforts conjugués, les produits des Coteaux de Tarn-et-Garonne, favorables à une maturité parfaite, parviendront sur la table du consommateur éloigné avec leurs qualités essentielles : belle présentation et goût délicieux. Ils justifieront leur renom : *Être parmi les meilleurs des plus beaux fruits de France.*

Louis POUTANSANT,

*Membre du Comité National Permanent des Fruits et Primeurs
et de la Standardisation,*

Membre de la Chambre de Commerce,

Conseiller Général de Tarn-et-Garonne.

LES INONDATIONS EN TARN-ET-GARONNE

Les inondations qui ont souvent dévasté les vallées du Tarn et de ses affluents ont toujours pour causes des pluies abondantes et brusques qui sembleraient anormales, en toute autre région du territoire français et dont le régime est certainement exceptionnel sous les latitudes européennes.

Lorsque les pluies sont amenées par les vents d'Ouest, elles ne causent pas d'inondations dangereuses dans le département de Tarn-et-Garonne, car la condensation des nuages se produit surtout sur les sommets lozériens et l'onde de crue, qui doit parcourir un long trajet, est contrariée par les accidents géo-

graphiques, nombreux et importants qui donnent à la vallée du Tarn sa beauté souveraine, sur les territoires des départements de la Lozère, de l'Aveyron et du Tarn. Dès lors, la crue étale son volume sur un temps suffisant pour que le lit mineur de la rivière puisse le débiter, car ce lit est partout contenu dans des berges profondes. C'est ainsi, par exemple, que la crue formidable du haut Tarn, qui submergea jusqu'au deuxième étage, le 29 Septembre 1900, les maisons du quartier-las de Sainte-Enimie, produisit à Montauban, un flot de 4 m. 50 qui ne fut nullement dangereux.

Mais il en va tout autrement sous le régime des vents du Sud. Lorsque ces vents sont chargés de nuages, le phénomène de convection se produit sur la Montagne Noire et les Cévennes méridionales. Au-delà de cette barrière, on trouve le bassin de l'Agoût, affluent du Tarn, qui recueille les précipitations atmosphériques, dans leur zone de plus grande violence, et les débite à une allure torrentielle. Or, ces précipitations ont une ampleur que l'on doit juger extraordinaire sous nos climats.

C'est ainsi que les chutes d'eau observées du 1^{er} au 3 Mars 1930 ont atteint :

- 153 m/m à Castres,
- 207 m/m à La-Salvetat,
- 310 m/m (dont 160, le 3) à La Bastide-Rouairoux.

C'est sensiblement le tiers de ce qui tombe, en une année entière, sur la moyenne des départements français.

On conçoit qu'une pareille quantité d'eau, ruisselant en avalanche sur un bassin accidenté de faible étendue (3.500 km² pour l'Agoût et ses affluents) ne peut trouver son écoulement que par un flot d'une amplitude déconcertante. A Saint-Sulpice, au confluent des deux rivières, ce flot s'est ajouté à celui du haut Tarn, qui était déjà redoutable. En ce point, la montée des eaux atteignit 19 m. 50 au-dessus de l'étiage.

On a pu mesurer un barrage du Pinet (près de Saint-Affrique) le débit du Tarn supérieur ; il atteignait 1.820 mètres cubes par seconde.

A Albi, à Gaillac, le débit était de l'ordre de 3.500 mètres cubes.

A Saint-Sulpice, on peut évaluer à 7.000 m³ sec, le débit total des deux rivières. A Montauban, après un certain épanouissement dans une vaste zone d'inondation, le débit dépassait encore 6.000 m³. Il devait atteindre 8.500 m³ à Moissac, avec l'appoint de l'Aveyron, dont la crue était, aussi, très importante et dangereuse.

Disons, à titre de comparaison, que le débit de la Seine à Paris, pendant la fameuse crue de Janvier 1910, est évalué à 2.600 m³ par seconde et que l'on dispose de plusieurs jours pour en prévoir l'ampleur.

Sur le Tarn, lorsque la crue a pour cause principale l'Agoût, tout se passe en quelques heures, et la situation est tragique pour les populations des vallées, car les délais de prévision sont très courts, en raison de la brusquerie du mouvement des eaux.

La crue du 3 Mars 1930 a été formidable. Elle représente peut-être le maximum maximorum des inondations du Tarn, depuis des temps fort anciens. On n'a pas de documentation précise sur les inondations du moyen-âge dont on connaît les dates, mais on sait, par un repère précis, le niveau atteint à Montauban par la grande crue de 1766, qui avait laissé le souvenir d'un événement extraordinaire. Ce niveau était à 10 m. 10 au-dessus de l'étiage. Celui du 3 Mars 1930 est à 11 m. 40. On peut supputer que la dernière crue a débité, à Montauban, un milliard et demi de mètres cubes d'eau.

Elle a fait périr plus de deux cents personnes et des milliers d'animaux domestiques. Le nombre des maisons effondrées, dans le département, dépasse 3.500 ; plus de 3.000 autres ont été endommagées à des degrés divers, allant jusqu'à justifier la condamnation de l'immeuble.

★★

Des risques aussi dangereux peuvent-ils être atténués ? Nous sommes en présence d'un problème dont la solution est difficile.

Il est cependant une précaution à la portée de tout le monde : c'est de construire solidement toute maison située dans le champ d'inondation. On est souvent trop insouciant en cette matière. Il faut espérer que la terrible leçon de 1930 ne sera pas oubliée.

On se demande souvent, si la prévision des crues ne pourrait pas être améliorée pour donner, aux populations menacées, le temps de mettre en sûreté les personnes, les animaux et les objets mobiliers les plus précieux. Evidemment, toute organisation est perfectible, mais le régime du Tarn est tel, que l'organisation la plus poussée ne permettra jamais de disposer d'un temps suffisant pour qu'une prévision quelque peu précise puisse être portée à la connaissance des populations avec un délai satisfaisant.

Alors ?... ne pourrait-on prendre des mesures pour diminuer l'ampleur des crues, les écrêter pour ainsi parler, en retardant l'écoulement de la partie dangereuse du débit ? Certains pré-

conisent le boisement des pentes. Certes, le boisement est toujours utile, mais lorsque des pluies abondantes surviennent en hiver, alors que les terrains sont saturés d'humidité et que la végétation, en léthargie, ne consomme presque rien, il est fatal que l'eau des pluies ruisselle, presque entièrement, vers les exutoires. C'est le cas des 1^{er}, 2 et 3 Mars 1930.

Reste la solution des barrages de crues, permettant de capter, dans des réservoirs naturels, un important volume d'eau, à partir d'un certain débit des rivières. L'emplacement de ces réservoirs n'est pas facile à trouver, et il s'agit d'un volume qui ne devrait pas être inférieur à cinq cents millions de m³. Le problème est ardu et la dépense à prévoir est importante, mais dans l'ordre matériel, il n'y a pas de problème insoluble. C'est une question d'étude, de temps, d'argent... et de volonté.

H. BARON.

Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.





TRYPHIQUE QUERGYNOL

I. — LA GRÉSIGNE.

Je suis le souvenir vivant des temps antiques.
Mes hauts murs de rochers et mes âpres plateaux
Me défendent contre l'assaut des temps nouveaux,
Et je suis telle encor qu'aux temps préhistoriques.

Infinie, étendant en des replis magiques
Les verdure de mes chênes, de mes bouleaux,
De mes vieux chataigniers, houleux comme des flots.
Il reste encore en moi des mystères tragiques.

J'ai toujours le silence et le divin effroi,
De mes sombres halliers l'homme n'est pas le roi,
La bête primitive y cache sa puissance.

Je prolonge vraiment les âges abolis.
Je suis belle, je suis libre, je suis immense,
Les rêves éternels palpitent sur mes nuits.

II. — MONTAUBAN.

Guerrière, j'ai vécu dans les jours d'autrefois
En un rude corset de portes, de murailles ;
J'ai vu couler le sang en de rudes batailles
Et sur moi les canons ont fait tonner leurs voix.

Autour de mes remparts, une robe de bois
Descendait la colline et cachait mes entrailles;
Huguenots et Royaux chantaient des funérailles,
Et les boulets trouaient mes tours et mes beffrois.

Ces tragiques destins sont finis, Étendue
Maintenant en faubourgs parmi la plaine nue,
J'ai triplé ma grandeur et changé ma beauté.

Tours et remparts sont morts, même mes bois de saules.
Je suis une prospère et coquette cité
Dont l'horizon s'enfuit en lignes un peu molles.

III. — MOISSAC.

La Garonne et le Tarn s'épousent à mes pieds.
Leurs énormes amours fertilisent ma plaine,
Et j'entends dans le vent chanter la double haleine,
Le menaçant concert de leurs flots emmêlés.

Mes rivages, par eux, furent parfois troublés;
Mais par leurs calmes jours leur grâce est souveraine.
Le prince Tarn, amant de la Garonne reine,
Lui murmure tout bas de fluides secrets.

Et, toujours endormie au bas de ma colline
Qui, de son haut mur vert l'abrite et la domine,
L'église, sans pareille, est là, depuis mille ans.

Le porche merveilleux et les cloîtres superbes,
Où tant de pèlerins dormirent dans les temps,
Rêvent encor parmi les arbres et les herbes.

12 Avril 1932.

Marcel SÉMÉZIES.





MONTAUBAN

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La ville est bâtie sur une terrasse plate qui domine le Tarn d'une quarantaine de mètres sur sa rive droite.

Cette terrasse forme ici un promontoire entre les deux ravins profonds du Tescou et du ruisseau Lagarrigue.

Ensermée entre le Tarn et ces deux ravins, la vieille ville y fut au Moyen-Age une place forte de premier ordre dans les durs et glorieux combats que son ardeur belliqueuse l'amena à soutenir contre des ennemis divers (guerre des Albigeois, guerre de Cent ans, guerres de religion).

Ce promontoire constitue encore le centre le plus actif de la ville moderne. Ses rues étroites, ses maisons serrées témoignent de son passé guerrier.

Autour s'étendent maintenant d'importants faubourgs.

1° Sur la rive droite du ruisseau Lagarrigue, le vieux faubourg populaire de *Villeneuve*, aux rues tortueuses et grises, limité vers le Nord-Ouest par le Cours Foucault et le vaste domaine de l'Hôpital; vers le Nord-Est par les quartiers neufs ayant pour centre le Rond.

2° A l'Ouest, en contre-bas sur la rive gauche du Tarn les faubourgs très commerçants de *Gasseras*, de *Villebourbon* et de *Sapiacou*, animés par le trafic de la grande gare du Midi.

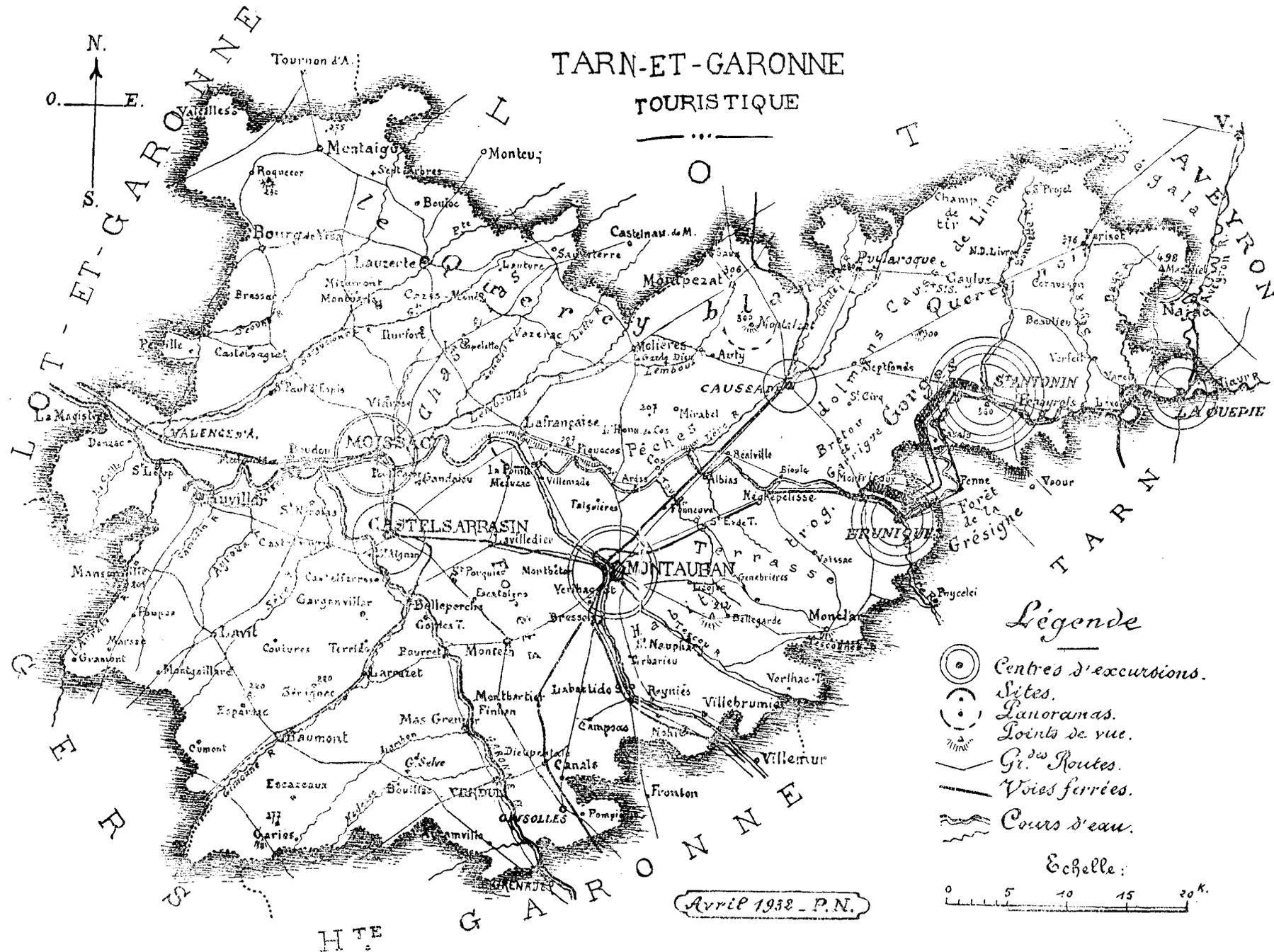
3° Entre le Tarn et le Tescou le faubourg de *Sapiac*, ancienne commune indépendante.

4° Au Sud-Est, le faubourg *Lacapelle*, aux rues larges et commerçantes, prolongé par le faubourg *Saint-Michel*.

5° Au Sud-Est, le vieux faubourg aristocratique et tranquille du *Moustier*, qui relia autrefois la ville à l'ancienne Cathédrale de Montauriol, église abbatiale détruite pendant les guerres de religion.

TARN-ET-GARONNE

TOURISTIQUE



Légende

-  Centres d'excursions.
-  Sites.
-  Lacouramas.
-  Points de vue.
-  Gr. Routes.
-  Voies ferrées.
-  Cours d'eau.

Echelle :

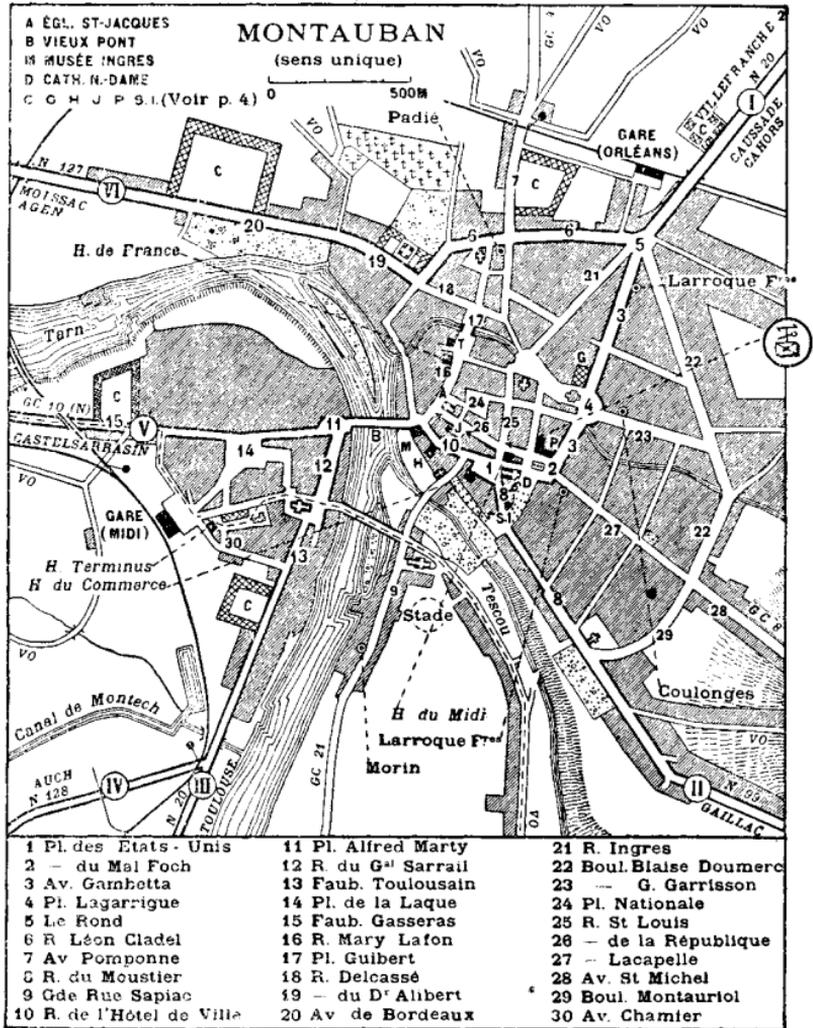


Avril 1932 - P.N.

PLAN

Montauban est une bastide fondée en 1144 par Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, à côté de la ville de Montauriol, qui s'étendait autour de l'abbaye de Saint-Théodard.

Elle a conservé le plan primitif des architectes d'Alfonse Jourdain : un réseau de rues qui se coupent à angle droit,



(Extrait du Guide Michelin, 1932.)

parallèlement à deux directions principales marquées par la rue de la République et la rue Saint-Louis.

Au centre de ce réseau, un des carrés qui ne fut pas construits est resté la Place du Marché (Couvertes, ou Place Nationale).

VISITE DE LA VILLE

Nous donnons ci-dessous un programme détaillé d'une visite aux principaux monuments.

Mais la ville vaut mieux qu'une rapide visite archéologique.

Pour en sentir le charme, après avoir laissé l'activité des quartiers neufs de la ville basse, entièrement refaite après l'inondation, il faut flâner sans but à travers les petites rues étroites où se cachent d'admirables demeures d'une très vieille bourgeoisie de race, où s'ouvrent, à peine modernisés de vieux magasins avenants, aimables, et courtois. Une impression de tranquillité et de bonheur calme monte de l'antique cité, qui a su se garder de la fièvre moderne et qui se repose dans son riche passé de gloire.

*
**

Nous conseillons l'itinéraire suivant :

Le matin : Pont vieux, rue Saint-Jacques, place Nationale, rue Michelet, rue Saint-Louis, rue de la République, Préfecture, allées de Mortarieu, Plateau, Jardin des Plantes..

Le soir : le cours Foucault et les Musées.

LE PONT

(Monument historique)

Construit entièrement en briques au début du XIV^e siècle, par autorisation de Philippe le Bel, sur les plans des ingénieurs Etienne de Ferrières et Mathieu de Verdun.

Il appartient au type des ponts fortifiés, comme le pont Valentré à Cahors, dont il est contemporain. Il avait autrefois trois tours défensives.

L'édifice est léger bien que creux à l'intérieur (ce qui fut à l'époque, une innovation hardie).

Il supporta sans faiblir de terribles inondations. En 1621, lors du grand siège de Montauban par Louis XIII, les canons de Bassompierre le bombardèrent (de l'empla-

cement du cours Foucault) sans autre effet que d'incommoder « deux cents femmes qui estoient à laver des linges et ustensiles sous ses arches. »

Il traversait autrefois une île, l'île de la Pissotte qui fut enlevée par une crue au XVIII^e siècle (?) et qui se reforma peu après en aval.

Parallèlement au pont, en amont, dans le lit de la rivière, par eaux très basses, on peut voir en certains points, l'extrados d'une voûte correspondant peut-être à un souterrain que la tradition dit exister du château à l'autre rive.

Du pont, on aperçoit en amont : le confluent du Tescou, l'église de Sapiac, le Pont neuf (1911-1913) et, plus haut, la très vieille chaussée des moulins de Sapiac. A l'horizon, par temps clair, les Pyrénées.

Sur la rive droite, on voit le Musée Ingres, l'église Saint-Jacques et la Bourse du Commerce.

En aval, sur la rive droite, on voit le quai Montmurat et le cours Foucault.

MUSÉE INGRES

Monument historique. Musée depuis 1913, Hôtel de Ville depuis la Révolution jusqu'à cette date.

Antérieurement Palais épiscopal, construit par Mgr Pierre de Bertier à la fin du XVII^e siècle. « Il fut à cette époque le plus bel ornement de la ville, de Guyenne et du Languedoc. » (Lebret.)

Ce bel édifice remplaça l'ancien château fort de la ville édifié par le comte de Toulouse en ce lieu au XII^e siècle.

Ce premier château occupa tout l'emplacement où est maintenant le Musée et le square du Général Picquart. Il formait deux corps de bâtiments; le plus élevé nommé Castel Réal; le plus bas en bordure du Tarn nommé château Renaud.

Ce château fort était en partie ruiné quand, après le traité de Brétigny en 1361, Montauban dut ouvrir ses portes aux Anglais.

Trivet, gouverneur anglais, fit reconstruire partiellement le château Renaud. (Il reste en particulier de cette époque la belle salle de gens d'armes, dite salle du Prince Noir (actuellement musée lapidaire).

Ruiné à nouveau, les consuls le fortifièrent hâtivement pendant les guerres de religion. Il tint encore un rôle important pour la défense de la ville, notamment en 1621. Mais Richelieu lui donna le coup de grâce en 1629 en le faisant démolir jusqu'au niveau du pont.

C'est sur ces ruines que Pierre de Bertier fit construire le Palais épiscopal.

Les Couverts valent surtout par le pittoresque de leur ensemble. Mais la plupart de leurs maisons mériteraient une visite, comme d'ailleurs beaucoup de vieilles maisons des rues avoisinantes. Étroites, elles ont deux pièces en profondeur, puis une cour (ayral), puis une autre pièce. Les deux corps de bâtiment communiquent par une galerie latérale. Cette galerie est à la base d'une tour qui contient l'escalier tournant et se termine souvent au-dessus du toit par une pyramide hexagonale.

RUES SAINT-LOUIS, DE LA RÉPUBLIQUE, ETC...

La rue Saint-Louis est la plus vieille des rues de Montauban (ancienne voie romaine de Toulouse à Cahors sur l'emplacement du faubourg du Moustier, de la rue Porté-du-Moustier, de la rue Saint-Louis, de la grand'rue Villenouvelle). Elle est très commerçante.

La rue de la République est une des plus animées bien que fort étroite. La plupart des magasins sont aménagés avec beaucoup de goût.

Les *allées de Mortarieu*, remarquablement abritées des vents froids, même en hiver, sont très fréquentées, surtout le dimanche.

Les *allées du Consul Dupuy* (Plateau), froides, servent surtout à l'installation des baraques foraines les jours de foire et de fête. Leur principal intérêt est dans l'admirable panorama des Pyrénées que l'on y voit par temps clair.

Le *Jardin des Plantes*, jardin public datant de plus d'un demi-siècle est fort bien tracé, planté d'arbres magnifiques et bien entretenu. Il est, en été, l'un des endroits les plus agréables de la ville.

On y remarque un beau buste de Quercy, par Bourdelle, et le monument de Pouvillon, par Saint-Marceau.

Le Cours Foucault. — Ce jardin public, créé par l'intendant Foucault (intendant de la généralité de Montauban entre 1674 et 1679), étend sur plusieurs hectares ses vastes pelouses tranquilles, admirablement ombragées.

De l'allée qui borde le Tarn, on a plusieurs beaux points de vue :

1° Vers la gauche, sur le Musée, Saint-Jacques et le Vieux Pont qui émergent de la verdure touffue de l'île;

2° En face, sur Gasseras et Villebourbon;

3° Vers la droite, sur la campagne, où se perd le Tarn, et sur le vieux moulin des Albarèdes dont la construction primitive date de 1467.

C'est dans le cours Foucault que s'élève l'imposant monument aux morts de la grande guerre, une des dernières œuvres de Bourdelle.

Du Cours on atteint facilement les deux Musées par le quai Montmurat.

La Bourse du Commerce. — Ancienne Cour des Aides, dont le bâtiment fut reconstruit en 1830. Le premier étage occupé actuellement par le Tribunal de Commerce; le deuxième par le Musée d'histoire naturelle.

Le Monument aux morts de 1870. — Ce monument, élevé, devant la Bourse du Commerce, est une œuvre de début de Bourdelle.

L'église Saint-Jacques. — Monument historique.

La vieille église fortifiée, austère par la teinte sombre de ses briques et la sobriété de ses lignes, domine fièrement la ville et semble encore la protéger.

Commencée en 1174, sa construction fut interrompue pendant la guerre des Albigeois, reprise en 1228, terminée en 1230.

Les Calvinistes s'en emparèrent en 1561. Rohan y fit le prêche. Par la suite, ils la démolirent à peu près complètement, ne respectant guère que la tour carrée et le clocher octogone qui la surmonte. Cette tour prit une part active à la défense de la ville pendant toute la durée des guerres de religion. Elle porte encore les traces des boulets royaux du grand siège de 1621.

L'église est rendue au culte catholique par Richelieu lui-même, qui y dit la messe assisté des archevêques de Tou-

louse, de Bordeaux, de l'évêque de Montauban et de sept autres évêques.

Louis XIII y est reçu solennellement en 1632. Elle est élevée au rang de cathédrale qu'elle garde jusqu'en 1732.

En 1789, le peuple y célèbre la prise de la Bastille. En 1790, il y élit ses députés à la Constituante.

En 1793, le bonnet de la liberté remplace la croix de son clocher. Ses cloches sont fondues pour faire des canons.

En 1794, elle est déshéritée de son culte et fermée par ordre de l'autorité. Elle n'est rouverte qu'en 1795.

La plus grande partie des bâtiments actuels date d'une reconstruction faite en 1742. Ils n'ont pas de caractère.

Mais la tour et le clocher, d'architecture religieuse et militaire restent fort imposants et méritent un examen attentif.

La tour carrée est romane. On y sent même (fenêtres jumelées, etc.), une influence byzantine.

Le premier étage du clocher est roman.

Les deux autres sont du gothique toulousain (Saint-Sernin) et postérieurs à la guerre des Albigeois. Le clocher de Saint-Jacques a servi de modèle à de nombreux clochers du voisinage.

On ne peut que regretter la mutilation récente qu'a subi ce monument par le placage de carreaux coloriés dont on a cru devoir surmonter le porche.

La Place Nationale. — Monument historique.

Primitivement en bois, les « Couverts » avaient été détruits par deux incendies restés célèbres en 1614 et 1649.

Reconstruits en briques en 1616 et 1700 sur le plan de l'architecte toulousain Pierre Lenesville, ils offrent cette particularité que les arcades de leur double galerie sont inégales et correspondent aux dimensions des immeubles qu'elles soutenaient.

M. GUERRET,

Professeur à l'École Normale.

LE MUSÉE INGRES



L'ancien Palais épiscopal, construit en 1659 par Mgr Bertier, sur les restes du château anglais du XIV^e siècle, est aujourd'hui le sanctuaire qui renferme des trésors d'art dont la plus grande part a été léguée par Ingres à sa ville natale.

Grâce à la solidité du monument et à sa situation particulièrement élevée sur la rive droite du Tarn, les collections de peintures et de dessins n'ont pas été atteintes par la terrible inondation du 3 mars 1930. L'eau a pénétré dans la grande salle basse, dite salle du Prince-Noir, où est installé le Musée lapidaire. Elle atteignait quatre mètres.

Le Musée Ingres mériterait une longue visite. Nos lecteurs la feront certainement après avoir parcouru ces



Phot. Musée Ingres.

INGRES : LE VŒU DE LOUIS XIII (CATHÉDRALE DE MONTAUBAN).



PORTRAIT DE M^{me} INGRES.



PORTRAIT DE M^{me} GONSE.

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE D'INGRES AU MUSÉE DE MONTAUBAN.

lignes, bien modeste préface au Livre original et merveilleux qui les attend.

Pénétrons dans la cour d'honneur par une belle grille en fer forgé du xvii^e siècle, et montons au premier étage. Dans la salle de l'ancienne chapelle de l'évêché, notre regard est tout d'abord frappé par l'arabesque élégante et audacieuse d'une statue : *La première victoire d'Annibal*, œuvre de jeunesse du sculpteur montalbanais Antoine Bourdelle.

Ce sont ensuite les tableaux du paysagiste Henri Nazon, dont les pinceaux de magicien et de poète ont emprisonné la lumière fine et ambrée dans ses *Deux moulins sur le Tarn*, *Novembre*, *Bords de l'Aveyron*, *Matinée de Printemps* et *La Mare*.

Voici le *Portrait de l'historien Michelet*, par Couture, à côté de celui de *Mme Michelet*, une montalbanaise, qui fut la distinguée compagne et collaboratrice du célèbre historien. Une eau-forte et une aquarelle du grand artiste anglais Frank Brangwyn : *Le Nouveau Pont de Montauban*, en construction, et *Le Musée Ingres*, l'une vigoureusement tracée, l'autre largement peinte.

Un gracieux portrait de Boilly représente le *Baron Lepelletier*, premier préfet de Tarn-et-Garonne; une spirituelle peinture de J.-L. Forain, *Une Aventure de l'Amour*; le *Portrait d'Henry Lapauze* et le *Portrait de Daniel-Lesueur*, par Paul Chabas; le *Buste de Daniel Lesueur*, par Denys Puech. *Le Combat de taureaux*, par Brascassat, est un tableautin rempli de mouvement et de vie; *la Malédiction de Caïn*, par le peintre toulousain Henri Martin.

Citons encore : *La Fin de la journée*, par Henri Marre; *Rêve de Gloire* et les *Trainards de la Caravane*, par Louis Cabanes; *Portrait d'homme*, par Gaston Célarié; *la Cour ensoleillée*, de Domergue-Lagarde; *le Buste du Roi de Rome*, par Louis Oury et les *Gravures*, d'Antonin Delzers.

*
**

Poursuivons notre visite et entrons dans la première grande salle. Le *Buste d'Ingres*, par Bourdelle, nous arrête sur le seuil. C'est bien le regard autoritaire du maître, dont la volonté farouche allait jusqu'au despotisme.

Admirons aussi un charmant tableau de Mignard, *La Peinture*, et *La Flagellation du Christ*, par Subleyras,

mais arrêtons-nous plus longuement devant deux belles œuvres : *Paysage*, par Nicolas Poussin, et *Le Songe d'Ossian*, par Ingres. Ces deux tableaux, bien différents par le sujet, s'apparentent néanmoins par un mélange de vérité et de recherche de style. Le paysage de Poussin atteint au sublime par cette ordonnance des lois de l'harmonie qu'Ingres, lui aussi, a toujours observée.

Le Songe d'Ossian est inspiré par la légende gaélique. Ingres l'avait peint pour décorer le plafond de la chambre à coucher de Napoléon I^{er}, au palais de Monte-Cavallo, à Rome.

*
**

La grande salle contient des œuvres des Ecoles française, italienne, espagnole, hollandaise et flamande. Ces œuvres ne sont pas toutes d'égale importance, mais elles ont chacune l'empreinte caractéristique de leur école.

D'abord, un *Portrait d'homme*, par Hyacinthe Rigaud; *La Savoyarde*, par Greuze; *La Femme à la rose*, de l'école de Boucher, peut-être même de ce maître séduisant; deux Jordaens, *Tête de faune* et *Silène et les Quatre Saisons*.

L'art qui aime les heureux contrastes nous attire vers une esquisse châtoyante de Fragonard, *La Nativité*, et vers les deux lumineuses compositions de Giovanni Tiepolo, *L'Assomption de la Vierge* et *Apollon*; une *Tête de moine*, par Van Dyck; *Le Penseur*, par Rubens; un *Portrait de Seigneur*, par François Pourbus. Il y a un vif sentiment de piété dans le tableau, qui doit être un acte de foi, de *Jésus sur la Croix*, entouré de la Vierge, de Madeleine et saint Bernard.

L'art religieux est encore représenté par une émouvante *Mater Dolorosa*, de Louis Carrache; par une prédelle italienne, servant à la décoration d'un autel, composée de trois sujets : *La Résurrection*, *le Saint-Esprit descendant sur les Apôtres* et *l'Adoration des Mages*; *La Salutation Angélique*, de Bloemaert, et *La Vierge cousant*, de Guido Reni.

Signalons encore d'autres œuvres : la *Scène Rustique*, de Jacopo, dit le Bassan; *Portrait de jeune seigneur italien*, par Johan Calcar; une *Rue de village sous la neige*, de Molenaer; un gracieux tableau de l'École genevoise, la *Halte devant l'auberge*, de Louis de la Rive; une série de petits portraits de l'École de Clouet, dont celui de

Marie Stuart, puis d'agréables tableaux du peintre montabanais, élève d'Ingres, Armand Cambon.

La *Pastorale*, de Jacob Cuyp, est une œuvre des plus complètes de ce maître hollandais, qui a traité un de ses sujets familiers. Le *Portrait de Louis XVI*, par Duplessis, est d'une suprême distinction.

Louis David est représenté par l'esquisse de *Bélisaire demandant l'aumône*, dont le tableau est au Louvre, et par un *Portrait de jeune homme*.

Au fond de cette grande salle, isolé par un cadre monumental, est placé le *Jésus au milieu des Docteurs*. Ce tableau donné par Ingres à sa ville natale était destiné à la chapelle de la reine Marie-Amélie, au château de Bizy.

*
**

L'ancienne chambre à coucher des évêques, dans laquelle nous pénétrons ensuite, fut le premier « Musée Ingres ». Elle a été aménagée d'après les dispositions analogues à celles qui existaient dans le salon Ingres, à Paris, et d'après ses idées connues. Les sièges qui garnissent cette pièce viennent également de son salon. Au milieu, un chevalet à double col de cygne, supporte une étude peinte pour le *Jésus au milieu des Docteurs*.

Les dessus de porte et les panneaux qui encadrent la cheminée de ce salon ont été modelés par Ingres père.

Sur le côté gauche, en entrant, sont exposés : *Une tête de femme*, avec de larges pendentifs, attribués par Ingres à Velasquez ; *Un bal au xvii^e siècle*, d'un auteur inconnu, et une *Nature morte*, de Chardin ; un *Triptyque*, de Bernardo Daddi, peintre florentin, élève de Giotto ; un autre petit primitif représentant une scène de *Saint-Julien l'Hospitalier*, doit être attribué à Masolino ; la *Mort de Saphire*, dessin de Raphaël ; *Portrait de moine*, par Buttinone, et un Profil d'Ingres, posant pour un personnage de Saint-Symphorien, par H. Flandrin. Sur le côté droit de la cheminée, deux dessins de David : *Hercule et Tête de cheval*.

Voici, maintenant, des œuvres d'Ingres : *Portrait de Mme Henri Gonse*, *Roger délivrant Angélique*, variante du tableau du Louvre, et *Portrait de F. Belvèze*.

La technique du *Portrait de Mme Gonse*, peint en 1852, est aussi pure que celle du *Bertin*, du Louvre, qui contient toute la science du maître.

Dans l'alcôve des Evêques, transformée en vitrine, a été placé le reliquaire d'Ingres, qui contient ses souvenirs personnels : son bureau, son fauteuil, sa boîte à couleurs, son violon et la couronne d'or offerte par les Montalbanais; les portraits de son père, *Joseph Ingres*; de sa mère, *Anne Moulet*; de sa première femme, *Madeleine Chapellet*; de son ami *Gilibert* ; un dessin d'Ingres père, *Descente de Croix*.

Le *Portrait d'Ingres père*, exécuté en 1804, peut compter parmi les meilleurs.

Le violon d'Ingres ne manquera pas de fixer la curiosité des amateurs de légendes. On connaît celle du fameux violon : Ingres se croyant plus fort comme musicien que comme peintre. Répondant à ce propos, à des compliments qui lui étaient adressés : « Je n'ai, dit le maître, ni l'habileté, ni la dextérité des vrais artistes, mais j'appuie sur la bonne note ».

Deux petits cabinets ouvrent sur les autres salles. La première après le salon est ornée d'une grande cheminée Louis XIV, dont le manteau est décoré du portrait d'Ingres à quatre-vingt ans (copie par A. Cambon). A gauche, une série d'études pour le *Vœu de Louis XIII*, notamment pour *La Vierge*. On sait que cette remarquable composition est placée dans la sacristie de la Cathédrale de Montauban. A droite, un portrait dessiné du *Cardinal de Latil*, archevêque de Reims.

Devant la cheminée, sur un chevalet, deux belles reliques ingristes léguées par Henri Lapauze : *Portrait de la famille Forestier* et *Portrait de Mme Ingres, née Chapellet*.

Dans cette salle encore un *Portrait de Molière*, par Sébastien Bourdon ; deux peintures d'Ingres d'après Raphaël : une préparation pour le tableau dit la *Madone du Grand Duc* et la figure d'*Eve cueillant le fruit défendu*.

Un cadre contient les études pour les portraits de la famille du roi de Naples. Un dessin à la mine de plomb nous révèle la physionomie de la reine Caroline Murat, dont l'expression est infiniment séduisante.

La troisième salle renferme entre autres œuvres peintes ou dessinées par Ingres : le *Torse*, exécuté en 1800, pour le Concours de l'École des Beaux-Arts, d'une facture toute Davidienne ; *Mme de Lauréal et son fils* ; une étude frémissante de vie réaliste pour le *Torse d'Homère*; le por-

trait de l'architecte lyonnais *Chenavard*; la première pensée pour le *Portrait de Bertin*; des études pour *Saint-Symphorien*, *l'Age d'or* et *Jésus au milieu des Docteurs*.

Dans la quatrième salle : l'esquisse peinte du *Vœu de Louis XIII* et l'étude des *Mains du roi* pour ce tableau ; deux *Académies* exécutées dans l'atelier de David et de précis et vigoureux dessins pour *l'Age d'or*. On regardera avec intérêt un charmant petit tableau d'Alaux, représentant *M. et Mme Ingres*, chez eux, à Rome.

Les vitrines contiennent des vases grecs et étrusques, donnés par Ingres, qui a légué également le marbre de Praxitèle, *l'Amour tendant son arc*.

*
**

Les trois salles de dessin du deuxième étage renferment des études pour *La Source*, *le Vœu de Louis XIII*, *Stratonice*, *Homère*, *La Naissance des Muses*, *l'Age d'or* et *Le Bain turc* ; des dessins d'une magistrale technique et d'une rare puissance expressive, notamment une tête d'apôtre, pour le *Jésus remettant les clefs à Saint-Pierre* ; des recherches pour *Virgile lisant l'Enéide*, et tout particulièrement une esquisse d'ensemble de ce tableau, où il affirme, avec une force simple et calme, la leçon de la couleur par le seul moyen de la pierre noire.

Dans toutes ces salles, les visiteurs ont eu constamment sous les yeux l'indiscutable témoignage de la parole d'Ingres affirmant que le dessin est la probité de l'art. « Dessiner, disait-il, ne veut pas dire reproduire des contours ; le dessin ne consiste pas simplement dans le trait ; le dessin est encore l'expression, la forme intérieure, le plan, le modelé. Voyez ce qui reste après cela. Le dessin comprend les trois-quarts et demi de ce qui constitue la peinture. Si j'avais à mettre une enseigne au-dessus de ma porte, j'écrirais : Ecole de dessin, et je suis sûr que je ferais des peintres ».

*
**

Notre visite au musée Ingres est terminée. Il nous reste à voir dans le sous-sol de l'ancien palais épiscopal, le Musée des arts décoratifs et la Salle dite du Prince Noir.

L'ensemble architectural des trois salles aux voûtes surbaissées du Musée des Arts décoratifs est un exemple rare de la construction méridionale du dix-septième siècle.

Parmi les principaux objets à signaler dans la première salle, citons une collection de plaques de foyer ou « taques », des xvi^e et xvii^e siècles; des statues religieuses en bois sculpté et doré, des xvii^e et xviii^e siècles ; des boiserie de l'époque gothique et de la renaissance.

Dans la salle suivante, c'est la chatoyante harmonie des étoffes persanes brodées soie et or, qui voisine heureusement avec de beaux vases cloisonnés du Japon. Puis, c'est la gamme pittoresque des vieilles faïences de l'Inde et de Rhodes et de rares productions de l'art Hispano-Arabe.

Dans la troisième salle, un lit Louis XVI, entièrement recouvert d'une belle toile de Jouy. Tout à côté, un spécimen type de la fabrication de cette importante manufacture royale, reproduisant précisément les différents travaux de la manufacture, d'après les dessins de J.-B. Huet.

*
**

Dans la première salle du Musée des Arts décoratifs, à droite, une porte basse donne accès à une tourelle dont l'escalier à vis conduit au vestibule, qui précède la grande salle aux trois travées du Prince Noir.

Jetons un coup d'œil sur les curiosités exposées dans le vestibule : une enseigne de bureau de tabac, représentant l'intérieur d'une boutique montalbanaise, au xviii^e siècle ; dans une vitrine sont rangés des soupières, plats et assiettes en vieille faïence de Montauban, dont les fabriques étaient renommées dans la seconde moitié du xviii^e siècle. Les décors de ces faïences étaient souvent inspirés par les productions de Moustiers ou de Strasbourg. L'imitation était parfois à s'y méprendre.

La dernière inondation du Tarn atteignait un mètre vingt centimètres de hauteur dans ce vestibule.

L'origine de la salle du Prince Noir est indiquée par les deux écussons de pierre scellés aux clefs de voûte des travées, portant, l'un, l'emblème sculpté du duc d'Aquitaine, l'autre, les armoiries du prince de Galles, surnommé le Prince Noir, qui la fit construire au xiv^e siècle, pendant l'occupation anglaise.

Cette salle est ornée de belles cheminées monumentales du xv^e siècle, qui se trouvaient autrefois rue Bessières, à Montauban, dans la succursale du collège Saint-Nicolas-

de-Pellégry, de Cahors. Ces cheminées portent sur le linteau les armes parlantes de Cahors : un chien et un ours dont les noms occitans réunis ont la consonnance de la capitale du Quercy.

Au milieu de la salle, provenant de l'Abbaye de Belleperche, est placée la pierre tombale effigée de Guillaume Gaufridi, 22^e abbé de Belleperche, au XIII^e siècle; une cuve baptismale de la même époque ; les curieux chapiteaux rangés sur les bas-côtés et ceux qui forment la rampe de l'escalier proviennent d'églises ou d'abbayes du Tarn-et-Garonne.

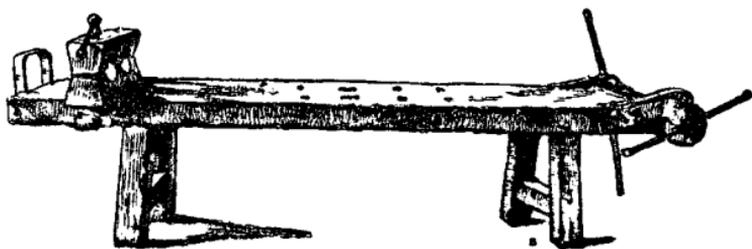
Voici maintenant un vestige du passé dont le souvenir est moins plaisant. C'est un « chevalet » de torture ou « Banc de question » du XVI^e siècle.

Le célèbre peintre Jean-Paul Laurens a pris ce « Banc de question » pour motif de son émouvant tableau *Le Chevalet*, exposé au salon de 1911.

C'est noter, en terminant notre visite, qu'en toutes circonstances, et avec les sujets les plus divers et les plus inattendus, l'Art ne manque jamais de remplir sa mission éducative.

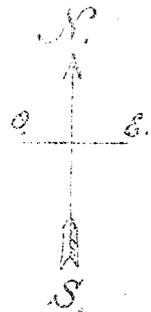
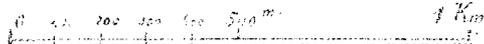
F.-Félix BOUISSET,

Conservateur du Musée Ingres.



MONTRIGOUX
à 5 Km.

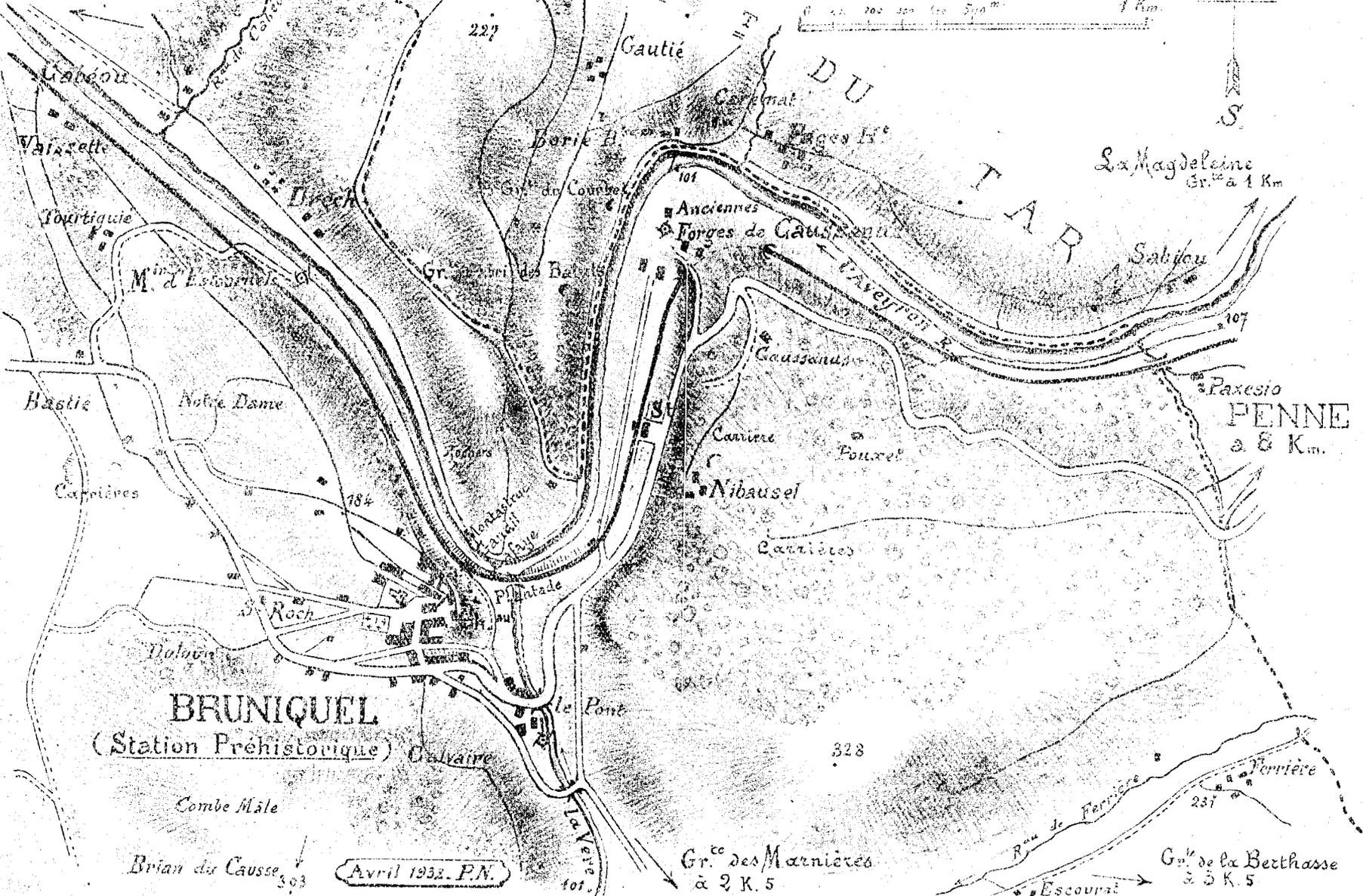
Echelle



D E P A R T E M E N T D U T A R N

La Magdeleine
Gr.^{ce} à 1 Km

Paxesse
PENNE
à 8 Km.



BRUNIQUEL
(Station Préhistorique)

Brian du Causse 303

Avril 1932. P.N.

Gr.^{ce} des Marnières
à 2 K. 5

Gr.^{ce} de la Berthasse
à 3 K. 5

101.

237

328

184

107

227

Les Promenades aux environs de Montauban

Montauban, ville de plaine, n'offre pas au touriste des buts de promenade immédiats, bien caractérisés. Sa riche campagne n'en est pas moins agréable et reposante par l'abondance de ses arbres qui en rompent la monotonie, par le caractère de ses vieilles fermes, par la tranquillité et la variété des nombreux petits chemins qui la desservent.

Nous recommandons notamment la délicieuse vallée du Tescou (par le chemin de l'Abbaye et la côte de l'Héritage) jusqu'au Bois de Mila.

*
**

A quelque distance (4-6 kilomètres) les coteaux qui entourent Montauban présentent de très beaux panoramas sur la ville et sur la plaine.

Signalons tout particulièrement le coteau *du Fau*, d'où l'on a un splendide tour d'horizon (La Grésigne, coteaux de l'Aveyron, plaine du Tarn, Montauban); le coteau de *Beausoleil* (vue sur la vallée du Tescou) et celui de *Saint-Martial* (vue sur la Grésigne et sur la vallée de l'Aveyron).

De Montauban, par l'Avenue de Pomponne, on atteint facilement la vallée de l'Aveyron aux riants petits villages d'Ardus et de Loubéjac (7 kilomètres en plaine). L'Aveyron y coule au pied des hautes collines du Bas-Quercy, en méandres variés et pittoresques, sur des grèves facilement accessibles, ombragées de beaux arbres. Pêcheurs et baigneurs y trouvent des coins tranquilles et charmants.

VALLÉE DE L'AVEYRON

Les Gorges Centres d'Excursions

Touristes et chercheurs, écrivains, artistes et savants, visitez, dans le Tarn-et-Garonne, tout le cours de l'Aveyron. Cette belle vallée vous réserve quelques agréables surprises avec ses gorges sauvages, ses sites grandioses, ses deux modestes villes d'eaux, ses anciens bourgs et sa station préhistorique.

Vous y trouverez des excursions de choix, des lieux d'études et de recherches, paisibles, éloignés des grands bruits et des étalages fastueux; vous y trouverez de bons gîtes et la plus affable hospitalité.

Dans certains bourgs du grand couloir et des vallées adjacentes, le touriste amateur de l'exceptionnel « bien-manger », trouvera de modestes mais excellentes tables, pourvues de délicieuses préparations familiales, de recettes du terroir, accompagnées de vins aux plus fins bouquets.

L'Aveyron a un parcours approximatif de 102 km., est-ouest, depuis son entrée dans le Tarn-et-Garonne, à *La Guépie*, jusqu'à son confluent avec le Tarn, à *La Pointe d'Aveyron*.

La première partie de ce parcours, *La Guépie-Montrieux*, est un sinueux et pittoresque défilé, bordé de hauts escarpements calcaires, eux-mêmes dominés par des collines d'une altitude moyenne de 300 à 350 m. C'est une remarquable faille dans le terrain jurassique inférieur, entre Rouergue-Quercy d'une part, et Albigeois, d'autre part. *De Saint-Antonin à Bruniquel*, où la rivière prend exceptionnellement la direction nord-sud, le défilé est plus étroit et plus pittoresque; c'est la *région des gorges* proprement dites. Elles ont 20 km. de parcours. La moitié nord, est dans le Tarn-et-Garonne et la moitié, sud, dans

le Tarn. Le long de ces gorges, quatre stations (Saint-Antonin, Cazals, Penne-du-Tarn, Bruniquel) facilitent les excursions partielles qui sont, en tous points, les plus recommandables.

La deuxième partie du cours de l'Aveyron, *Montricoux-La-Pointe*, est une vallée large et féconde où se récoltent des primeurs de choix.

La vallée entière mérite d'être connue des touristes, car les curiosités de toutes sortes s'y trouvent nombreuses et variées, à côté d'anciens bourgs jadis batailleurs (guerres des Albigeois, de Cent Ans, de Religion). Ces trois phases de l'histoire du Midi de la France (1212-1598) ont pu attirer particulièrement l'attention de certains écrivains et chercheurs touristes dont la curiosité a été éveillée mais insatisfaite par manque de certaines précisions. Ils trouveront sur les lieux mêmes, tout ce qu'ils peuvent désirer. Ils pourront revivre ces souvenirs au moyen des monographies et ouvrages de nos Bibliothèques et librairies locales.

Les Gorges

« *Le vrai joyau du pays, une des merveilles du Midi.* »
(A. DUMAZET).

« *Dépassent, en beauté, des cañons plus illustres.* »
(O. RECLUS).

Les gorges de l'Aveyron, en Tarn-et-Garonne, ne sont pas entremêlées parmi d'autres couloirs, coupures ou cañons comme le sont la plupart des gorges des Grands Causses si renommées du fait d'une considérable et persévérante réclame. Ici, elles se présentent tout à coup seules, sauvages, à pic, entre la région du Ségala et la région des Vallées. Ces caractéristiques font leur curiosité et leur incontestable beauté. C'est un rude mais grandiose passage dans le terrain liasique qu'a dû se frayer l'Aveyron pour pouvoir atteindre le Tarn vers la grande vallée de la Garonne.

Comme il est digne d'être connu ce sauvage cañon aux brusques détours (une quinzaine) avec des à-pics, des surplombs et des rochers vertigineux (20 à 30 m. de hauteur moyenne) ! En haut, un étroit ruban de ciel. En bas, une eau cristalline dans laquelle se reflète l'impressionnant couloir avec tous ses décors. Sur les côtés, des falaises abruptes festonnées, à leur sommet, de lianes, de fleurs sauvages et d'arbustes de toutes sortes. L'ensemble est revêtu d'un prodigieux coloris de verts, de violets, de sépias, d'ocres roses et rouges couleur de feu. Cette laborieuse percée de l'Aveyron, avec ses bordures artistement parées, avec son eau ordinairement tranquille, ses épais ombrages, sa curieuse frondaison végétale, ses trésors sous roches, est bien digne de l'excursion recherchée de l'artiste, de l'écrivain, du géologue, du préhistorien et de tout ardent chercheur de nouvelles surprises ou de précieuses curiosités. Là est la vraie retraite aux tendres rêveries, aux paisibles études, aux travaux minutieux. Là est le calme absolu, le complet et silencieux isolement qui procure de si douces sensations et un émerveillement continu !

D'un bout à l'autre des 20 km. de gorges, sont dispensées à profusion, les curiosités artificielles et naturelles aimées du touriste : ponceaux, ponts, viaducs, tunnels, sentiers à pic, débris de châteaux féodaux; cirques, voûtes, belvédères en surplomb, ressauts et corniches, cavernes et grottes étagées, abris sous roches, ruisselets souterrains et leurs cascadelles, chutes argentées au pied de moulins archaïques, belles nappes cristallines sur de larges rocs stratifiés, fonds opaques, des tournants brusques dominés par d'imposants rochers aux formes sculpturales. Inutile de faire résonner l'olifant à réclame tapageuse, car ces admirables gorges, par leur rare beauté sauvage, se recommandent seules aux vrais touristes, aux amants sincères d'une belle nature, non encore enlaidie par la main de l'homme, quelquefois sacrilège, mais telle que nous l'a faite cet artiste incomparable : l'eau.

Nombreux sont ceux qui ont médité, là, longuement et écrit de beaux feuillets; qui ont brossé de jolies toiles et pris de magnifiques photos; qui ont recueilli de précieuses traces de la vie de nos ancêtres primitifs.

Plus nombreux seront, désormais, les vrais touristes, ardents à venir contempler ces passionnantes gorges, si dignes d'être mieux connues.

Centres d'Excursions

SAINT-ANTONIN (Noble-Val)

Saint-Antonin (Noble-Val) est un centre de tourisme pour tout le couloir de l'Aveyron. Station thermale. Chasse, pêche, sports, études et recherches variées. Bonnes hôtelleries, promenades exquisés. Petites excursions et circuits touristiques de choix. Sites des plus grandioses à l'entrée des gorges.

Monuments, curiosités. — La ville entière, d'aspect moyenâgeux, mérite un examen détaillé. Curieux vestige du passé, vieux logis du XIII^e s., rues étroites, antiques façades, portes basses à écussons, armoiries, enseignes, fenêtres sculptées, etc...

Le monument, XII^e s. (M. H.) avec son originale tour-beffroi à machicoulis. Vieux pont gothique. Terrasse et parc sur la rivière. Riches archives de la ville pour les chercheurs.

Promenades. — Source du Saleth (du Prince Noir), eaux froides, type Capvern, excellentes pour la table. — Terrasse des rochers d'Anglars : 250 m. à pic au-dessus de la ville, les gorges, le grand serpent de routes, de 6 km. de longueur, moitié sur chaque versant. Terrasse recommandée aux touristes les jours de courses sur route (autos, motos, vélos, etc.). Là, on jouit du spectacle dans une de ses phases les plus impressionnantes.

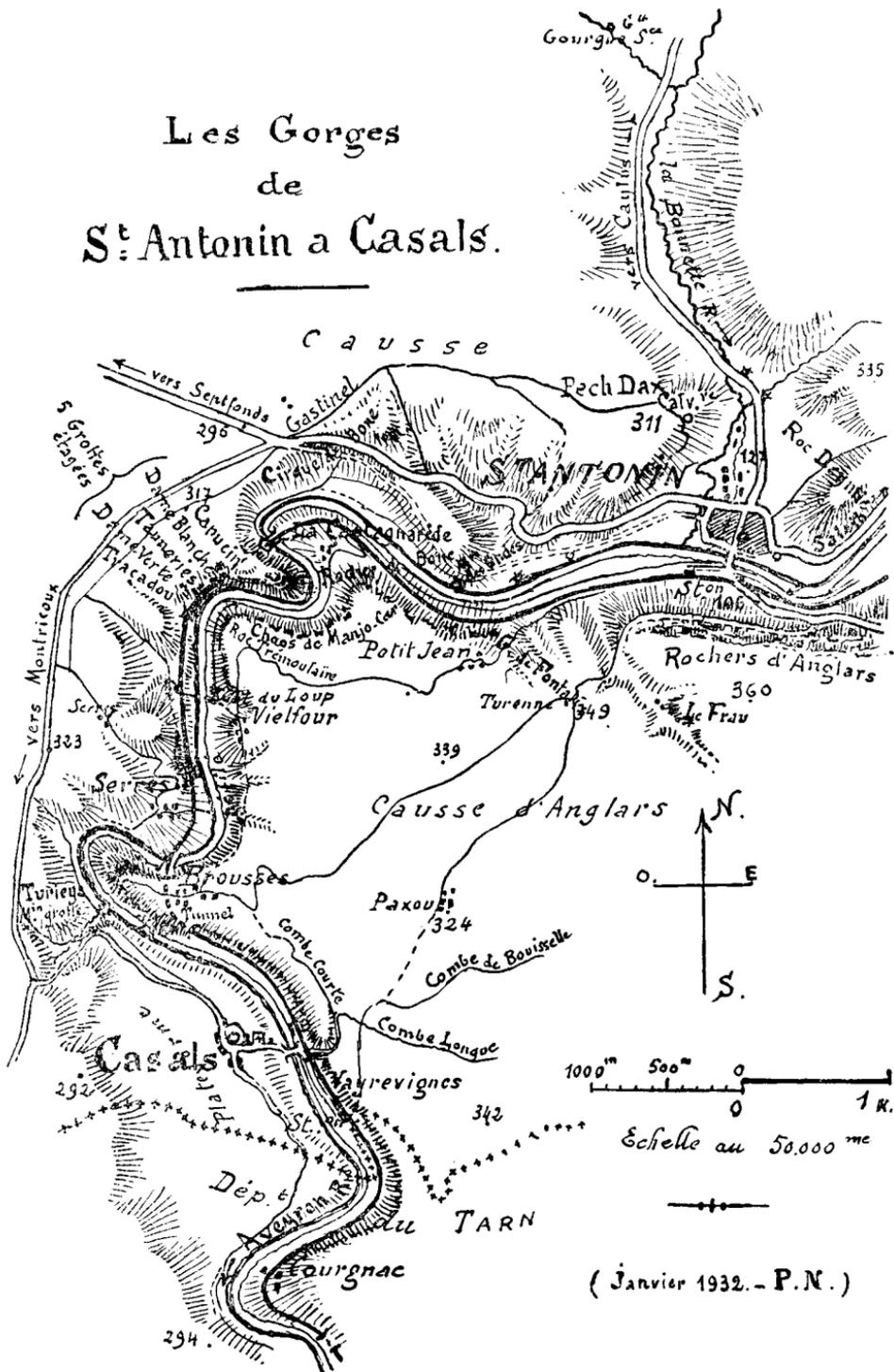
Beaux points de vue au nord de la ville : roc Deymié, roc Rouge, crêtes de Pech-Dax (calvaire). — A 3 km. 5, vallée de la Bonnette : source vauclusienne et grotte de la Gourgue.

Petites Excursions

Deux excursions pédestres, jusqu'à Casals, de 8 à 9 km. chacune, sur les deux rives, avec retour par voie ferrée, facilitent aux touristes la visite, en détail, des belles curiosités de l'entrée des gorges.

1. *Par la rive droite* (sentier touristique de la berge ou sentiers des crêtes). Entrée des gorges. Promontoire de

Les Gorges de S^t Antonin a Casals.



Bone (4 km. ouest) : point de vue splendide ; la faille gigantesque, à pic ; la rivière tortueuse, à 250 m. de profondeur ; le cirque de Bone, le pont, le tunnel, le rocher géant. Sur ce promontoire, 5 grottes étagées (du Capuçin, des Tanneries, de la Dame blanche, de Traçadou, de la Dame verte) ; le roc Trémoulaire. — Sentier de crête jusqu'au piton de Serres : belle vue sur le défilé de Brousses, sur le Saut du Loup et le piton de Vielfour (rive gauche). — Descente dans la gorge par le hameau de Serres-la-Rivière : pont et tunnel de Brousses. Contour de la boucle très accentuée : vieux moulin, grotte et ruisseau souterrain de Tourieys. En face, l'imposant éberon de Brousses avec son hameau.

Casals. Vieux bourg. Beaux ombrages. Ancien château. Grottes. Belle vue sur les rochers à pic de Vayrevignes : 2 km. de longueur (rive gauche). — Station avec, au-dessus, le cercle des rochers de Courgnac, abrupts et très élevés.

2. *Par la rive gauche* (par le sentier des falaises) : Grotte de Fontalès. La Castagnarède et sa grotte. Chaos rocheux de Manjo-Car. Contour de la boucle du rocher de Bone. Le Saut-du-Loup, traces d'un vieux pont romain et des deux voies aboutissantes. Défilé de Brousses (voie ferrée sur la rive droite). Le promontoire de Brousses et le hameau : vue splendide sur les gorges ; un sentier à pic dans le roc, « l'escalier de cristal », permet de descendre jusqu'à la rivière. Du hameau de Brousses, prendre un sentier, sous bois et descendre la Combe courte jusqu'au chemin de la station de Casals.

Circuits Recommandés

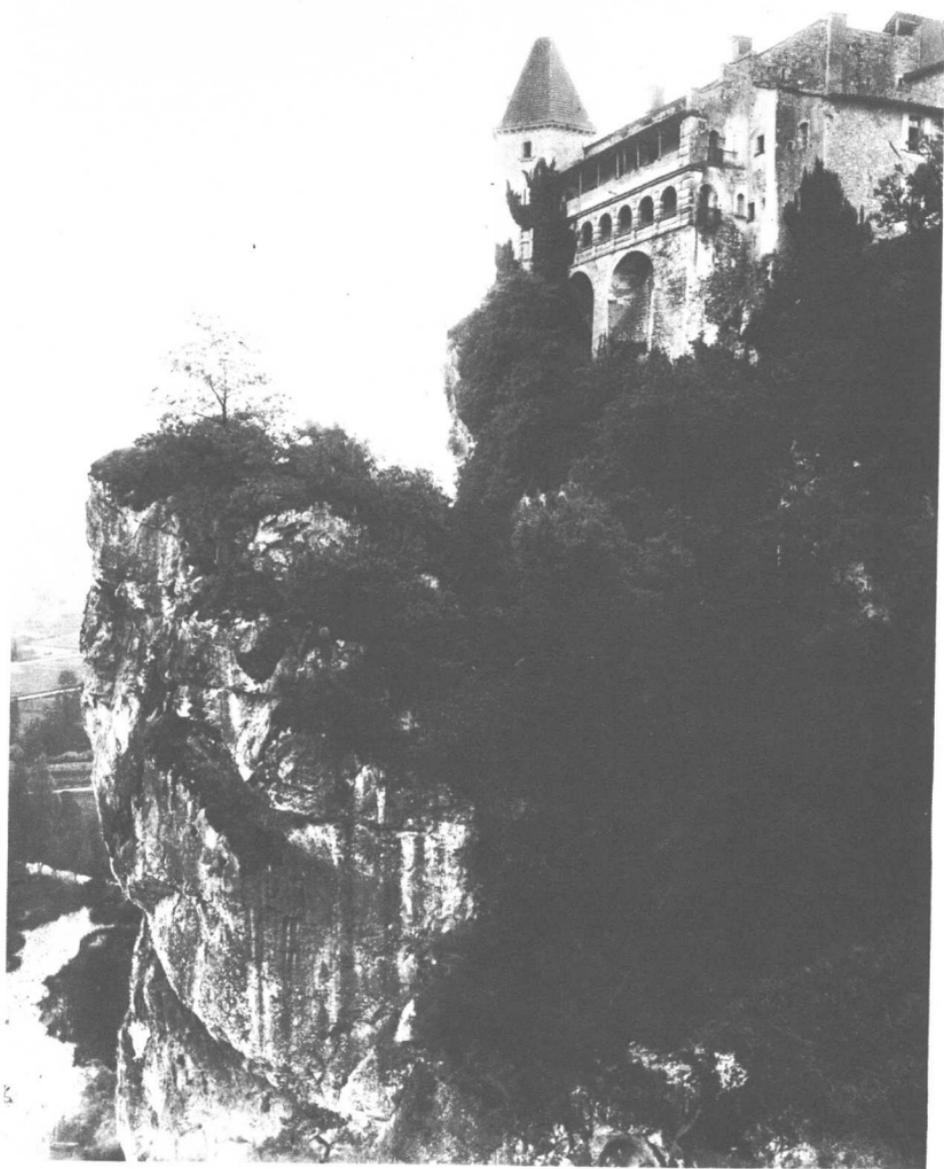
(Carte Michelin N° 79)

Circuit des Gorges et Forêts

Le plus pittoresque, le plus varié, le plus attrayant des circuits, tout le temps « en montagnes russes » avec alternance continue de gorges, sites, grottes, carrières, tumulus, vieux castels, forêts, dolmens, panoramas. — Sommet : 296 m. (Gastinel) rive droite : *entrée des gorges* et grottes. — Sommet : 280 m. (centre des forêts du *Brétou* et de *la Garrigue*). — Descente vers Penne-du-Tarn (G. C. 33) : Gorges. — *Penne* et les ruines imposantes de son vieux château. — (G. C. 9) : lacet des plus pittoresques jusqu'à *Saint-Paul-de-Mamiac*. — (G. C. 28), lisière nord



Phot. E. Faure.



forêt de la Grésigne ; *Vaour* (ancien château et bonne Hôtellerie). — (G. C. 15) : Sommet : 413 m. (dolmen de Peyrelade). — (G. C. 19) : *Laussier* — Plateau de Sainte-Sabine — Sommet : 341 m., beau point de vue ; terrasse d'Anglars, splendide panorama.

Circuit des petites vallées, sanctuaires et manoirs.

Jolis parcours des vallées de la Bonnette et de la Seye, où se trouvent de multiples curiosités naturelles, des bourgs moyenâgeux avec leurs sanctuaires à pèlerinages, des châteaux et abbayes remarquables. — *Vallée de la Bonnette* (G. C. 19) : châteaux de Maletterre et de Cas ; *Caylus*, en amphithéâtre au fond d'un cirque, donjon en ruines, église fortifiée du XIV^e s., maison des Loups. — *Saint-Pierre-de-Livron*, sur promontoire de travertin; sanctuaire de N.-D. de Livron (sources abondantes et incrustantes), pèlerinage. — Château de Mondésir — *Lacapelle-Livron* (sanctuaire de N.-D. de Grâce). — *Loze* (grottes, fontaine). — *Saint-Projet* (dolmen). — (G. C. 33), *Puylagarde-Parisot*, sanctuaire de saint Martin, église XV^e s. à reliquaire, sources ferrugineuses. — *Vallée de la Seye* : beau manoir de Cornusson, XVI^e s. — *Abbaye de Beaulieu* (Cisterciens 1.141). — *Verfeil-Arnac*, église XIV^e s., anciennes fortifications. — (G. C. 5), route pittoresque jusqu'à Saint-Antonin.

Circuit du « Couloir de l'Aveyron » Est.

Charmant circuit, tout le temps en bordure de la rivière et de la voie ferrée. — (G. C. 34), *Fénayrols* : Paisible station thermale, établissement moderne très fréquenté. Quatre sources (affections nerveuses, rhumatismales, goutte, gravelle). Eaux excellentes pour la table. Parc ombragé. — Château, promenades et excursions très pittoresques aux alentours. Chasse, pêche. — *Montrozier*, passage de la voie ferrée sur la rive droite. — Lexos, *belle gare* au pied d'un haut escarpement, embranchement de la voie de Capdenac. Retour par la G. G. C. 5. — *Arnac*, rive droite, belle route en lacets.

BRUNIQUEL

Bruniquel est une station préhistorique de premier ordre et un bon centre d'excursions. Très ancienne ville étagée sur la face sud d'un superbe promontoire qui marque le confluent de la Vère avec l'Aveyron. Site sauvage et ma-

jestueux à la sortie des gorges. Magnifique falaise de 80 m. de hauteur, à pic sur la rivière. A son sommet se dresse fièrement le château au grand renom, l'aire puissante des anciens féodaux, rivale de Penne, sa voisine.

Son massif donjon carré aurait fait partie de l'ancien manoir de Brunehaut (Castrum Brunchildis), 590 ?

Le château, la ville, les abris sous roche. — Nombreux sujets d'études pour archéologues et préhistoriens. Ancien manoir, son intérieur, ses galeries. Panorama incomparable sur les gorges et la vallée, sur les forêts et les causses — Tour du beffroi — vieilles maisons. — Au pied de la falaise, se trouvent, côte à côte, les abris sous roches de Lafage, Plantade, Gandil, Montastruc, dans lesquels ont été recueillis de précieux vestiges de l'époque magdalénienne (voir les collections au Musée d'Histoire Naturelle de Montauban). Les prospections sont faites par la Société Préhistorique du Bas-Quercy (Siège à Montauban, Chambre de Commerce).

Excursions Pédestres

1. — *Aux grottes de la rive droite.* Chemin de fer jusqu'à Penne. Sentier de la rive droite, dans le cañon étroit et boisé, entre les Baoutes et la Magdeleine (grotte). — Autre cañon plus resserré (Sabiou et Pagès H^o). — Au tournant aigu de la rivière, en face des Forges de Causanus, sont les grottes du *Courbet* et des *Batuts* qui ont fourni une belle collection d'objets, vendue et dispersée (Musée de Toulouse, Saint-Germain, Londres, Berlin, Amérique). Ces grottes doivent encore avoir des gisements intéressants. — Retour à Bruniquel (par barque, aux Forges de Causanus, si possible).

2. — *Dans la vallée de la Vère.* Charmante vallée et riants vallons. Grottes et cavernes des plus curieuses à visiter (de Marnières, de la Bertasse).

3. — *Au massif de Brian du Causse.* Sommet, 303 m. (1 km. sud). Beau point de vue sur Bruniquel et les alentours.

Circuits Recommandés

(Carte Michelin N^o 79)

1. — *Circuit des Gorges et Forêts.* — (G. C. 1), *Montricoux.* Ancienne ville féodale (1181), au débouché du cou-

loir de l'Aveyron « formait, jadis, la pénétration dans la vallée » mur d'enceinte aux trois tours rondes; château à tour carrée. — Clocher octogonal. — Chapelle de saint Eutrope, pèlerinage. — Habitations troglodytiques. — Carrières de marbre gris-rose recherché. — (G. C. 59), sommet : 280 m., centre des forêts du Bretou et de la Garrigue (carrières, tumulus, dolmens, grottes). — (G. C. 33), Penne-Saint-Paul-de-Mamiac. (voir circuit 1, de Saint-Antonin). — (G. C. 87), route pittoresque, en bas du massif Nibausel (nombreuses carrières).

2. — *Circuit Forêt de la Grésigne-vallée de la Vère.* — Saint-Paul-de-Mamiac. — La Baraques. — (G. C. 8), chemin en colimaçon. — Le Sause. — Puycelci, véritable nid d'aigle sur un haut rocher isolé, à pic sur la Vère. — (G. C. 32), Larroque-Vallée de la Vère très pittoresque.

3. — *Circuit des coteaux.* — Vallée de la Vère jusqu'en face de Puycelci. — (G. C. 91), Laval. — Cabachous — grand carrefour de Bel-Soulé (246 m.). — (G. C. 22), château de Garrigues. Point de vue aux Hébrars (1 km. au nord de Puygaillard). — (G. C. 1).

LA GUÉPIE

La Guépie est un centre d'excursions au séjour agréable, dans un beau site, au confluent du Viaur avec l'Aveyron. Belles gorges et gentils vallons. Remarquables points de vue sur les sommets de ce terrain primitif, à altitude moyenne de 350 m. Nombreux et intéressants circuits dans toutes les directions, sur des routes et dans des vallées très pittoresques.

La ville. — Ancienne baronnie, moitié Guyenne, moitié Languedocienne. Ancienneté remontant à 1175. Aujourd'hui transformée agréablement. Bonne hôtellerie. Foires très suivies remontant à 600 ans. Ancien pont du Viaur, vieux de 800 ans, élargi au siècle dernier. Vieux château du XI^e s., rasé et réédifié plusieurs fois.

Excursions Recommandées

(Carte Michelin N^o 79)

1. — *Au panorama de Mazérolles.* — Descente du couloir de l'Aveyron par la (G. C. 5). — *Puech-Mignon* (carrières diverses). — *Saint Vincent.* — (I. C. 47), chemin

pittoresque; sommet : 500 m. — Le *Mas-Viel* (sommet : 498 m., le *Calvet*, le point le plus élevé du Tarn-et-Garonne). Tour d'horizon complet; *admirable panorama* : Najac et sa faille profonde, les plateaux de l'Aveyron, les lointains de Decazeville et les monts du Cantal; vers le sud-ouest, les plateaux et collines, à perte de vue, de la région Quercy-Agenais, Gascogne; au sud, l'Albigeois. — Retour par le même chemin : (I. C. 47) ou par Najac. — (I. C. 39) : Saint André. — (N. 122) : ces deux dernières voies, très pittoresques.

2. — *Circuit du couloir (Ouest)*. — Par les deux rives. — Vieux château de La Guépie. — Chemin de la berce. — *Belvert Le Riols*. — Rive droite : *Varen-Saint-Vincent* : château XIII^e s. (ruines), ancienne ville fortifiée; église romane à 3 nefs, du XI^e s. (M. H.). — Château de Belpech, XV^e s. — Puech-Mignon.

3. — *Circuit de la vallée du Viaur*. — (G. C. 27), en bordure de la rivière qui forme un couloir étroit et profond, rive gauche. — *La Garde Viaur*. — *Saint-André*, (N. 122). La partie, rive droite, de ce circuit est des plus pittoresques.

4. — *Circuit Cordes-Vindrac-Milhars (vallée du Cérrou)* est aussi très recommandé.

★★

L'Histoire de cette région, d'entre Quercy-Rouergue et Albigeois, est remplie de faits passionnants. Tous les bourgs du couloir de l'Aveyron bataillèrent dur et ferme contre les Croisés « francimans » de Simon de Montfort (1209-1229) et les Inquisiteurs qui suivirent (1229-1249); ensuite, contre les « routiers anglais » (1336-1388) qui avaient un de leurs repaires fortifiés à Puechrodil; et enfin, contre les Ligueurs (guerres de Religion, 1562-1598).

P. NOUGARÈDE,

Secrétaire Général du Syndicat d'Initiatives.



Arrondissement de Montauban

I. — VALLÉE INFÉRIEURE DE L'AVEYRON

N.-B. — Les diverses curiosités d'ordre archéologique sont indiquées par communes, au moyen d'abréviations dont ci-après le tableau explicatif. Ces curiosités furent découvertes, étudiées et dûment cataloguées par d'érudits et zélés chercheurs, nos archéologues locaux. Leurs nombreuses études figurent aux *Bulletins de la Société d'Archéologie de Montauban*.

Nous avons tenu à citer, pour les amateurs d'Histoire locale les faits les plus saillants qui se rapportent à certaines localités. Des détails complets sur cette Histoire locale figurent dans de nombreux documents et ouvrages de nos Archives, Sociétés littéraires et scientifiques, Bibliothèques et Librairies. (Voir rubrique *Bibliographie*.)

TABLEAU DES ABRÉVIATIONS :

R. r. — Lieux à ruines romaines (tuiles, poteries, mosaïques, monnaies, objets divers).

R. v. g. r. — Ruines de villa gallo-romaine.

R. ch. — Ruines de château.

Op. — Oppidum (butte ou motte militaire).

D. — Dolmen.

T. — Tumulus.

V. r. — Ancienne voie romaine.

Ch. m. a. — Château du Moyen-Age.

Ch. l. — Chef-lieu.

M. h. — Monument historique, classé.

H. i. — Habitations troglodytiques (souterrains-refuges).

Cette fertile vallée, à cultures diverses et aux plaisantes bordures de sa rivière profonde, est continuellement fréquentée par de nombreux visiteurs, dont beaucoup de montalbanais qui s'y trouvent à courte distance de leur ville. On y vient à la recherche des sites agréables, des bons recoins de pêche et de complet délassement, des attractions et sports divers au milieu de joyeuses fêtes locales.

Par ailleurs, le touriste averti, amateur d'une excursion facile, rapide et partout plaisante, devra parcourir, en auto, toute cette vallée inférieure, de Bioule à La Pointe d'Aveyron. Il longera ainsi, d'est à ouest, de riants coteaux bien ensoleillés et recouverts de chasselas, pêches et primeurs divers. Partout, il traversera de grands vil-

lages, très avenants, la plupart anciennes bastides fortifiées des 13^e et 14^e s., qui vécurent un long et cruel passé de guerres diverses et de sanglantes discordes religieuses. Leur histoire, si tristement curieuse, est remplie de douloureux épisodes, de faits mémorables et d'actes d'héroïsme. Actuellement, autour de ces anciennes bastides, se distinguent à peine quelques débris de vieux remparts, retranchements, bastions ou fossés.

Dans la partie ouest, au bas des coteaux et sur les deux rives, gisent, depuis des siècles, à peu de profondeur sous les sables et alluvions, des ruines de villas et cités gallo-romaines, des objets antiques et surtout des monnaies. Nos Musées renferment quelques collections intéressantes, et les touristes, bons chercheurs, font de temps à autre de nouvelles trouvailles.

Dans cette même partie ouest, en plus de la route de la vallée, le touriste dispose d'un bon chemin de faite — notre Chemin des Dames — qui suit le haut des collines de Loubéjac jusqu'à Lafrançaise, 10 km. environ. Il peut y contempler un panorama idéal, sur la vaste plaine; la vue s'étend de l'Albigeois à l'Agenais et à la Gascogne, et du Toulousain jusqu'aux lointaines Pyrénées. C'est sur ces crêtes, autour de Piquecos, que Louis XIII, durant l'été 1621, chassa fort le perdreau et attendit vainement la chute de l'héroïque bastide montalbanaise !

Circuit des Coteaux de la Rive droite :

Montauban - Bioule - Villemade - Montauban

Route de Nègrepelisse, (G. C. 1). — *SAINTE-ETIENNE-DE-TULMONT*. Au 13^e s., ch. l. de châellenie de la Terre Tulmonenque qui comprenait la grande Forêt de Tulmont. — Vicairie du 8^e s. Restes de fortif. — 2 H. t. — Ch. de Bareyrous.

NÈGREPELISSE. — Origine ancienne. Bastide royale de 1273. Commerce de produits maraichers, volailles, primeurs ; marchés suivis. Promenade de l'ancien château, tour, fossés. — Egl. 15^e s., à base carrée, tourelle, porche voûté, galerie supérieure à gargouilles; élégant clocher style toulousain, flèche à crochets et fleuron. — Tum. à Brunis. Tragiques événements des guerres de religion. Occupée par Mayenne, reprise par Vigneaux (1621). Siège de 4 jours par Louis XIII (juin 1622); mise à sac.

BIOULE. — Connue depuis 783. Ancien comté des Car-dailiac (1110). Curieux château du 12^e s., refait, en brique (1325). Chapelle romane des Neuf Preux, avec peintures gothiques du 16^e s. Défendu en 1345 avec emploi de la poudre pour la première fois en France. Siège de 1572 par les Calvinistes. Fortifications démolies par Louis XIII (1621). — R. r. à la Tanguine; H. t. aux Cabosses; B. celtiques à Paillas.

RÉALVILLE. — Coquette bastide royale au pied du coteau entre Aveyron et Lère et à 500 m. d'un coude aigu de la première. Place à cornières, svelte clocher. Belles promenades et curiosités aux alentours. R. r. à Lastours, Coutines, Saint-Marcel, Malcorm. Almont (ancienne ville, de 1311). H. t. à Grézel, Allard. — *CAYRAC.* Antique monastère, ruiné en 1568 par le Calviniste Valada. Font. sacrée de Saint Quintin. R. r. à Hauterive.

ALBIAS. — Site agréable et des mieux appropriés pour excursions, attractions, fêtes, sports, de tout genre, sur route et sur eau. Côte à côte, sur la belle rivière : la grande route nat. 20, bien ombragée et son pont de pierre, haut belvédère central; voie ferrée et son pont, ouvrage d'art; grande minoterie et fort barrage; gare, centre d'expéditions de produits divers (primeurs, farines, etc.). — Fondée en 1150 par le vicomte de Bruniquel en même temps que les bastides de *Fonneuve* et de *la Tauge*. Occupée par les Anglais de 1362 à 1368 et centre calviniste de 1585 à 1596. Subit les troubles des guerres de religion, de 1547 à 1621. Héroïque défense du capitaine calviniste La Pierre (8-11 août 1621), contre le duc de Mayenne, avant-garde de Louis XIII allant assiéger Montauban; exécutions et bastide rasée. Revenue propère en 1669. Aujourd'hui beau village périodiquement très animé.

SADOUL. — A un coude aigu de l'Aveyron, confluent avec la Lère. Site agreste du « pech » érodé de Bariol ou « Roc des Quêtzouls », 100 m. de relief, à pic sur la rive; défilé étroit de la route.

COS (Hameau de). — Quelques maisons et une modeste église au pied d'un grand oppidum marqué par le Tuc de Montmilan (aujourd'hui calvaire) et le Tuc del Gal. A l'abri de ce retranchement était le vieux bourg celtique de Cos qui devint, aux premiers siècles de notre ère, la ville gallo-romaine de *Cosa* célèbre par ses poteries et ses fines toiles cadurques. En face, sur la rive gauche, était son grand faubourg, *Hispalia*. La ville de *Cosa-Hispalia*

fut complètement anéantie à la suite des invasions successives des Barbares (Alamans, 276. — Vandales, 407. — Wisigoths, 412. — Sarrazins, 721). On n'a retrouvé le nom de Cos dans les archives, qu'à partir de 961 et jusqu'à 1431 : château, 2 églises et prieuré. A cette dernière époque, Cos était chef-lieu de la juridiction de l'Honor-de-Cos (9 seigneuries), 13° au 15° s. Sur la rive gauche, le village de *Sainte Raffine* avait été édifié sur les ruines d'Hispalia (10° au 14° s.); détruit par les routiers anglais, sauf une chapelle, ancien pèlerinage, disparue à la Révolution. Actuellement, il ne reste plus que le lieu dit : *Sainte Rafine*.

Le lieu actuel de Cos, sur les deux rives, est un centre inépuisable de ruines antiques et gallo-romaines. De nombreuses et intéressantes collections d'objets les plus divers, surtout des monnaies, ont été réalisées par quelques érudits archéologues. Notre Musée Ingres en possède une de M. Devals aîné, qui en a fait don à la ville.

ARDUS. — Ancien bourg, au pied des collines extrême sud du Bas-Quercy, au point où l'Aveyron se rapproche le plus de Montauban, 6 k. Vue panoramique, aux « Trois Arbres » de Pech Blanc (175 m.). Site agréable aux abords du village; bons lieux de pêche et rendez-vous de nombreux promeneurs. — Petite plage, minoterie, anciennes faïenceries renommées (17° et 18° s.). — Eglise ogivale (14° s.); beau reliquaire (12° s.), inscription du Bas Empire. R. r. substructions, poteries antiques. H. t. à Marsal, Biscardel. Fort d'Ardus assiégé et rasé par les calvinistes de Valada et Saint Michel (oct. 1568). Mairie de la commune de Lamothe-Capdeville.

LOUBÉJAC. — Ancien bourg, pittoresque entre deux éperons des coteaux. Porte du Bas-Quercy sur la route sud-nord de Montauban à Molières; service régulier d'autobus. Lieux recherchés des promeneurs; pêche et chasse, minoterie, église ogivale, chef-lieu d'une seigneurie importante (13° s.) dépendant de l'Honor-de-Cos.

PIQUECOS. — Village très ancien sur un large coteau (175 m.). Agréable tour d'horizon. Château fort (1246), quartier général de Louis XIII pendant le siège de Montauban (17 août-6 nov. 1621). Curieux souvenirs d'histoire. Seigneurie de la maison Des Prez de Montpezat. — 5 H. t. Piquecos, Saint-Jean, Tucol, au Désert. Op. et R. r. Sépulture mérovingienne à Malsebire découverte en 1865. Eglise ogivale (14° s.). — Célèbre montée de Buffo-Crabo qui conduit directement de la vallée au vieux châ-

teau, intéressant à visiter : salles souterraines, oubliettes, caves à silos, etc.

MONTASTRUC. — Village entouré de nombreuses agglomérations, au pied d'un fort éperon à 2 étages (motte militaire, 191 m. d'alt.) et à l'entrée d'une combe rustique dominée par la hauteur des quatre chemins (207 m.); sommet le plus élevé de toute la ligne terminale des coteaux du Bas-Quercy, sur le front : Aveyron-Tarn-Garonne. Très beau point de vue. H. t. à Gaillardou. Sépulture mérov. près de Montastruc.

SAINTE-PIERRE-DE-CAMPREDON. — R. r., poteries, monnaies. — le Sully « ourmé famus » (orneau célèbre). — Chapelle.

SAINTE-AURICE. — Gros bourg, au pied des coteaux. R. r. considérables (3 coll. au Musée Ingres). Eglise ogivale. H. t. 6 chambres. Pierre creusée dite « Pierre de Saint Jean » (culte superstitieux).

LA POINTE D'AVEYRON. — Agglomérations au confluent même, entre la route N. 127 et la rive droite du Tarn : Rives, Bellerive, La Pointe. Ancien bac sur l'Aveyron. Pont construit en 1810. Escarmouche de sept. 1570 entre Montluc et Reyniès.

VILLEMARDE. — Village construit en 1145, par Alph. Jourdain sur les ruines d'une ville gallo-romaine qui s'étendait sur les deux rives du Tarn et qui fut détruite par les Barbares. Op. — Ruines de château (13^e s.) où résida Louis XIII (7 mai 1622) en allant assiéger Nègrepelisse. — Clocher du 12^e s. — R. r. nombreuses.

SAINTE-HILAIRE. — Petite agglomération sur la grande route avec sa modeste église autour de laquelle des fouilles opérées en 1848 révélèrent des substructions gallo-romaines, des traces de dévastation et de grands combats (500 squelettes entassés par groupes de 4 à 6).

CAPOUE (Château de). — Entre la berge et la route, à 3 km. de la ville, construit par un marchand de Montauban : Gauthier Capoue (15^e s.). Habité par les Intendants de la Généralité de Montauban.

II. — RÉGION DE CAUSSADE

Les contrées qui entourent Caussade, sur un rayon de 15 à 20 km., sont attrayantes, variées d'aspect et ren-

ferment de nombreuses curiosités naturelles et archéologiques. La ville est un remarquable centre de rayonnement pour excursionner dans toutes les directions. Une grande étoile de cinq routes et autant de grands chemins diverge ces communications sur toutes les contrées du Quercy; et il y a, en outre, la grande voie ferrée et le tramway départemental.

Au nord, c'est la région des pechs et puys, tantôt d'un blanc immaculé, tantôt versicolore, selon la variété des terres qui composent leurs entablements.

À l'est et au sud-est, ce sont les Causses gris et les combes rouges, les bois de garrics et de genévriers, les pierres à dolmen et les poches à phosphorites.

Au sud et à l'ouest se voient les terrains les plus capricieux, les plus variés de forme, de couleur, de relief et qui se prêtent à toutes cultures : curieux enchevêtrement de pitons et bas-fonds, de ruisseaux et ruisselets, de routes, chemins et traces de voies antiques, de lieux-dits, de bordes et de maisons isolées.

Au sommet des pechs, dont quelques-uns constituent d'excellents points de vue, apparaissent des ruines d'oppida, buttes, mottes celtiques ou gallo-romaines, de vieux moulins à vent, de tours; on y voit aussi des chapelles, églises et castels moyenâgeux; on y découvre de nombreuses habitations troglodytiques, ces demeures souterraines de nos ancêtres lointains. Enfin, un peu partout, on peut y trouver, en cherchant bien, des objets d'industrie antique et surtout des monnaies romaines; car c'est bien là une région où quantités de bourgs et villas gallo-romaines dorment éternellement sous les argiles et les calcaires de ses riantes coteaux. Là, ont été découvertes, par milliers, des monnaies du Haut et Bas Empire, entassées sur divers points : véritables dépôts, preuve quasi-évidente ou, tout au moins, induction certaine, des razzias opérées, sur leur passage, par les hordes barbares qui semèrent partout, du 3^e au 8^e s. de notre ère, l'incendie, la dévastation et la mort.

Cette région du Bas-Quercy a une curieuse histoire. Les touristes, amateurs de toutes les choses du passé, de la vie de nos ancêtres, de leurs divinités, de leurs cultes, y trouveront, principalement dans les causses, de nombreux lieux à méditation et quantité de vestiges antiques qui éveilleront leurs souvenirs de lectures ou d'études, sur ces

temps obscurs, sur cet incertain bien passionnant qui incite à rechercher, fouiller encore davantage et toujours.

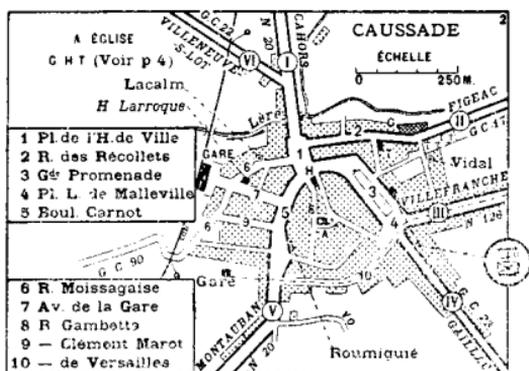
Sur ces Causses, terrains de solitude et de silence, nos lointains ancêtres Cadurques eurent leurs divinités rustiques et leurs cultes pieux : pierres, monticules, chênes, buis sacrés, belles sépultures dallées. Là, ils eurent aussi leurs naïves superstitions : sources et fontaines, grottes et clairières, les premières guérisseuses de certains maux, les autres, et toutes mêmes : rendez-vous de fées (fatsillères) pour y danser leurs rondes échevelées. Là, ils édifièrent leurs systèmes d'abris et de défenses : demeures souterraines et point de vigie, de ralliement, de retranchement (oppida, buttes ou mottes).

Les chercheurs zélés trouveront dans nos ouvrages locaux d'archéologie, folklore, toponymie, mythographie, etc., de quoi satisfaire leur curiosité ou leurs compléments d'études relatifs aux régions ci-dessus désignées.

CAUSSADE

Ville plaisante, gracieusement étendue dans le vallonement de la Lère et du Candé, à la fin des Causses, du Quercy Blanc et à l'entrée des belles vallées du Sud-Ouest.

Encore 22 km. de route en pure ligne droite, large, bien



(Extrait du *Guide Michelin*, 1932.)

ombragée, et voilà le touriste rendu dans Montauban, la ville rose, au terminus du Bas-Quercy et à l'ouverture d'horizons nouveaux.

Centre agricole et commercial important; industrie des chapeaux de paille. Gros marchés les lundis; foires très

suivies, volaille renommée. Vie agréable sous un bon climat; belles fêtes, sports, chasse, pêche. Place centrale, bien ombragée. Eglise gothique (15^e s.), M. H. Beau clocher octogonal, type Saint Sernin de Toulouse, base à donjon de forteresse, 3 étages, créneaux, fenêtres jumelées, flèche aiguë à crochets. — Maison La Taverne (13^e s.). — Plaque au félibre Lacombe. — Promenades agréables dans toutes directions.

Curiosités dans la commune : 6 H. t., notamment : Massal, 3 souterrains dont un à 2 étages et 23 chambres. — Op. à Roches, cinq ruines de villas gallo-romaines, notamment Saint-Pierre-de-Milliac, la Bénèche.

Caussade a vécu les cruels événements des guerres du Moyen-Age et de Religion. Rançonnée par Simon de Montfort (1209). Siège et pillage de sept. 1562 par le calviniste Duras; prise par Saint-Michel (1568). Siège de 1573 par Villars. Occupée par Mayenne (1621). Tragiques événements d'octobre 1761.

III. — VERS LES CAUSSES

SAINTE-CIROQ. — Château de Fonlongue. Vers les forêts du Brétou et de la Garrigue, vestiges d'une dizaine de tumuli-dolmen ou jayanthières, notamment Bousquetis, le Bretou, le Frau.

SEPTFONDS. — Bastide royale de 1271. Dans une large cuvette de terre arable. Agréable petite ville d'aspect moderne, à rues droites. Industrie des chapeaux de paille. — Eglise romane. — Huit dolmens dans la commune, notamment Peyrelevade (M. H.) avec carrières de phosphate. Las Tombes, tombe du géant (2 km. sud).

MONTEILS. — Bords de la Lère pittoresques dans le bois de Finelle; pont du curé, château H. t. la Rengade. Op. de Gaillaynes et R. de v. g. r.

LAVAURETTE. — Gros village sur petit plateau élevé de 311 m., pech Lugan, belle vue sur les causses environnants. R. de Ch. m. a. tours rondes. Eglise ogivale en croix, une tour ronde et une tour carrée.

CAYRIECH. — Eglise romane en croix, tour carrée.

SAINTE-GEORGES. — Eglise aux Igues. Vallonnements boisés et profonds de la Lère et du ruisseau de Sièges; très bons terrains de chasse. Font. sacrée à Saint-Symphorien (3 km. n. e.).

IV. — VERS LE QUERCY BLANC

PUYLAROCHE. — Vieille bastide ramassée sur un puy de 280 m. d'altitude. Croisement de 4 grandes routes. Esplanade, très beau tour d'horizon. Eglise (12^e s.) avec reliquaire du saint voile. — Maisons des 14^e et 15^e s. Rasée en 1209 par les Croisés de l'Agenais allant rejoindre Simon de Montfort à Béziers. *Curiosités environnantes.* A Sainte-Anne de la Boulbène, inscription funéraire (sur une dalle de l'église) : Postuminula, concession de terrain faite par les décurions. Eglise Saint Hugues sur motte isolée de 106 mètres, ancienne Commanderie. — Grande motte militaire, vestiges de dolmens. Tombas dels Ladres et Las Garigolas. R. r. — Champ de tir de Cantayrac, sur un grand plateau (9 km. au N.-E.), chapelle (pèlerinage), fontaine. R. r. à Fonlongue, sources abondantes.

Vins de Puylarocque très appréciés. Moutons à chair savoureuse. Gibier. Terrains de chasse recherchés.

LAPENCHE. — R. château moyen-âge.

MONTPEZAT. — Très ancienne cité. Seigneurie de la maison Des Prez. Vieux couverts, vieilles maisons, porte de la ville vieille, remparts. Eglise ogivale du 14^e s. (M. H.). — 2 tombeaux. *Son trésor*: 2 reliquaires byzantins des 12^e et 13^e s.; dyptiques argent, 2 anges (14^e s.), coffrets et fonts baptismaux en bois sculpté (14^e s.), couvercle pyramidal, incrustations porphyre et vert antique. *Ses tapisseries* : vie de saint Martin de Tours; scènes, légende, 16 compartiments, inscriptions en vers français du 14^e s. — Curieuse histoire des seigneurs Des-Prez. Aventures de Jean de Lettres, évêque (1557).

Environs : Pech du Faillal, 306 m., le plus élevé de cette région. Très beau tour d'horizon. Viaduc, tunnel, station à Viandès (4 km. N.-E. de Montpezat). — A Saux-de-la-Rivière, église ogivale à coupole. Peyronnet, château.

MONTALZAT. — Bastide de 1232 sur un grand pech triangulaire de 300 m. d'altitude qui s'aperçoit de très loin et ressort en relief d'une centaine de mètres sur la contrée environnante, entre Lère et Lembous. Belle vue panoramique. Deux mottes militaires à larges gradins. — Environs : *Larroque*. H. t. 3 chambres, substruction.

SAINT-JULIEN-DE-LADOUX, église romane ogivale. — *Castanède*, vestiges g. r.

V. — RÉGION DE MOLIÈRES

MOLIÈRES. — Bastide royale de 1270. Contrée très agricole. Foires et marchés très suivis. Tramway Lafrançaise-Montauban. Services réguliers d'autobus en tous sens — Tour de l'Horloge, maisons anciennes. Antique voie romaine au pont du Lembous. Font. sacrée de saint Paul. 6 H. t. : Saint Victor, Lapérugie, Rans, Maresc, Haut-de-la-Pille, Espanel. R. r. considérables, notamment 12.000 monnaies d'argent, d'Auguste et de Tibère, trouvées dans un vase antique, vers 1650.

ESPANEL. — Eglise ogivale. Château m. a. — **CANTEMERLE.** — Chât. m. a. Ruines abbaye La Garde-Dieu (13^e s.), vallée du Lembous; restes église et réfectoire voûté. — **LABARTHE.** — 2 paroisses, Saint-Jean-de-Perge et Névèges. — **VAZERAC.** — Eg. (12^e s.). R. ch. m. a. Quatre H. t. Bertrand, Blauzac, La Peyrière, Péchistour. — **MONTFERMIER.** — Eg. ogivale. 5 H. t. dont celle de Villeneuve à 14 chambres. A Lesparre, ch. ruiné à 4 tours carrées et crénelées; motte militaire de 10 m. de haut. — **PUYCORNET.** — Ch. m. a. de Lisle. H. t. et R. g. r. à Gibiniargues. — A Rouzet, ég. avec clocher du 14^e s. — **AUTY.** — Ch. m. a. tour carrée. Dans le bois d'Auty, événement de janvier, 1589. — **SAINTE-VINCENT-DE-RÉALVILLE.** — H. t. Talagot, Rauzas, Simon; ch. de la Bastide.

MIRABEL. — Bastide royale du 13^e s. sur un éperon de 206 m. qui domine les vallées du Lembous et de la Lère. Beau panorama. Eglise ogivale (15^e et 16^e s.). Font. sacrée de Saint-Bénéch. R. r. considérables aux alentours. On y a trouvé un grand dépôt de bijoux, monnaies d'or, statuettes d'Isis, etc. — H. t. Saint Barthélémy, Catou. — Grande motte militaire à Bouyrolles. Ruines de voies antiques allant dans toutes les directions et ruines d'ancien fort à 4 tours, fossés. — *Notre-Dame des Misères.* — Eglise isolée sur hauteur de 202 m. (église ogivale 15^e et 16^e s.), ancien pèlerinage avec processions jusqu'à La Garde-Dieu, abbaye qui a compté jusqu'à 1.000 moines. — Les ruines de tout ordre, relevées autour de Mirabel, indiquent sa haute antiquité.

L'HONOR-DE-COS. — Commune sans village, ne comprenant que des hameaux et lieux-dits. Agglomération centrale. *Léribosc*, église et mairie. Hameaux de *Aussac*, R. r. et de v. g. r., vins blancs; *Belpech*, R. r. église ogivale; *Saint-Pierre-d'Anglayrac*, Pelouze : R. r. (24 mon-

naies du Prince-Noir). — H. t. à Gibelot, l'Olmède, aux Garrigues (5 chambres). — Ancienne juridiction (13^e au 15^e s.) qui comprenait 9 coseigneurs dépendant du seigneur de Cos.

Cette commune, aux multiples vallonnements, est un bon centre de production du chasselas doré et de la pêche si recherchée : la viscomte, à noyau non adhérent au fruit.

VI. - RÉGION ENTRE AVEYRON ET TARN

Cette région qui appartient encore au Bas-Quercy est des plus animées avec ses nombreuses habitations, lieux dits et hameaux; des plus agréables à parcourir avec sa variétés de coteaux, vallonnements, ruisseaux et chemins. Il y a profusion de points de vue, sites, bosquets, curiosités naturelles, châteaux, etc.

Elle se divise en deux contrées. La première, entre Aveyron et Tescou, très boisée, avec ses principaux ruisseaux de Guneyre, Longues-Aygues, Tauge. Bons endroits de chasse ; cêpes dans les bois, autour de Vaïssac et écrevisses dans de nombreux ruisselets. La seconde contrée entre Tescou et Tarn (Ancienne Toscanie) moins boisée et aux collines plus largement étendues.

Circuit des Coteaux

Chemin de crête (G. C. 8). — Coteaux de Saint-Michel et Beausoleil qui dominant Montauban. Sur ces points R. r. tombeaux antiques et objets divers (trouvailles de 1850). — *Saint-Marial*, R. r. nombreuses (1856) et à Martel (1870), objets, haches, flèches en grès et silex. — Très beau tour d'horizon au sommet, 212 m. près du château de Bellegarde. Point de vue de Sistou, 217 m. — Descente dans la vallée du Tescounet, château de la Salvétat.

MONCLAR. — Chef-lieu de canton. Ville ramassée sur un pech de 203 m., dominant le vallon du Tescounet. Tramway Montauban-Monclar par Saint-Nauphary. — Motte dominant la ville (ancien ch. du 15^e s. détruit en 1793). Curieuse histoire des vicomtes de Montclar : Jacques de Voisins (1570-1589). — H. t. dans les environs, à Beaugard, Castelbajac (6 chambres). R. r. à *Chouastrac*. — Belle route de crête; à Villeneuve, sommet 246 m.,

point culminant de la contrée. Descente pittoresque vers *Luygaillard*. — (G. C. 65) : à Cruzels, colline des souterrains et 1 km. au nord, grand Op. de Paillas (182 m.). Retour par Nègrepelisse.

De Monclar, on peut revenir sur Montauban par *Bona-nech*, (G. C. 70). — *Genebrières*. — H. t. à la Clote, Langle, las Borios. — *Léojac*. — Curieuses H. t. au Cros (2 ch.); fouilles de 1865, poteries, objets antiques.

Circuit par les Vallées du Tescou et du Tarn

(Rive droite)

Route de Gaillac, N. 99, par la côte de l'Héritage. Plaisante vallée du Tescou, château Orly. — *SAINTE-NAUPHARY*, bourg avenant, point de pêche. — *Bonrepos*, ancienne abbaye. Au confluent Tescou-Tescouneî. Motte antique de Tratoco (168 m.). — A *Verlhac-Tescou*, église avec belle cuve baptismale (12^e s.). — 3 H. t. Tap, Combes, Rouges. — (G. C. 87) : les hauteurs de *Varennès*, beau point de vue sur les deux vallées.

VILLEBRUMIER. — Agréable chef-lieu de canton, sur le Tarn, pont suspendu. Cette belle vallée du Tarn, aux riches cultures, avec ses villages et ses nombreuses agglomérations, a été entièrement ravagée par l'inondation de mars 1930. — *Moulis*, *Reyniès*, sauf le château (12^e s.), furent rasés. Belles reconstructions en cours. — *Corbarieu*, hameau à flanc de coteau et à 300 m. de la rivière, fut sauvé du désastre, par sa surélévation. Jusqu'à Montauban, la vallée élargie, porte le nom de « la Rivière » : terre des ribièrenes. Elle comprend une dizaine de grosses agglomérations parmi des terres remplies d'arbres fruitiers, de primeurs, de jardins maraîchers, de belles cultures. Chaque ferme avait son pigeonnier particulièrement caractéristique du pays montalbanais : hautes tours carrées en briques, 2 toits à crémaillère. En bordure de la vallée sont les beaux coteaux du Fau, Vignarnaud, las Treilles (209 m.), avec de magnifiques points de vue sur la vaste plaine.

Pierre NOUGARÈDE,

Secrétaire Général du Syndicat d'Initiative.



HISPALIA

Près d'un petit village du Querci appelé Cos, situé sur la rive droite de la rivière d'Aveiron..., est une grande plaine séparée de ce lieu par la rivière... Selon une ancienne tradition, il y a eu autrefois dans cette plaine une ville nommée *Hispalia*... Si, lorsque les blés sont en épis, on monte sur des coteaux élevés au-dessus du village de Cos, on croit voir dans la plaine située au-dessous le plan exact d'une ville avec ses rues bien alignées et ses places publiques...

CATHALA-COTURE.

Histoire du Querci, I, 27.

Dins la plana de Còs, de tant bèls blats ondradra,
al bòrd del Avairon, se dis que, bèl-temps-a,
s'expandisia 'na vila. Al temps de l'espigada,
s'òm monta sus l'autura e qu'òm açache ensà,
aqui qu'òm vei d'amont dins la plana bladièra,
tram la mar dels espics daurats, la vertadièra
retrachadura de la vila del pasat,
ambe sas pòrtas e sas parets, sas rengadas
d'ostals encarièrats, sas plasas, sas arcadas,
sas torres, sos cloquiers, tot sò qu'es abisat
dempèi mai de mila ans e, per encantadura,
atal, una pasada, a reviscoladura.

I a pron gens entenèrcs, vista-corts, que diran :
« Acò n'es pas vertat; acò 's que farfantèlas
« vistas per d'èls trebols de foscas bimbarèlas. »
Laisa-los dire. Monta à Còs : tos èls veiran,
s'an pron potent agach, l'anciana ciutat mòrta.
Amb un pal à la man, quand vendra la sazon,
un bèl matin, siègras la caminòla tòrta
que mena al cap del tuc, amont, al orizon.

D'aquí, tos èls veiran la cauza espectaculara :
als raises del solel levant, de la trumora
s'ennairaran, oscant lo cèl, dins la lutz bloza,
los ostals despariats qu'emplenèt la rumora
d'un monde rebondut e tornat à la posca
que los sècles an fach redolar à tot vent ;
e tot acò qu'es mòrt e qu'es estat vivent
respelira, dins la raïor, de l'ombra fosca
ont d'èls t'agacharan, de pòts te parlaran ;
comprendras tot, paraula, agach, — amai pensada ,
de mistèris escurs per tu treluziran ;
saras lo contèiral de la vida pasada ;
veiras calhelhejar los lums jamai falits
raiant per l'avenir dels antans avalits.

Camina, randoleja en tot lòc de la tèrra ;
del mendre tucolet, de la mai nauta sèrra,
agacha dins la plana, amai dins lo combèl :
i a 'ndacòm la ciutat que dòrm dins son tombèl ;
tos pèds, en tot airal, son sul grand cementèi
qu'à l'alba dezamaga un pauc de son mistèri
al èl espelucaire alandat amb amor
cap à la nèch que sab comola de claror.

A. PERBOSC.

HISPALIA (Traduction)

Dans la plaine de Cos, ornée de si beaux blés, au bord de l'Aveyron, on dit qu'autrefois s'étendait une ville. Au temps de l'épiage, si l'on monte sur la colline et qu'on regarde en çà, voilà qu'on voit de là-haut dans la plaine, à travers la mer des épis dorés, la véritable configuration de la ville du passé, avec ses portes et ses murailles, ses enfilades de maisons alignées en rues, ses arcades, ses tours, ses clochers, tout ce qui est évanoui

depuis plus de mille ans et qui, par enchantement, ainsi, un moment, ressuscite.

Il ne manque pas de gens sourds et aveugles qui diront : « Cela n'est pas vrai; ce ne sont là que des chimères vues « par des yeux troubles et hallucinés. » Laisse-les dire. Monte à Cos : tes yeux verront, s'ils ont assez puissant regard, l'ancienne cité morte. Un bâton à la main, quand viendra la saison, un beau matin, tu suivras le sentier sinueux qui mène au sommet du coteau, là-haut, à l'horizon. De là tes yeux verront le merveilleux spectacle : aux rayons du soleil levant, de l'ombre s'élèveront, dentelant le ciel, dans la lumière pure, les édifices aux toits inégaux jadis remplis par la rumeur d'un monde enseveli et retourné à la poussière que les siècles ont dispersée à tous les vents; et tout cela qui est mort et qui fut vivant se ranimera, dans la clarté, des ténèbres où des yeux te regarderont, où des lèvres te parleront; tu comprendras tout, parole, regard, — et pensée; des mystères obscurs pour toi deviendront clairs; tu seras le contemporain de la vie passée; tu verras scintiller les lumières jamais éteintes rayonnant pour l'avenir des antans évanouis.

Chemine, vagabonde en tout lieu de la terre; de la moindre colline, de la plus haute montagne, regarde dans la plaine ainsi que dans la vallée : il y a quelque part la cité qui dort dans sa tombe; tes pieds, en tout lieu, sont sur le grand cimetière qui à l'aube dévoile un peu de son mystère aux yeux investigateurs s'ouvrant avec amour vers la nuit qu'ils savent pleine de clarté.





L'Arrondissement de Castelsarrasin

L'arrondissement de Castelsarrasin, dans le département hétérogène du Tarn-et-Garonne, que Napoléon forma en 1808 de cinq pays différents, comprend une portion du pays Toulousain engagé comme un coin entre la Garonne, au large cours et aux beaux horizons, et le Tarn, encaissé, que bordent à gauche des coteaux pelés, ainsi qu'une fraction de la Gascogne, rive gauche du grand fleuve. Les cantons de Grisolles, Montech, Saint-Nicolas-de-la-Grave, assemblent, sur les rives garonnaises, des ramiers aux grands peupliers dont les ramures légères frissonnent perpétuellement, de grasses boubènes, limons incomparables, des taillis qui donnent à nos plaines ensoleillées un peu du mystère forestier du Nord. Ceux de Beaumont, de Verdun-sur-Garonne, alignent le long du fleuve leurs coteaux verts et souriants. Avec Lavit-de-Lomagne s'annonce déjà l'âpreté sèche et brûlée de la Gascogne. Petits pays, aspects divers, ressources abondantes et variées : dans la région de Grisolles, de Montech, et de Castelsarrasin, ce sont les prairies artificielles, les grains, blé, maïs, millet et sorghos, la vigne. Dans la Lomagne, les bœufs garonnais, puissants et lents, les petits chevaux, découplés et agiles, les animaux de basse-cour, les oies, orgueil du pays. L'industrie même ajoute des activités à l'agriculture dont elle est née pour partie; les balais, les sandales, le papier sont exportés hors du département dans des régions même lointaines.

Castelsarrasin est une petite ville d'industrie métallurgique, miniature de ce « Détroit » fondé jadis par Lamothe-Cadilhac, son châtelain et maire du XVIII^e siècle. Une population généralement plus dense que dans les pays avoisinants vit commodément sur une terre qui n'est pas avare, sous un ciel clément et lumineux, joyeuse et d'esprit libre, le long d'une route d'eau et de terre qui reste une des plus anciennes et des plus fréquentées de notre Midi.

L'arrondissement n'est pas moins riche de passé que de présent. Pays de bastides, fondées au Moyen-âge par les comtes de Toulouse, ses centres ont pourtant des origines plus lointaines encore. Gandalou, près Castelsarrasin, fut un oppidum gaulois, l'emplacement de N.-D. d'Alem probablement un Castrum romain. La ville même, lieu d'étapes au temps gallo-romain et barbare, prit d'abord le nom de Villelongue, et au XII^e siècle seulement celui de Castelsarrasin. Groupée autour de ses églises Saint-Sauveur et Saint-Jean, elle rappelle le double souvenir de l'abbaye de Moissac et du chapitre Saint-Etienne de Toulouse, qui possédait la première, et de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui possédait la seconde. Ville fortifiée, au Moyen-âge, avec son château, elle passa à Simon de Montfort, malgré son attachement à l'albigéisme, et fut reprise par le Comte de Toulouse, Raymond VII, en 1228. Puis, ses remparts furent démolis en 1229, son château subsista jusqu'à Louis XIII ; ses libertés municipales ne survécurent pas à l'annexion au domaine royal. Elle résista aux Anglais, maîtres de Moissac, et sous ses murs, le connétable de Sancerre infligea aux « Goddam » une sévère défaite que commémorent de naïves peintures, dans le Sanctuaire de N.-D. d'Alem. De l'ancien régime restent encore des couverts nombreux dans cette ville catholique au milieu d'un pays profondément imprégné de protestantisme; ils sont devenus aujourd'hui le collège, la sous-préfecture, la prison, l'Hôtel-de-Ville. En 1799, Castelsarrasin, ardemment républicaine, restera fidèle au Directoire et deviendra une base d'opération contre les insurgés royalistes de l'an VII, si nombreux en Gascogne. Mais le chef-lieu n'a pas le monopole des souvenirs historiques ; bien d'autres localités ont mérité d'avoir leurs annalistes : Verdun-sur-Garonne, Montech, même Grisolles, près de qui s'érige le beau château de Pompignan. Partout non moins que dans la région de Montauban, pierres ou noms de lieux évoquent un passé riche de faits et d'enseignements.

Auguste PUIS,

*de l'Académie des Jeux Floraux,
Sénateur de Tarn-et-Garonne,
Ancien Ministre.*

CASTELSARRASIN

Située en plaine et relativement éloignée de cours d'eau importants, cette Sous-Préfecture présente un caractère absolument différent des deux autres agglomérations principales du département : Montauban et Moissac.

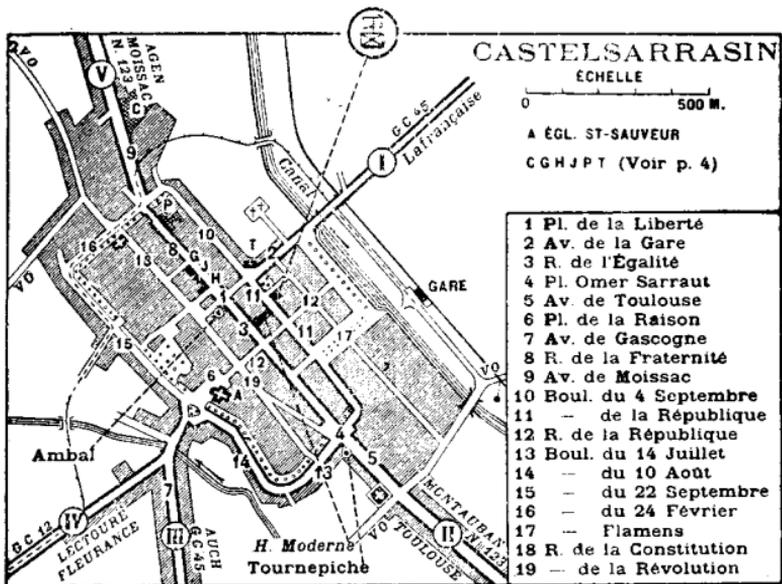
Malgré son antiquité indiscutable — car elle fut un relai de routes romaines — cette cité présente le plan d'une bastide gardant le point de jonction, à peine éloigné de quelques kilomètres, du Tarn et de la Garonne.

Desservie par le canal latéral qui la sépare de la voie ferrée; d'autre part, en communication directe avec la Gascogne, cette ville qui avait végété au cours des siècles précédents, est maintenant, grâce à l'indiscutable et intelligente activité de ses habitants, en pleine prospérité et voit son commerce et son industrie se développer de jour en jour.

VISITE DE LA VILLE

Si nous partons de la gare, nous traversons le bassin du canal sur une passerelle au delà de laquelle nous laissons à gauche le monument des Combattants. Les allées Pierre Flamens nous conduisent au boulevard de la République, dans lequel nous tournons à gauche. Poursuivant l'ancienne ligne des remparts, nous arrivons à la place de la Vérité sur laquelle s'ouvre, vers le sud, l'avenue de Toulouse (nouvel Hôpital). Laissant à droite le Collège de garçons (installé dans le vieux couvent des Dominicains), nous continuons le « tour de ville » par les Boulevards du 14 Juillet et du 10 Août (belle vue sur la plaine de la Garonne). Sur la place de la Raison se dresse le monument le plus remarquable de la ville : la basilique Saint-Sauveur. Cette église, maintes fois restaurée, est surmontée d'un clocher de style toulousain du XIII^e siècle, à plateforme crénelée. La basilique comprend trois nefs, des autels de marbre et des boiseries provenant de la célèbre et antique abbaye de Grandselve (voir plus loin). buffet d'orgue ciselé et orné de statues. A droite de l'autel principal, chapelle de saint Alpinien, patron de la cité.

Poursuivant notre route, nous trouvons peu après, la belle esplanade du Château où se déroulent les manifestations et réjouissances publiques (à une extrémité, bel ormeau planté en 1789 — arbre de la Liberté — et plaque commémorative). Par la rue de la Tempérance, nous regagnons le cœur de la ville à la place de la Liberté. Sur la place, Hôtel-de-Ville et marché couvert. Au n° 19, fenêtres Renaissance, intéressantes et bien conservées. Au nord, la rue de la Constitution conduit à la place de la Concorde, près de laquelle se trouve l'église paroissiale de Saint Jean. Ce fut la chapelle de l'ordre qui hérita des



(Extrait du *Guide Michelin*, 1932.)

Templiers de la Ville-Dieu. Tout auprès, une tour polygonale coiffée en poivrière, vestige du Couvent des Carmes actuellement transformée en prison. C'est là que se trouve inhumé Lamothe-Cadillac, le fondateur de la ville de Détroit (Etats-Unis d'Amérique), ancien gouverneur de la Louisiane sous Louis XIV. Dans la rue voisine de la Fraternité, Hôtel de la Sous-Préfecture (ancien couvent des Ursulines), et à droite, le Palais de Justice.

Aux abords immédiats de la ville, en bordure de la voie ferrée, important établissement métallurgique où se frapèrent pendant la guerre de 1914-1918, par les soins de la Monnaie de Paris, des pièces divisionnaires d'argent estampillées de l'indice « C ».

ENVIRONS IMMÉDIATS

Gandalou et N.-D. d'Alem. — Prendre la route nationale conduisant à Moissac et tourner à droite, près de la caserne, traverser le canal latéral, la voie du chemin de fer, un ruisseau. On aperçoit aussitôt vers le nord-ouest une modeste église de la seconde période du style toulousain : Gandalou. Là, se trouve en état de très bonne conservation un ancien Camp utilisé jadis par les Vandales qui n'ont laissé leur nom, car il est désigné dans les vieilles chroniques sous le nom de « *Castrum Vandalorum* ». L'enceinte, en forme de D, borde l'ancien lit du Tarn et mesure environ 300 mètres de long sur près de 200 de large. Les fossés sont encore nettement visibles en certains points de l'enceinte méridionale. A l'angle ouest, près de l'église, se dresse encore une belle motte d'observation de plus de 12 mètres de haut. Sur cette superficie de plus de 6 hectares, on a recueilli de nombreuses poteries anciennes et des armes de pierre et de bronze. Du haut de la butte, belle vue sur la vallée du Tarn, le nouveau pont de Cacor, et les moutonnements des collines quercynaises, de Boudou jusqu'à La Française.

Pour gagner N.-D. d'Alem, prendre la route vers l'ouest sur la rive gauche du ruisseau de Milhole, franchir la voie ferrée, le canal, la route de Moissac pour arriver bientôt au chemin de Saint-Béart, point d'eau réputé des environs; de là, en empruntant l'ancien chemin moissagais, on aperçoit, vers le sud, la petite et miraculeuse chapelle de Notre-Dame d'Alem, pèlerinage fréquenté au moyen-âge, et célèbre par le vœu qu'y fit le Maréchal de Sancerre avant d'engager, tout auprès, la bataille qu'il gagna contre les Anglais à la fin du XIV^e siècle. A l'est de cet édifice, en bordure de la route nationale s'étend le champ de courses qui eut de tout temps et conserve encore une indiscutable vogue. On rentre à Castelsarrasin par le boulevard du 24-Septembre.

LES BORDS DE LA GARONNE

En quittant Castelsarrasin par le faubourg Saint-Jean, on rejoint Très-Casses, puis les rives du fleuve que l'on remontera à travers ses « gaures » et ses saulaies. On gagne ainsi le village de *Saint-Aignan*, dont l'église du XV^e siècle est tout ce qui reste du monastère de femmes de Bragayrac, de l'ordre de Fontevrault. Au nord-est du village, au lieu de Vaquiès, on a trouvé de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine. Au sud-ouest, la route



Phot. Syndicat d'Initiative.

CAYLUS. — LA MAISON DES LOUPS.

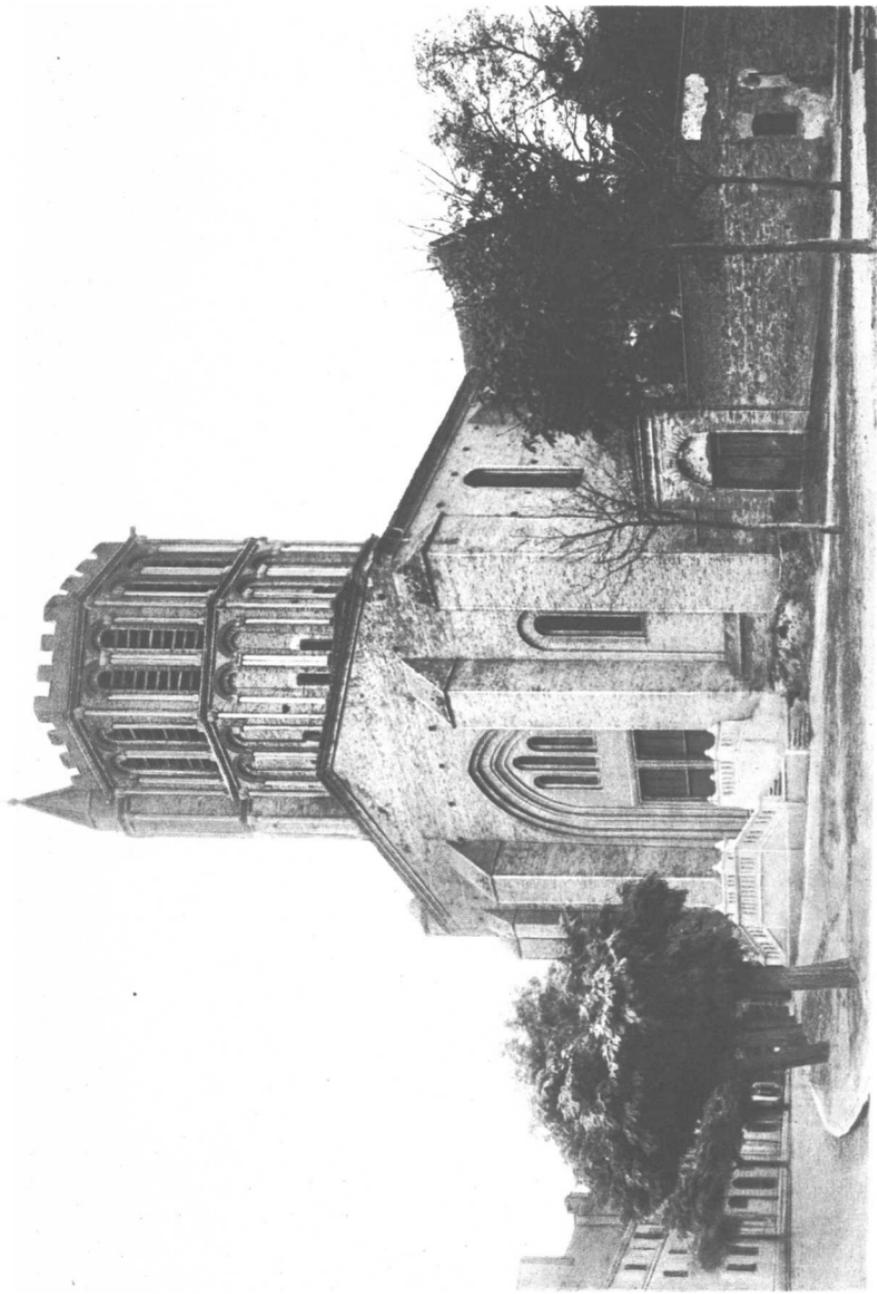


« Archives photographiques d'Art et d'Histoire ». CAUSSADE. — CLOCHER (XV^e SIÈCLE).



Phot. Syndicat d'Initiative.

MONTRICOUX. — VIEILLES MAISONS.



CASTELSARRASIN. — ÉGLISE SAINT-SAUVEUR (CLOCHER XIII^e SIÈCLE).

Phot. Archives Touring Club.

passé à *Castelferrus* dont l'église renferme deux sépultures du XVI^e siècle. C'est dans le village qu'avait lieu le pèlerinage de N. D. de l'Orme pour honorer et implorer une Vierge trouvée dans le tronc d'un arbre du bois tout proche. Castelferrus a de très vieilles origines. Charles le Chauve y donna deux chartes en l'an 845. Le Séminaire diocésain y fut établi de 1566 à 1669. C'est la patrie du jurisconsulte Furgole dont une rue de Toulouse porte le nom.

En poursuivant notre route, nous contournons le petit hameau de Saint-Genès, traversons la Gimone et nous rejoignons la Garonne à l'ancien couvent de Belleperche, monastère de l'ordre de Cîteaux, ruiné pendant les guerres de religion. L'important bâtiment domine le cours de la Garonne et du pont qui traverse le fleuve, à proximité, on admire l'imposante façade de l'édifice religieux, actuellement habité par plusieurs familles de propriétaires. Il subsiste encore une belle salle capitulaire, des caves très vastes qui portent, gravé sur une pierre, la date de la fondation 1270. Un vieux mur, dont les fondements rejoignent les assises du pont suspendu, portait jadis un phare pour les bateaux qui circulaient sur la Garonne. Les murs conservent des sculptures dues au père de l'illustre Ingres.

Belleperche dépend de la commune de *Cordes-Tolosanes* paisible petit village qui se dresse sur la hauteur et d'où la vue embrasse un immense panorama sur la plaine du Tarn jusqu'aux coteaux du Quercy et au massif boisé de la Grésigne. Vers le sud s'échelonnent les vallonnements des collines gasconnes. La route de Beaumont, que l'on quitte après Naugailles pour se diriger face au nord-ouest, nous ramène à Castelsarrasin par le chemin de Coumes.

A TRAVERS LA PLAINE

Lavilledieu-du-Temple et la forêt de Montech. — Prendre la route de Toulouse. A Gaillau, on dépasse l'embranchement qui se dirige vers Montauban. Le premier village est *Saint-Porquier* où l'on visite un petit camp romain bien conservé. Voici ensuite, *Escatalens*, dont le nom et l'emplacement ont donné naissance à de multiples légendes. Après avoir tourné brusquement à gauche, à Lavitarrelle, point d'intersection des deux routes nationales (Paris-Pyrénées par Auch et Bordeaux-Toulouse), carrefour où se trouve le bâtiment de l'ancienne « Poste aux chevaux », on gagne l'important chef-lieu de canton, *Montech*, sur les

bords du canal latéral, où aboutit l'embranchement du canal qui conduit à Montauban. A Montech, visiter l'église avec son clocher de l'école toulousaine. Importantes papeteries en activité. Dans le chœur de l'église furent déposées, renfermées dans une urne, les entrailles du Duc de Mayenne, tué au siège de Montauban (1621).

Montech est la patrie du troubadour Cavalier de Lunel, de Sorbin, évêque de Nevers, de Percin-Mazade, conventionnel et du Maréchal de Pérignon.

Un bois d'une grande étendue s'étend au nord-est de Montech et emprunte le nom de cette ville. C'est une forêt nationale qui représente, avec les bois contigus de Froumisset et d'Escatalens, les restes de l'immense forêt d'Acre qui couvrait la plaine de la rive droite de la Garonne, de Saint-Jory à Moissac et escaladaient tous les coteaux voisins. Dans cette forêt, où se trouve le champ de tir de la garnison de Montauban, on rencontre encore des tombes gauloises en forme de puits. Exploitée pendant la grande guerre avec exagération, la forêt de Montech, sous l'intelligente gestion de l'Administration reprend peu à peu son bel aspect de jadis.

Les environs de Montech abondent en vestiges anciens : La Grange de la Salle, dépendant de l'Abbaye de Grand-selve (XIII^e siècle) possède une porte avec herse, au-dessous d'une forte tour. A Borde-Rouge, ruines d'une grande ville gallo-romaine avec salle de bains et tuyaux carrés pour y conduire l'eau.

De Montech, en traversant les bois agréables que nous venons de mentionner et en poursuivant vers le nord, on arrive à *Lavilledieu*, ancienne commanderie des Templiers, fondée vers 1150 et dont il ne reste que quelques vagues ruines et des traces des anciens fossés.

Lavilledieu est devenu un centre actif de production fourragère.

En traversant la voie ferrée on rejoint, après 5 kilomètres environ, Albefeuille-Lagarde, au bord du Tarn. Le village de Lagarde, presque entièrement détruit par l'inondation du Tarn en 1930 est en partie reconstruit grâce à l'aide généreuse du gouvernement Hollandais. Site pittoresque au bord du Tarn. Usine hydro-électrique importante.

Vers l'ouest, Islemade, hameau dont l'origine remonte aux temps gallo-romains et qui fut, à l'origine, une importante agglomération; plus loin, *Meauzac* dont le nom revient plusieurs fois dans les chroniques des guerres mo-

dernes; (importantes briquetteries). Enfin, par la « route de l'homme-mort », après avoir traversé Labastide-du-Temple, on regagne Castelsarrasin.

VERS L'ARMAGNAC

Auvillar et Lavit

Suivre la ligne de chemin de fer départemental conduisant à Lavit. On rencontre *Castelmayran*, construit sur un ancien oppidum, *Saint-Nicolas-de-la-Grave*, petite ville agricole et industrielle avec un château de Richard Cœur de Lion, berceau de Lamothe-Cadillac, gouverneur de Castelsarrasin, de *Merles* qui résista à Henri IV, puis *Auvillar* : Ville ancienne des plus curieuses. Splendide panorama (terrasse du Château). Eglise Saint Pierre (M. H.), IX^e au XVIII^e siècle, trois nefs, crypte, inscriptions lapidaires, rétables et chaire du XVII^e s.; tableaux votifs remarquables, Halle circulaire (M. H.); anciennes mesures. Place triangulaire, à cornières. Tour de l'Horloge, XVII^e s. Musée du vicil Auvillar : objets documentaires d'histoire locale, poteries, faïences, antiquités, curiosités.

La promenade occupe l'ancien emplacement du château des Comtes d'Armagnac. C'est sur cette place que venait se disloquer annuellement la curieuse procession toute civile, de la *Saint-Noé*, conduite au milieu des chants, des libations et des danses. Cette très antique coutume semble toutefois disparaître depuis ces toutes dernières années, ce que les folkloristes et les amateurs d'histoire locale regretteront certainement. La *Saint-Noé* était la fête patronale des vigneron du pays.

Auvillar est la patrie du troubadour Marcabru (XII^e s.) et du général Bressoles.

Vers l'Ouest, on peut visiter le château de Dunes et le clocher carré de *Donzac*. On revient ensuite vers *Mansonville*, relais de poste romain, auprès de laquelle *Grézas* a donné au Musée de Montauban une superbe collection de bronzes primitifs. Les bords pittoresques de l'Arrats nous conduiront au beau château de Gramont où se retira la marquise de Parabère, maîtresse de Louis XV. De là par les camps romains de Balignac et de Saint-Jean nous gagnons :

Lavit, chef-lieu de canton et important centre d'élevage, patrie du général de cavalerie Jean Baget, sous la Révolu-

tion. Près de Lavit, à la cote 211, était la tour de l'ancien télégraphe Chappe sur la ligne de crêtes de Bayonne à Toulouse. Le jalonnement de la ligne télégraphique aérienne, dans le Tarn-et-Garonne comprenait les tours suivantes : Près du château d'Agre (alt. 144 m.), près de Bardigues (alt. 162 m.), près de Lavit (tour susmentionnée), enfin, entre Esparsac et Sérignac (cote 240). Cette dernière avait vue sur Belleserre (Haute-Garonne, alt. 257 m.).

Descendant le cours de la Sere entre les plateaux graveleux qui bordent ce ruisseau, nous regagnerons par le chemin de Caumont la route de Castelmayran empruntée au début de notre circuit.

(A *Caumont* est né François-Cyprien Teulé, héros de la Moskowa, qui fut fait Baron de l'Empire et Officier de la Légion d'Honneur, au Kremlin, par Napoléon I^{er}).

DU COTE DU PAYS TOULOUSAIN

Larrazet et Beaumont-de-Lomagne

Verdun-sur-Garonne et Grisolles

En sortant de Castelsarrasin, nous remontons le cours de la Gimone en suivant l'embranchement de la voie ferrée qui descend vers le sud pour gagner la Gascogne. Au confluent de la Garonne nous retrouvons *Belieperche* (décrite plus haut), *Labourgade* dont le château de Terride se dresse à droite. Puis, *Larrazet* avec les restes de son château, son église (rétable remarquable). Puis *Sérignac*, ses vieilles maisons, sa source sacrée, patrie du général Joachim Marie Raymond qui commanda les fameuses charges de la Bérésina (campagne de Russie). La route s'élève et conduit à : *Beaumont-de-Lomagne*, vrai chef-lieu de la partie gasconne du Tarn-et-Garonne. Cette ville (qui n'est nullement en Lomagne) est une bastide fondée par les moines de Grand-Selve à la fin du XIII^e siècle. On doit y visiter l'église dont le clocher est un bel échantillon du style toulousain de la 2^e époque, la Halle, remarquable par sa charpente ancienne, la statue de Fermat, enfant du XVII^e siècle, admiré par Pascal et rival de Descartes. est également la patrie de Jehan Sabaté, intendant de la duchesse de Toscane, Veuve de Cosme Médicis; de Darquier, colonel-major des tirailleurs de la Garde de Napoléon I^{er}; de Pierre Long, député du Tiers-Etat en 1789; de Razoua, député de la Commune, mort en Suisse, exilé.

Poursuivre vers le sud-est par la route de Verdun. Dans la traversée de la commune de *Bouillac* on rencontre la région de Grandselve où se trouvait un monastère célèbre au temps des Albigeois et qui a peuplé de ses débris les habitations particulières et les églises des environs.

Bientôt apparaît *Verdun-sur-Garonne*, vieille ville gauloise, jadis aux bords du fleuve (maintenant séparée de ses rives par les « ramiers » larges d'environ 200 mètres. A Verdun, vestiges d'anciens remparts (la route de Dieupentale passe sous une belle voûte), porte fortifiée du XIV^e siècle. Au pied des anciens remparts, splendides avenues de platanes qui constituent des promenades de toute beauté. On a trouvé à Verdun une monnaie d'or mérovingienne avec un buste de prince et la légende « Verduno Fivo ». Les anciens barons de Terride prenaient le titre de Princes de Verdun. Le château fut détruit par les « pastouraux » en 1319. C'est dans cette ville qu'eurent lieu les élections des députés aux Etats-Généraux en 1614 et 1789.

Grisoilles. — Coquet chef-lieu de canton sur le canal latéral à la Garonne. Ses coutumes remontent au XIII^e s. Son ancien château défendait au sud, la grande forêt d'Acre qui s'étendait de Saint-Jory à Moissac. Eglise avec beau portail du XIII^e s. (M. H.). Site de Bel Soleil à l'est de la ville : point de vue sur Montauban, Toulouse et toute la plaine de la Lomagne. Aux environs : *Pompignan* et son château historique; ruines de villa gallo-romaine à Rodolosse. — *Campsas* : vignobles connus, sur coteaux très mamelonnés, entièrement recouverts de cépages.

Canals : tumulus très ancien. — *Dieupentale* Deus-pantus : lieu consacré au dieu Pan, d'après un acte de 1015. Abside de l'église (XI^e s.).

Sur la rive gauche du Tarn

Sur la rive gauche du Tarn : *Nohic* (Noviga du X^e s.), chef-lieu de ministeria établi par Charlemagne. Détruit par Simon de Montfort (1212). Rebâti par Raymond VII (1241). Saccagé par Saint-Michel en 1628. Eglise ogivale du XIII^e s. — *Orgueil* (Orfolio) sous la dépendance de l'abbaye de Moissac (680). Subit le même sort que Nohic, pendant les guerres de religion. Abside d'une église ogivale rustique du XIII^e s. — *Labastide-Saint-Pierre* : bastide royale et coutumes datant de 1270. Ancien Couvent de Chartreux. — *Bressols* très ancienne origine (Fines de l'itinéraire de Peutinger). Sur la voie antique Toulouse-Fines-Cosa-Cahors. Ruines de villas gal-

lo-romaines au Crubel et au camp de Friche. — A *Brial*, combat de 1622 où périt le chef calviniste Vignaux, de la garnison de Montauban.

En descendant le cours du fleuve on trouve, sur la rive gauche de la Garonne, le *Mas-Grenier* qui possède des vestiges d'un ancien monastère fondé vers 842, ruiné par les Normands et les Hongrois, relevé en 940, pillé par les croisés de Simon de Montfort (1216), puis par le Prince Noir (1355). La cité fut une des huit places fortes protestantes reconnues par Henri III. Un article secret de « l'Édit de Nantes » autorisait une garnison de 60 hommes. (Voir au Presbytère une plaque de marbre relative à la Garonne : *DIVA ROTANDA FERIT NOSTRAE SED AMICA SALVTIS SÆPIVS ILLA ROTAT SÆPIVS FERIT*). Au lieu dit Neyrolles, on trouve des traces d'habitations gauloises. Bajordan, aumônier du roi Henri II était originaire de Mas-Grenier.

En longeant le fleuve on arrive, après avoir traversé d'agréables ramiers, à *Bourret*, au pied d'un plateau, dernier contrefort du plateau gascon.

Bourret possède un belvédère elliptique, refuge et oppidum primitif, puis siège d'un château, acheté en 1240 par le Comte de Toulouse, dont il reste un mur au sommet de la falaise qui domine la Garonne. On y trouve des traces de la porte fortifiée du fort et d'une tour qui la protégeait. Dans l'église, cuve baptismale en plomb du XII^e siècle. *Bourret* est la patrie de Miculet de Lombrail, capitoul de Toulouse (1683), de Caubias-Dandiran, colonel des armées de la Révolution et de Prunet, poète patois.

Si, au départ de Verdun, nous avons traversé la Garonne sur le magnifique pont suspendu récemment transformé et admis à de fortes charges et gagné à travers les ramiers le village de Dieupentale, nous aurions trouvé en obliquant à gauche, en bordure de la route de Bordeaux et après avoir traversé les villages de Bessens et de Monbéqui, le village de *Finhan*, ancienne porte frontière de la Province Romaine. Toute la plaine traversée comprend de riches terres de cultures.

F. RIGAL,

Président Honoraire du Syndicat d'Initiative.

N.-B. — Nous devons remercier, ici, M. Victor Malrieu, l'érudit chercheur montalbanais, qui nous a donné d'intéressants détails complémentaires figurant dans les pages qui précèdent, relatives à l'arrondissement de Castelsarrasin.





La région de Moissac

Des coteaux de l'Hermitage d'Agen, aux coteaux de Beausoleil à Montauban, se déroule, aux yeux du voyageur qui sait voir, une suite de paysages harmonieux tels que nul pays de France ne peut, neut-être, à cause de leur diversité, en offrir de semblables.

Les rudes pentes des coteaux du Quercy, parfois arides, parfois couvertes de vignes au feuillage changeant suivant les saisons, d'arbres fruitiers aux fleurs blanches au printemps, aux feuilles d'un vert sombre l'été, viennent brusquement s'arrêter dans les plaines fertiles du Tarn et de la Garonne, aux cultures variées, vaste damier polychrome.

Le Prince de Galles, cet Anglais de Paris, ou ce Parisien de Londres, qui fut plus tard Edouard VII, traversait chaque année ce pays sur son yacht, allant de l'Océan à la Méditerranée et son admiration était telle qu'il avait coutume de dire que c'était là le Jardin de la France.

Au centre, comme un lézard qui se chauffe au soleil de juillet, est couchée, au pied des coteaux, la ville de Moissac.

Son histoire compte des millénaires. C'était le lieu où les hordes errantes descendaient des Causses du Quercy vers le fleuve et s'arrêtaient aux sources sacrées; le lieu où les Gaulois firent leur premier temple; le lieu où les Romains s'établirent, car ils y trouvèrent un nœud stratégique des rives de la Méditerranée à l'Armorique. C'était le lieu où le Christianisme naissant établit ses premières églises; où la Renaissance des XI^e et XII^e siècles construisit sa première Cathédrale et son premier Cloître. Puis, pendant des siècles, ce fut un de ces ports, situés dans l'intérieur des terres, où les grands cabotiers venaient prendre et apporter des marchandises. Aujourd'hui, c'est le grand marché des fruits et des raisins dorés du sud-ouest.

L'arrondissement, coupé un peu à l'emporte-pièce, est étrange. D'un côté, les villes du Bas-Quercy, dont Moissac était la capitale, municipes fortifiés ou dépendances de châteaux féodaux dont quelques-unes, comme Lauzerte, Montaigu, Brassac, ont gardé des vestiges curieux. Puis, dans la plaine, une ville qui s'est développée avec la civilisation et est devenue un grand marché : Valence.

Enfin, si on traverse la Garonne, on arrive en pays de Gascogne, et c'est là, au sommet d'un pech, la cité d'Auvillar, siège d'une sénéchaussée dont l'histoire est célèbre, qui domine toute la vallée de la Garonne.

Quand, bientôt, Moissac aura réalisé son rêve de station uvale, ceux qui viendront y puiser la santé en dégustant ses raisins savoureux, pourront en ces après-midi merveilleux de l'été mourant ou des automnes aux horizons changeants, aller admirer et rêver sur l'ancienne place d'Auvillar, sur les coteaux de Boudou, de Saint-Vincent, de Brassac, de Lauzerte, avant que leur automobile ne les emporte vers le Haut-Quercy, berceau de toute une humanité

Roger DELTHIL,

Sénateur de Tarn-et-Garonne.

Maire de Moissac.

MOISSAC

Appuyée sur les derniers contreforts du Bas-Quercy, la ville, groupée d'abord autour de son antique et célèbre monastère, s'est peu à peu étendue le long du Tarn et chevauche aujourd'hui, jusqu'à la plaine gasconne, la belle rivière et le canal latéral à la Garonne qui la traverse de l'Est à l'Ouest. Entourée de collines riantes et pittoresques que recouvrent les plantations de ce chasselas renommé des gourmets, et que constellent et égayent des cabanes sans nombre, la vieille cité monacale présente à l'étranger un aspect essentiellement accueillant que l'affabilité des habitants leur rend plus agréable encore. C'est aux débuts de l'automne, au moment de la cueillette des grappes dorées, lorsque vigneron et expéditeurs se multiplient afin de pourvoir les marchés de l'Europe occidentale qu'il est particulièrement agréable d'y séjourner. Septembre est le mois rêvé pour les cures uvothérapiques (1), pour les promenades sur les coteaux dont les panoramas ont pour fond la chaîne pyrénéenne, et pour les promenades en canot sur la large rivière qui offre aux amateurs un bief de près de 8 km. de long sur une largeur atteignant souvent 2 hectomètres; fervents de la rame, de la voile et du moteur y trouveront également leur compte. Les pêcheurs pourront y capturer de copieuses fritures, et les chasseurs auront le choix entre les plaines et les saulaies de la rive gauche du Tarn et les vallonnements boisés des hauteurs quercynaises qui expirent aux premières maisons des quartiers hauts de l'agglomération.

Moissac est une ville historique et compte parmi les plus antiques de la région. Aussi était-elle, il y a quelques lustres à peine, sillonnée de rues étroites et tortueuses comme toutes les cités médiévales. Mais, grâce aux soins intelligents de municipalités successives, elle est aujourd'hui traversée de rues aérées et offre aux visiteurs tout le confort des cités de même importance. Certains quartiers ont pourtant conservé leur ancien caractère et nous allons tout d'abord guider le touriste qui désire en faire connaissance.

(1) La Station uvale de Moissac a fait l'objet d'une importante manifestation de propagande en février 1932.

Partons de la gare où peuvent se donner rendez-vous ceux qui arrivent par la voie ferrée, et les touristes que leurs voitures nous amènent de la direction d'Agen, de Bordeaux et de l'Océan.

Longeant le pied des coteaux, suivre la rue *Pierre Chabrie* que bordent déjà de nombreux magasins d'expéditeurs de fruits, on arrive bientôt en face de la Promenade Marengo. Là, tournons à droite par le boulevard Lakanal ainsi nommé, parce que le célèbre conventionnel exerça le professorat dans le *Collège* que nous trouvons à notre droite. Cet établissement séculaire est construit en briques, comme l'ensemble de la ville, mais les fondateurs en avaient soigné le côté esthétique ainsi qu'en témoignent les encoignures ciselées de la façade et le belvédère qui, sur le front sud, domine le canal; la cheminée monumentale de la cuisine de l'établissement mérite une visite. Tout à côté, l'ancienne chapelle, devenue église paroissiale dédiée à sainte Catherine, est un bel échantillon de la décoration du dernier siècle.

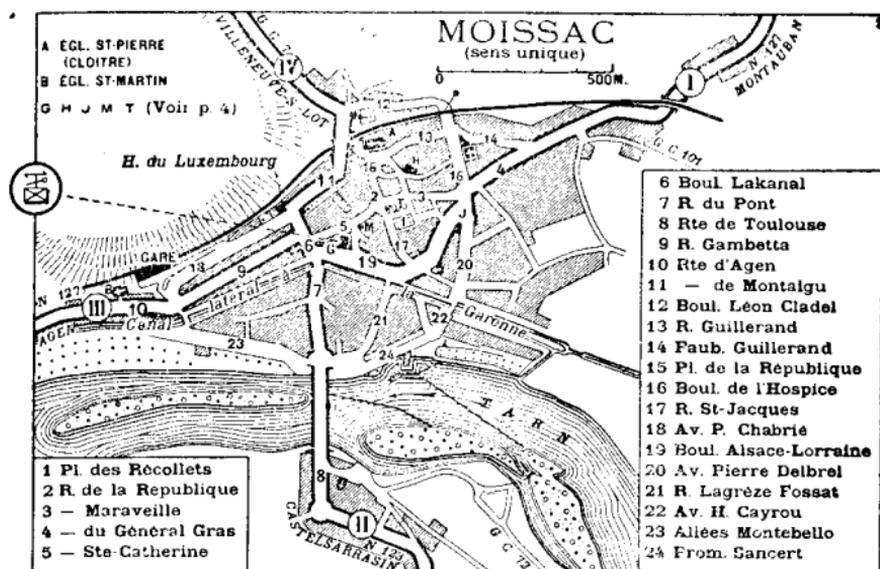
Tournant vers l'Est, on côtoie le canal latéral qui s'offre en belle perspective. Le *boulevard Alsace-Lorraine* conduit à l'*Hôtel des P. T. T.*, à l'angle duquel nous tournerons à gauche pour entrer dans la *rue du Puits-Baptisé* où, dit-on, un puits banal recueillait les restes des suppliciés d'autrefois. En face, l'hôtel de l'ancienne Sous-Préfecture qui n'a guère de remarquable que son jardin intérieur. Nous sommes là dans la *rue Sainte-Catherine* qui va nous conduire à la *place des Récollets*. Mais nous devons une visite au *Musée Firmin Bouisset* qui est en face la sous-Préfecture. Firmin Bouisset est un artiste moissagais qui ne cessa jamais de se recommander de sa ville natale et qui fut, au début de ce siècle, l'un des meilleurs artistes lithographes de France. Il a légué à sa ville natale une belle série de ses œuvres et une bonne partie de ses collections particulières. Dans le même édifice on trouve la *Bibliothèque Municipale*.

Au bout de la rue, un imposant monument en briques renferme le *Théâtre* derrière lequel se dressent d'intéressants marchés en charpente métallique. A côté d'eux s'ouvre une large place dite des *Récollets* parce que c'est sur son emplacement que se dressait, avant la Révolution, le monastère de cet Ordre.

Revenus devant la porte du théâtre, nous trouvons, vers le nord, la *rue de la République* que barre tout au bout,

après l'Hotel-de-Ville (collection de peintures offerte par M. Cayrou), à droite, la vaste église de l'ancienne abbaye. Remarquer dans la rue de la République, au n° 11, une curieuse façade à encorbellements particulièrement ouvragée, et, sur la place de la Mairie, l'original monument aux Morts de la grande guerre par A. Abbal.

L'Abbaye, ou plutôt le Moustier comme l'appellent les moissagais, mérite une visite particulière que nous reprendrons quelques pages plus loin. Contentons-nous, en passant, d'admirer l'ensemble des sculptures du porche, et la masse de l'édifice dont nous distinguons nettement les deux architectures différentes : romane vers l'Ouest, à côté de l'entrée, et purement ogivale vers l'Orient.



(Extrait du Guide Michelin, 1932.)

Longeant l'église, à notre droite, nous suivons la rue Guillerand, tirant son nom d'une antique fontaine monumentale, aujourd'hui disparue, que nos anciens considéraient comme le château d'eau de la cité. Nous laissons à gauche le quartier de la Tour-Neuve où subsistent des rues entières de vieilles maisons qui s'adossent aux antiques remparts de la ville, dont des vestiges importants bordent encore la voie ferrée.

Tournant vers le sud, nous prenons le boulevard de l'Hospice, dont les bâtiments, nouvellement aménagés, bordent la plus grande partie de cette voie. En face de la porte de l'Hospice, l'allée des palmiers présente à l'extré-

mité opposée, un beau groupe de maisons à encorbellements. Ici, était l'une des anciennes *Portes de la Ville*, et ce nom est resté. A quelques mètres, au n° 4 de la *rue des Cris*, belle fenêtre romane géminée.

A partir de ce point, nous laissons à notre gauche les quartiers populeux de Sainte-Blanche et de Poumel que, les nuits du 2 au 3 mars 1930, les eaux du Tarn, arrivant en trombe, rasèrent littéralement, après avoir renversé les deux puissantes *palissades* destinées à les contenir. Seul, survit à ces ruines, le Collège de jeunes filles.

Nous arrivons bientôt au *Tribunal* devant lequel on a érigé le buste de Camille Delthil, poète de valeur et ancien maire de la ville. Bientôt se montre à nous l'église de saint Jacques, édifice riant, en pierres blanches et à la flèche élancée. Contournant la chapelle, à gauche, nous rejoignons le canal, à l'endroit où, du temps de sa prospérité on avait construit un port de débarquement, souvent désert aujourd'hui. Franchissons le nouveau pont des Maronniers, et après le monument aux Morts de 1870, nous voilà bientôt aux bords du Tarn, sur la belle promenade du Moulin, dévastée par l'inondation, mais qui reprend rapidement son caractère d'autrefois. Dans le fond, des débits installés en plein air permettent de se rafraîchir en admirant le spectacle rare du bassin du Tarn, sillonné de barques de plaisance sur la nappe qui nous sépare des îles de la rive gauche et où bondissent, en lames d'argent, les jeunes aloses qui se développent, là, avant d'entreprendre leur annuel voyage nuptial sur la rive de la Côte d'argent. C'est là que tous les ans, le clergé, parti de Sainte-Catherine vient, en bateau, bénir les eaux de la rivière pour les rendre propices aux marinières. Actuellement, la batterie fluviale est bien restreinte, mais l'usage s'est maintenu, et chaque année, la *procession sur l'eau* se déroule devant des milliers de spectateurs accourus de tous les points de la région, le lundi de la Pentecôte.

Revenant sur nos pas, nous contournerons les ruines imposantes des célèbres *Minoteries de Moissac*, dont les 22 meules alimentèrent pendant des siècles la ville et la région.

Au Sud-Ouest, la promenade Sancert nous conduit au beau pont que Napoléon fit construire en 1808 pour remplacer le pont de bateaux qui s'appuyait aux piles romaines qui émergent encore. L'industrie hôtelière était alors loin d'avoir fait les progrès que, plus délicats, nous trouvons encore insuffisants. On voit encore, au coin de la *rue Lagrèze-Fossat*, la vieille maison qui fut l'*Hôtel de*

la Marine où descendit l'Empereur et où, en 1805, s'était déjà reposé Fourcroy, le grand maître de l'Université.

Dépassant le pont sous son arche à sec, nous suivons la belle promenade Montebello où se trouve l'usine à gaz et, après avoir franchi encore un fois le canal, nous retrouvons la gare d'où, tout à l'heure, nous avons commencé la promenade.

A quelques centaines de mètres, à l'ouest, on peut encore visiter la basilique de Saint-Martin, église à plafond en bois qui succéda vraisemblablement à un temple romain, et dans les dépendances de laquelle s'opèrent encore de fructueuses fouilles archéologiques.

A l'horizon, se profile à l'Ouest, le *Tuc de la Roco*, ancien camp romain, dont les fossés comblés se distinguent nettement à l'œil nu, et qui marqua vraisemblablement, au début de notre histoire, une phase caractéristique du développement de Moissac embryonnaire.

Le Moustier

Revenons maintenant à l'abbaye où des restaurations pleines d'érudition et de bonne volonté nous montreront plus d'une fois la supériorité esthétique des *Tailleurs de pierre* du moyen-âge sur certains artistes sculpteurs de notre époque.

L'antique monastère qui s'imposait, il y a quelques siècles, à tout le midi de la France, a laissé quatre parties particulièrement dignes d'intérêt : le porche, le narthex, la nef et le cloître.

Le porche, déplacé après la guerre des Albigeois, est un véritable musée de sculpture religieuse. En s'approchant, on remarque tout d'abord le tympan où trône un gigantesque Christ en gloire, assis entre les bêtes de l'apocalypse et dominant une double rangée de vieillards qui chantent ses louanges et boivent à son apothéose.

A droite et à gauche, des panneaux en haut relief, nous représentent à l'Ouest les horreurs et le châtiment de la luxure et de l'avarice, et, à l'Est, une série des événements de la vie de la Vierge.

Nous entrons ensuite par quelques marches par une double porte que sépare une colonne médiane de lions et

lionnes ? curieusement entrelacés et qui est gardée à droite et à gauche par deux statues allongées à l'excès des gardiens vigilants du monastère.

Le *narthex* où nous pénétrons est la partie la plus antique, sinon la plus imposante de l'édifice. On admirera ses énormes nervures et la disposition originale de ses volumineux chapiteaux romans.

La *nef* s'ouvre à notre droite. Elle est unique, et nous distinguons tout de suite la variété de style qui différencie les chapelles de transition de l'Ouest des profondes constructions ogivales qui renferment les autels latéraux au-delà de la chaire. C'est que la première partie est l'église ancienne, maintes fois démolie — et l'on perçoit nettement près de l'entrée et au-dessus de la chaire, le départ des coupoles disparues — tandis que la partie orientale est le résultat de l'agrandissement apporté par l'abbé P. de Carmaing (dont les armes ornent les clefs de voûte). Tout au fond, l'autel principal est entouré d'une galerie renaissance dont la blancheur et le dessin surprennent auprès de l'ensemble de la nef.

On remarquera dans l'église une belle *Pieta* du XIV^e siècle, une impressionnante *mise au tombeau*, un beau *Christ byzantin*, un sépulcre ancien dit *tombeau de saint Raymond* et une boiserie d'orgues offerte par le cardinal Mazarin, qui y fit sculpter son blason. N'oublions pas que le ministre de Louis XIV fut le premier abbé commendataire de l'abbaye et que le dernier avait été, en 1789, Loménie de Brienne, ministre de Louis XVI. Terminons cette visite par un coup d'œil d'ensemble sur les stalles du chœur.

Le *cloître* est au nord de l'église et communique directement avec elle par deux portes : celle de la nef et celle du *narthex*, mais on y pénètre par l'extérieur en contournant le *narthex* à l'ouest et on trouve à l'entrée un concierge-guide qui donnera toutes explications et mettra à votre disposition toute une série de documentaires souvenirs.

La colonnade est complète et se compose de 76 chapiteaux dont la plupart sont historiés. Pour bien les comprendre, il est bon de faire le tour de chacun d'eux, car, le sujet choisi par le sculpteur se continue la plupart du temps sur les quatre faces de la corbeille.

Ce cloître ogival a succédé à un précédent, roman, dont on a utilisé de nombreux restes. C'est ainsi que presque tous les piliers des angles et des milieux des travées ont été transportés ici du promenoir antérieur.

Dans l'angle N. E., des arrachements indiquent la présence antérieure d'une voûte disparue. C'était une arcade recouvrant la source du griffoulet où les femmes des environs pouvaient venir puiser. C'était, vers l'Ouest, le logis où on logeait les étrangers de marque ; vers le Nord, le réfectoire, les cellules et les cimetières des dignitaires ; vers l'Est, une série de chapelles capitulaires dont une vient d'être aménagée en *musée lapidaire*.

Plus loin, et dans la même direction, l'habitation de l'abbé dont on voit encore les restes bordant la voie du chemin de fer.

Avant de quitter le cloître, visiter le clocher crénelé d'où l'on a une vue splendide sur la ville et les plaines environnantes. Remarquer surtout au 1^{er}, la splendide salle dite capitulaire d'un style roman impressionnant avec ses nervures qui aboutissent à une clef de voûte circulaire rappelant celle si connue du château de Coucy.

LES ENVIRONS IMMÉDIATS

Les Collines

Les coteaux qui entourent la ville sont tous d'une ascension facile et portent à leur crête, des sentiers verdoyants qui prolongent et varient les beaux panoramas qui s'étalent à vos pieds.

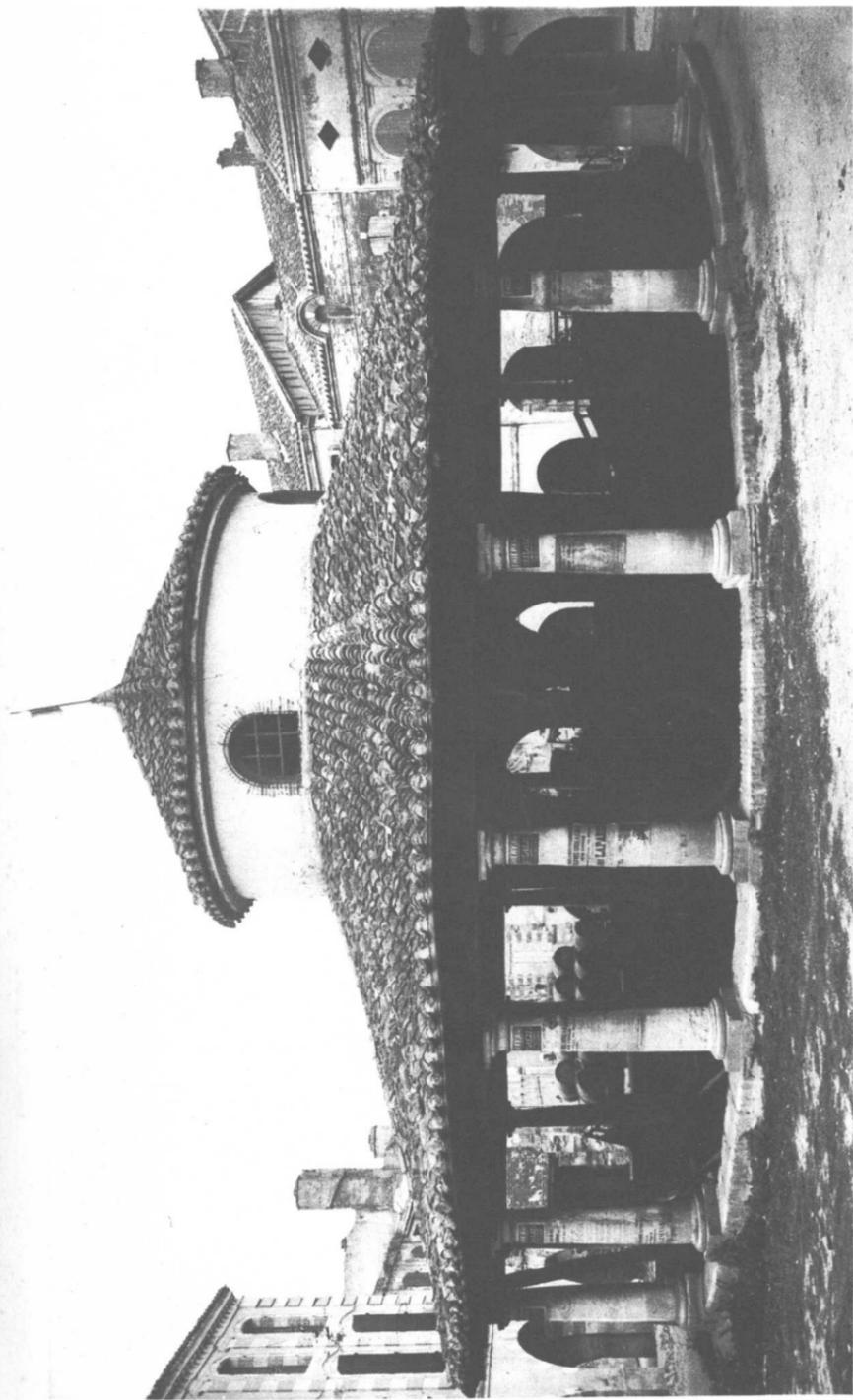
Il est bon de visiter :

Le Calvaire, au Nord-Ouest de la ville, en contournant le couvent des Carmélites que l'on aperçoit du bas de la côte. Au sommet est une statue colossale de la Vierge jusqu'à laquelle se déroule, le soir du 14 août, une pittoresque procession aux flambeaux. Du faite, belle vue sur la ville, le Tarn et ses au-delà gascons. On peut en redescendre en suivant le sentier creux derrière la statue, soit par la rapide côte de *Catiès* qui vous ramène près de la gare, soit un peu plus loin, sur la gauche, par *Fond-Réal* (Fond royal réservé par Philippe III) qui vous ramène à

l'abattoir, soit un peu plus loin, en tournant à droite, par la route du Bourg. Par cette dernière voie, on surplombe, à sa gauche, le *Brésidou*, beau vallon où les sources abondent et que coupe dans toute sa longueur une voie romaine dont quelques dallages sont encore apparents.

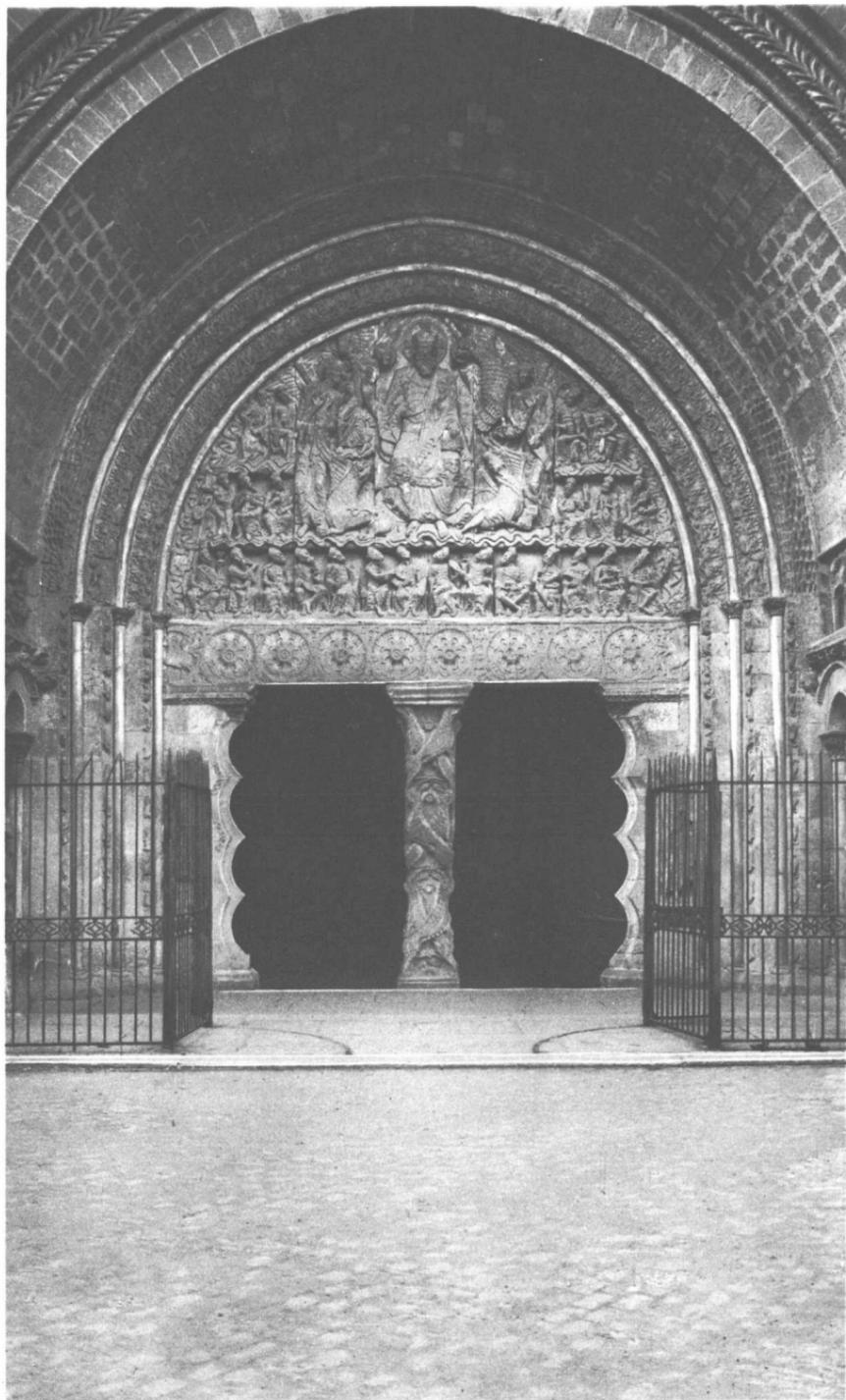
Cassanis est le piton qui se dresse au nord de Moissac. On peut en atteindre le sommet par le vallon, cher à Cladel, de *Lande Rose* qui serpente à travers les vignes et les villas. Au bas de la montée, à droite, près du lavoir, la mystérieuse fontaine des *24 échelons*. Cette construction d'aspect roman aboutit en sous-sol à une sorte d'habitation troglodytique voûtée, en briques, d'où partent cinq conduits différents, tous plus ou moins envahis par les eaux. Nos grand-pères prétendaient que c'était là le réservoir de la fontaine Guilerand que nous avons déjà rencontrée. Au faite de la montée est le carrefour de la *Croix de la Femme* où un arbre reste constamment taillé en croix rappelant un duel malheureux et le pardon divin accordé par le ciel à la fiancée du vaincu. Prendre à droite, et on arrive bientôt à *Buffo-bent* sur le sommet dominant la route de Lafrançaise. Là est le plus beau point de vue sur la ville que l'on aperçoit en entier. Longeant les coteaux de l'Ouest, la vue s'étend de là jusqu'aux premières collines du Lectourois par delà Auvillar. On peut en redescendre, soit directement au sud-est, sur la route de Lafrançaise, soit vers le nord par le coquet vallon du *Frayssac*, soit enfin, en revenant sur ses pas, par la rapide *côte de Saint-Michel* qui dévale, en face de l'ancien Séminaire.

Le Tuc de la Roque domine à l'ouest la route d'Agen. On y accède par la côte rapide qui longe l'entrée de l'abattoir, ou, plus longuement, par la route de Font-Réal qui va dans la direction de la Madeleine. Le sommet n'est pas autre chose qu'un oppidum primitif que les Romains fortifièrent à leur tour et qui renferme encore de nombreux vestiges des soldats de César. Le talus nord, boisé et bien conservé possédait encore, naguère, de nombreux débris de poteries romaines et étrusques. En se penchant vers le creux circulaire déterminé par un éboulement ancien, on distingue très nettement le profil des fortifications latines, comblées par des terres rapportées de couleur bien différente du tuf tertiaire de la colline. On peut en descendre en contournant, au nord, la propriété dite *château de Cérat*, et on rentre en ville par la route de Valence et les berges du canal latéral.



AUVILLAR. — LA HALLE CIRCULAIRE.

Phot. Syndicat d'Initiative.



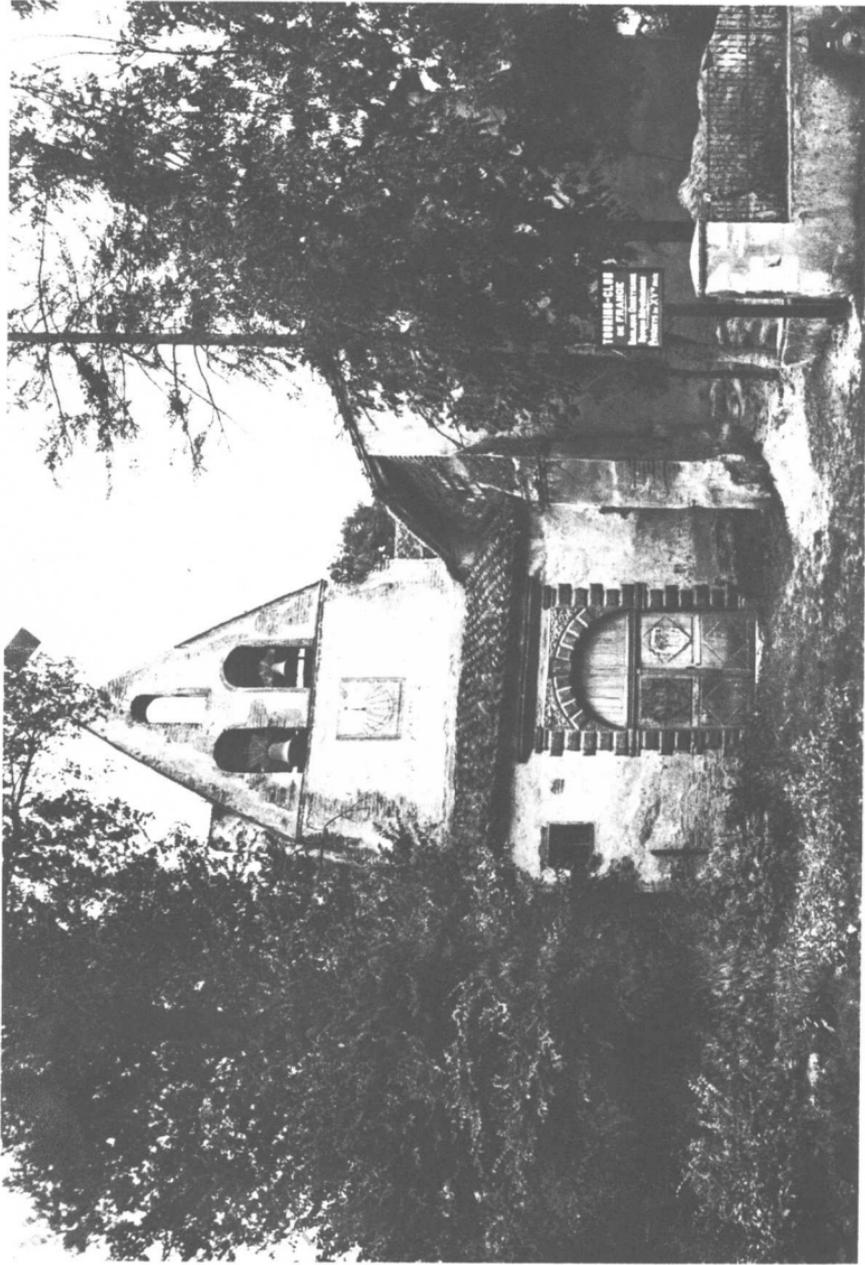
Phot. Violle.

MOISSAC. — LE PORCHE DE SAINT-PIERRE (XI^e ET XII^e SIÈCLES).



MOISSAC. — LE CLOITRE (XII^e ET XIII^e SIÈCLES).

Phot. Syndicat d'Initiative.



MOISSAC. — SAINT-MARTIN, BASILIQUE MÉROVINGIENNE.

Phot. Syndicat d'Initiative.

Le Tour des Ponts

Ceux qui redoutent l'ascension des collines peuvent faire en plaine la promenade dite *le Tour des Ponts*.

Prendre vers l'Est les bords du canal, en partant du bassin des Marronniers, et longer la rive droite. On atteint la première des trois écluses successives qui escaladent l'aqueduc du Cacor, après avoir laissé à droite la *Descente en rivière*, ses étages successifs et son pont-biais. De la plateforme de l'écluse, vue splendide sur la couronne du coteau moissagais.

On poursuit, en suivant, la jolie perspective des plantations régulières des remblais, et on a sous les yeux les restes des deux *palissades* qui ajoutèrent au désastre de 1930. Entre elles est le point de la *grève* où campa Simon de Montfort et un minuscule ruisseau qui court à travers les cultures est encore appelé *Cago sang* (coule sang) à la suite, dit-on, du second échec du chef de la Croisade, lors du siège de la ville, parce qu'il coula du sang plusieurs semaines durant. On atteint la deuxième écluse. Bientôt, la rive s'incline vers le sud pour couper perpendiculairement le cours de la rivière. Sur la gauche, on suit la voie parallèle de la voie ferrée qui franchissait le Tarn sur un *pont de fer* dont la rupture détermina la ruine de la ville par la dernière inondation (1). Par delà, se dessinent les coteaux de Pignols et de Sainte-Livrade où subsiste un château seigneurial encore habité.

Voici maintenant la troisième écluse, et aussitôt le beau viaduc sur lequel on a dévié provisoirement la ligne du Midi pour assurer le transit entre Toulouse et Bordeaux. Prendre la rive gauche et traverser le Tarn. Du haut du remblai de l'extrémité, joli panorama sur le nord-ouest de la commune de Castelsarrasin, avec (à 2 km.) les restes du camp vandale de *Gandalou* dont l'église de style toulousain domine l'enceinte (voir au chap. « Castelsarrasin »)

Redescendre la rive gauche du Tarn. On longe bientôt la *Courtine*, canal d'aménée du moulin de *Bidounet* qu'on laisse à gauche et où naquit F. Bouisset, le fondateur du Musée moissagais. Là, les îles se succèdent et la rupture de la grande digue a fait émerger, au début du siècle, une série de travaux insoupçonnés jusque là (vieille chaussée, échelle à poissons, etc.) que construisirent nos aïeux et que l'on cache jalousement sous le niveau du bief actuel.

(1) Le nouveau Pont de Cacor vient d'être terminé.

Nous voici à l'orée du faubourg Saint-Benoit (Dela-Tar) à proximité de la route qui, en ligne droite, va gagner Castelsarrasin. Nous la suivons jusqu'au Christ géant où elle tourne brusquement vers le nord pour rentrer à Moissac, par le pont Napoléon et la rue qui nous ramène au Collège.

Du Christ de Saint-Benoit, on peut, par le Château-Rouge, gagner la plaine languedocienne où, tournant à droite près du ruisseau de Milhole, on visite un très curieux pigeonnier seigneurial; édifice en dôme avec escalier tournant extérieur. On est alors à quelques hectomètres à peine du confluent de la Garonne et des curieuses *gaures* de la rive droite de ce fleuve.

On rentre ensuite en longeant la rive gauche bordée de fermes énigmatiques ayant le plus souvent l'aspect de vieux châteaux sur les confins extrêmes du Languedoc théorique.

EN QUERCY

Vers Lauzerte et Lafrançaise. — Prendre la route de Montauban par Sainte-Blanche et remonter sur la gauche, à la Déroucade le chemin de Laujol sur la rive droite du Bartac, on dépasse, à droite, l'église d'*Espis* sur la hauteur et on prend bientôt, à gauche, la montée de Pégot qui nous conduit à *Sainte-Thècle*, vrai chef-lieu de la commune de Montesquieu. Vus de près de l'Eglise, les paysages environnants font nettement comprendre, par leurs falaises successives, le nom de *Quercy-Blanc* donné à cette région. On franchit la grande Barguelonne, après avoir dépassé, à gauche, le chemin de Montesquieu qui donne son nom à la commune; bientôt on rejoint la route de Valence à Cahors sur la rive droite de la petite Barguelonne; on dépasse, à gauche, *Miramont*, à la place légendaire et aux foires renommées. On laisse, à droite, Saint-Amans et son oppidum primitif et on monte à Lauzerte.

Lauzerte fut probablement un centre de groupement des premiers âges comme l'attestent de nombreux vestiges (La Pierre Sourde. — Les Piados de Rouland. — Dolmen de Carces. — Habitations troglodytiques. — Sépultures de Villebourgon, etc.). Devenu, plus tard, un rendez-vous de chasse des comtes de Toulouse, elle prit une part active aux guerres de notre histoire comme le rappelle la populaire légende de *La Gaudilhone*. Elle

fut à notre époque un chef-lieu de district du Lot avant la fondation du Tarn-et-Garonne. On visitera avec intérêt la ville haute où se dressent encore maints vestiges de maisons antiques. Au sud de la ville, sur la route de la Capelette, se trouve le chemin du Haut-Castel où vécut le général Gras, fondateur du fusil qui porta son nom.

Sorti de Lauzerte par Villebourgon, on contourne, à gauche le Pech Bidou et, après avoir franchi la grande Barguelonne au bas de Salpiquet, on atteint bientôt *Cases-Mondenard*, une des communes les plus étendues du département et centre important du commerce du chasselas.

De là, on va prendre la route de Castelnau qui court, accidentée, vers le sud-ouest parmi les bois et les vignobles, avec quelques beaux points de vue dans son parcours. On atteint le croisement important de *La-Capelette*. Prendre à gauche, vers le sud-est, la direction de *Saint-Paul-del-Burges* dont le château joua un rôle important au cours du XV^e. Après une descente accentuée, on traverse le Lembous, près du fameux moulin de la Lande, propriété de Léon Cladel, et bientôt après le *Lemboulas*, au nord de Camparnaud, on arrive à *Lafrançaise* après avoir dépassé, à gauche, le Sanctuaire de Laprovrouse, élevé, dit-on, sur un bloc miraculeux que l'on croit être une pierre mégalithique (ou druidique).

Lafrançaise

Lafrançaise est un chef-lieu de canton renommé par ses marchés hebdomadaires et surtout par sa *foire des chiens* du 29 septembre. C'est une bastide du 13^e siècle, construite au sommet d'une colline d'où l'on a une vue admirable sur la plaine du Tarn et de la Garonne. Elle est la patrie de l'écrivain Mary-Lafon, un des précurseurs de l'histoire locale.

On peut regagner Moissac par la route nationale en traversant *Camparnaud* dont certains attribuent la fondation aux Normands. On laisse à gauche le pittoresque et légendaire château des Mottes, et plus loin la commune de Lizac, hier si renommée pour l'élevage des bovins. A *La-Mégère*, on peut, à gauche, visiter le port, le moulin et le château de Sainte-Livrade au pied duquel vous ramène à Moissac le chemin du Milieu avec une vue originale sur les coteaux voisins.

VERS LES DEUX SÉOUNES

Bourg-de-Visa, Montaigu

La partie occidentale du département n'en est pas moins intéressante et les vallées de *Bourg-de-Visa* et de *Montaigu* méritent une visite.

Partis de Moissac par la route qui longe le Brésidou, on se dirige vers Saint-Laurent, et on suit en face, après Mathaly et son bois, laissant à gauche la combe de la Madeleine où se multipliaient jadis les arrestations des diligences. Au-dessus du bois des Gervaises, vue splendide sur le nord-ouest spécialement recommandée aux amateurs de levers de soleil. Un peu plus loin, on traverse à gauche le chemin qui descend près de Saint-Paul-d'Espis, par la curieuse église de Saint Jean et le château de Lachapelle-Laurières dont les tours carrées s'élèvent au-dessus de souterrains impressionnants. Reprenant notre route, nous franchirons la Barguelonne au nord-est du château de la Mothe. Tournant à droite, on peut suivre la route de Lauzerte jusqu'à Rouffiac où, tournant à gauche par l'église et la piscine miraculeuse de *Montgaudon*, vous atteignez Cantegril avec une jolie vue sur la vallée de la Séoune et le château de Brassac qui se dresse imposant sur une motte primitive. Voici *Saint-Nazaire* et sa vieille église, puis Fauroux, avec son moulin noble de Monseigné et nous atteignons *Bourg-de-Visa* où nous visiterons les ruines du château et la fontaine miraculeuse de Saint-Quirin qui, paraît-il, guérit les ophthalmies.

Nous entrons alors dans un pays réputé d'élevage. Nous dirigeant vers l'est, nous trouverons *Moissaguel* dont les ruines (tours) rappellent la guerre des Armagnacs, *Touffailles* et ses *Piados-de-Rouland*. Là, tournant au nord, nous visiterons la petite merveille romane qu'est l'église de *Sainte Cécile*, et nous arrivons à *Montaigu*.

Montaigu, chef-lieu de canton, près de la source de la petite Séoune est essentiellement un pays d'élevage. On remarque que cette petite commune n'a pas moins de neuf paroisses.

Pour rentrer, on peut prendre le chemin de fer départemental qui vous ramène à *Valence* en passant par *Roquecor* où l'oppidum d'Espéromont étonne par son puissant système de défense.

Lacour, église du moyen-âge.

Bourg-de-Visa, *Brassac*, déjà rencontrés.

Castelsagrat, antique ville romaine avec ses souterrains, sa place à cornières et la source de Majoureau.

Saint-Paul-d'Espis, avec une église romane remarquable qui n'attend que des fouilles intelligentes pour révéler des surprises aux archéologues.

Valence-d'Agen, joli chef-lieu de canton que le débouché de la Gascogne favorise tout particulièrement au point de vue commercial.

De là, nous regagnons Moissac par la grande ligne Bordeaux-Sète, en cotoyant la base des coteaux du Quercy. Nous rencontrons successivement :

Goudourville et son château.

Pommevic, antique prieuré.

Malause et sa colline de Sainte Rose, riche en souvenirs et vestiges historiques (sanctuaire mérovingien, panorama splendide).

Boudou, dont une partie de la colline menaçait, il y a quelque temps, d'obstruer le canal.

Le confluent du Tarn et de la Garonne près duquel se profile le léger pont suspendu de Coudol. Et nous rentrons à Moissac après avoir laissé à gauche, au-dessous du Tuc de la Roque, la naissance de la ligne projetée vers Cahors.

F. RIGAL,

Président Honoraire

du Syndicat d'Initiative de Tarn-et-Garonne.



Syndicat d'Initiative de Tarn-et-Garonne

(“ **ESSI** ”)

Bureau de Renseignements à MONTAUBAN

Hôtel de la Chambre de Commerce (Allées de Mortarieu)

Président d'Honneur : M. CHARLES CAPÉLAN, * O.,
Maire de Montauban, Président de la Chambre de
Commerce.

Président Honoraire : M. F. RIGAL, * I., Professeur
retraité de l'Université, ancien Président du S. I.
de Tarn-et-Garonne.

Conseil d'Administration (1932)

Président : M. A. VIÈLES, Industriel.

Vice-Présidents : MM. CHAILLOT, * I., Professeur au
Lycée; LAUMONNIER, Directeur de la Succursale de la
Banque de France (Montauban); TEISSIER-SOLIER, * I., In-
dustriel; BATUT, O. I., Professeur au Lycée Ingres.

Secrétaire général : M. Pierre NOUGARÈDE, * I., Capitaine
en Retraite;

Trésorier : M. DELPOUYS, * I., Négociant, Membre de
la Chambre de Commerce;

Administrateurs : MM. AUDIBERT, BARON, * I., Ingénieur
en Chef des Ponts et Chaussées; CARNÉ, * I., ancien bâton-
nier; DAREYS, * I., Ingénieur en Chef du Service Vicinal;
DELLUC; DULAUT, * I., Adjoint au Maire de Montauban;
ESTAVE, Ingénieur des Travaux Publics de l'Etat; FUSIÉ;
GIRBAUD * I.; GOULARD; LÉON GRABIELLE, Industriel; Marcel
GUERRET, O. I., Professeur à l'École Normale; LARROQUE,
Négociant en Automobiles; LOBLIGEIS; MILHÈS; MOLINIÉ;
F. TERRAIL, * I., * I.

Bureau ouvert de 14 à 18 heures (*sauf les Dimanches et
Fêtes*). Fiches touristiques, Monographies, Photogra-
phies, Cartes et Plans du Département.

Documentation sur les principales stations thermales, cli-
matiques et balnéaires. Annuaire des *Syndicats d'Ini-
tiative* de France et des Colonies.

M. Maurice COYNE, *Secrétaire Administratif*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
COUVERTURE HÉLIOCHROMIE, de F. BOUISSET.	
Renseignements divers.....	2
Avertissement, par M. A. VIÈLES.....	3
Aperçu géographique et administratif.....	4
Le département de Tarn-et-Garonne, par M. BOUNIOLS	5
Le Syndicat d'Initiative, par M. NOUGARÈDE.....	9
Notice Historique, par M. M. GUERRET.....	11
Ode à notre Département, par M. CAYROU.....	14
Le Tarn-et-Garonne préhistorique, par M. CHAILLOT.	18
Le Tarn-et-Garonne littéraire, par M. DULAUT.....	22
Bourdelle, par M. Pierre VIGUIÉ.....	24
Le Travail Historique en Tarn-et-Garonne, par M. S. CANAL.....	26
Bibliographie, par M. NOUGARÈDE.....	29
Les Monuments Historiques de Tarn-et-Garonne, par M. OLIVIER.....	34
La Distribution d'Energie Electrique dans le Tarn- et-Garonne, par M. M. ULRICH.....	36
Le Tarn-et-Garonne industriel et commercial, par M. Ch. CAPÉLAN.....	38
Le Tarn-et-Garonne Agricole, par M. P. DEMARTY..	41
L'Industrie Séricicole dans le Tarn-et-Garonne, par M. E. HEIM.....	44
Les Primeurs de Tarn-et-Garonne, par M. L. POUTANSANT	48

Les Inondations en Tarn-et-Garonne, par M. BARON.	49
Tryptique Quercynol, par M. Marcel SÉMÉZIES.....	53
Montauban, par M. GUERRET.....	55
Le Musée Ingres, par M. F. BOUISSET.....	64
Promenades aux environs de Montauban, par M. GUERRET.....	74
Vallée de l'Aveyron, par M. P. NOUGARÈDE.....	75
Arrondissement de Montauban, par M. NOUGARÈDE..	85
Hispalia, par M. A. PERBOSC.....	97
L'Arrondissement de Castelsarrasin, par M. A. PUIS.	100
Castelsarrasin, par M. F. RIGAL.....	102
La Région de Moissac, par M. R. DELTHIL.....	111
Moissac, par M. F. RIGAL.....	113

